

UNIVERSITE RENE DESCARTES – PARIS V

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SORBONNE

DEPARTEMENT DE SCIENCES SOCIALES

DEPOT DE TITRE DE MEMOIRE

MM1 ET MM2 de sociologie

NOM : HERTER

Prénom : Cyril

Date de naissance : 11 octobre 1972

Adresse : [REDACTED] 91100 CORBEIL-
ESSONNES

Tél. : [REDACTED]

Titre du mémoire : La science invoquée. Etude d'un groupe associatif ufologique amateur comme moyen et révélateur de la tentative populaire de participation à la démarche et au savoir scientifiques.

Nom et signature du Directeur de ce mémoire :
M. Maffesoli

Nom et signature du 2^{ème} membre du jury :
P. Le Quéau

Fait à Paris, le 13 mai 1998

(HERTER CYRIL)

SOMMAIRE

- Introduction :	1
- Note méthodologique :	6
- Analyse :	28
I - Les motivations préalables	29
II - Les procédés de SOS OVNI	48
III - La question des preuves et des hypothèses	61
IV - Le réenchancement du monde	67
A - L'hypothèse extraterrestre, entre la science et les étoiles	68
B – La science et le témoignage : La construction du mystère à l'image du clair-obscur	74
- Entretiens :	88
- Annexe :	139
- Conclusion :	142
- Bibliographie :	144

INTRODUCTION

Il convient, avant de commencer, de préciser quelques termes de la problématique. Comme elle l'indique, un groupe associatif ufologique amateur, nommé SOS OVNI, a été contacté et interrogé à propos de certaines questions dont le détail figure dans le guide d'entretien.

Cette association existe depuis 1974. Le président-fondateur d'alors occupe toujours sa fonction. Elle rassemble un ensemble de personnes (moins d'une centaine selon le président) réparti sur l'ensemble du territoire sous la forme de délégations régionales disposées, selon les sources de SOS OVNI, de cette manière : Nord-ouest, Centre-ouest, Sud-ouest, Pyrénées, Sud-est, Isère, Rhône, Est et Seine/Bassin parisien.

Les ufologues adhérents sont tous amateurs, aucun scientifique n'y figure officiellement. Aussi, il existe un organisme qui, bien que totalement dépendant de l'association, se trouve en marge du reste pour deux raisons :

cet organisme, le Comité Conseil Scientifique et Technique est composé exclusivement, selon les sources d'SOS OVNI, *"d'ingénieurs météorologues, d'officiers contrôleurs de la navigation aérienne, d'un problèmes neuropsychiatre, d'un linguiste, d'archéologues et d'un conseiller pour les des sectes."*

C'est donc un groupe parmi le groupe. La deuxième raison est qu'aucun des scientifiques composant ce comité n'est adhérent à l'association. En ce qui les concerne, le comité est donc un groupe virtuel dont on pourrait dire qu'il s'agit d'un ensemble de personnes mobilisables sur des questions précises et ponctuelles mais dont les qualités diffèrent de celles des "ufologues de base ", selon le terme du président.

Pour finir par l'élément qui nous préoccupe le plus ici, l'association prétend se caractériser par la volonté d'étudier le phénomène O.V.N.I. selon un ensemble de dispositions mentales et matérielles propres à élaborer un travail scientifiquement recevable, notamment par le moyen d'enquêtes prenant en charge les témoignages relatifs à des observations dont l'objet, étrange, est indéterminé. C'est précisément cette orientation qui a suggéré une étude mettant en rapport une activité d'origine et de composition populaires avec le domaine scientifique dont la force de gravité semble attirer à lui les références légitimes : " ...la science telle que nous la connaissons désormais s'est érigée en modèle hégémonique du savoir. L'importance des arguments " scientifiques " dans les discours politique, économique, thérapeutique, publicitaire et même, récemment, mystique, prouve suffisamment cette position dominante " ¹.

L'hypothèse que je présente consiste donc à savoir si oui ou non et dans quels termes il peut exister une certaine volonté populaire d'emprunter au domaine scientifique sa démarche pour ainsi de ne pas rester en marge du savoir qu'il propose puis de tenter de donner une interprétation d'un tel mouvement. Je dois dire dès maintenant que cette interprétation avance

¹ J.-M. Lévy Leblond, L'esprit de sel, éd du Seuil, 1984, p 90.

des éléments, eux-mêmes hypothétiques, auxquels je ne m'attendais pas *a priori*, ce qui semble être normal.

Il est également utile d'aborder le sens que j'entends donner au terme "populaire". J'ignore si cela est malhabile, mais je ne me réfère pas à cet égard à une éducation de classe ou bien à une culture bourgeoise ou ouvrière, ce qui ne signifie pas que les différentes situations sociales ne seront pas considérées dans l'analyse. Le sens qu'il faut donner à "populaire", tel qu'il est situé dans la problématique, est en rapport avec le terme "scientifique". Précisément, je ne veux pas dire que je pose une opposition (puisque j'entends démontrer les conditions d'un rapprochement), mais différence. D'emblée, je pose deux états différents : soit une source, une étude, une méthode est scientifique, soit elle est populaire. Le populaire est, au sens dans lequel je vais l'employer, profane, en dehors de toute qualification et compétence scientifique. Cette différence que j'invoque se constitue à l'image d'un modèle simple par le moyen duquel il est possible de repérer les opinions qui, selon la problématique, révèle "la tentative populaire de participation à la démarche et au savoir scientifiques".

Il est probable qu'il soit difficile, voire impossible, de donner une définition de l'ufologie qui soit valable pour tous, puisqu'elle n'est pas un domaine au discours exclusif. On peut tenter objectivement et simplement proposer qu'elle est l'étude (ce terme est relativisé par l'ensemble des moyens qui s'y consacrent) du phénomène O.V.N.I. (Objet Volant Non Identifié). Mais cela n'est déjà plus objectif puisque cela se rapporte à l'approche des ufologues. Cela désigne donc une interrogation,

parfois de principe, sur la nature du phénomène O.V.N.I. . Si Cette interrogation peut également être présente dans l'approche psychologique et sociologique, elle participe d'une attitude tendant à déterminer les qualités (psychologiques ou sociales) des ufologues ainsi que leurs motivations. En fait, je pense que le problème de la définition de l'ufologie se pose au début de l'analyse (comme piste) ou bien à sa fin (comme conclusion). Cette "mobilité" existe parce que ceci n'est sociologiquement pas la question centrale qui doit, par contre, nous renseigner sur les attitudes de certains individus impliqués dans la problématique ufologique qui, dès ici, agit comme un révélateur. L'ufologie est un champ d'action et de pensée particulier mais capable de renvoyer à des considérations qui la dépassent. Comme les tendances générales d'une société peuvent être éclairées par des attitudes s'actualisant à l'intérieur de lieux (physiques ou symboliques) précis, l'ufologie doit être ainsi considérée comme un lieu éventuel d'investissement intellectuel, moral ou spirituel devant rendre compte de l'ensemble dont elle fait partie.

Si cette étude prétend renvoyer à des attitudes qui, bien qu'issues d'un groupe particulier, sont généralisables théoriquement à l'ensemble de la société française, elle ne peut les présenter comme exclusives. Il s'agit de considérer que les informateurs interrogés adoptent des positions relatives à certaines questions, mais que ces positions ne sauraient être exclusivement celle de l'ufologie et de la société entières. Ceci n'est qu'une piste et combien même elle se trouverait confirmée, elle n'engagerait que des tendances parmi d'autres.

Enfin, pour être bien entendu, je voudrais évoquer la question de la nature du phénomène O.V.N.I. sur laquelle une clarification s'impose : je n'ai nullement l'intention de prendre position à ce propos. L'intérêt réside dans l'analyse des propositions respectives sur cette question. Il ne s'agit pas de savoir si quelqu'un a tort ou raison, combien même je ne pourrais pas le faire, mais de considérer les engagements, les définitions de la situation comme un fait social. En le détournant légèrement, le théorème de Thomas m'est utile : "Quand des hommes définissent une situation comme réelle, elle est réelle dans ses conséquences". Finalement, l'existence de l'ufologie, comme fait social, renvoie à une construction d'une situation: des événements se déroulent dans notre atmosphère, nous en ignorons la (les) nature(s) et cela pose problème. Depuis longtemps des événements aériens sont observés mais cette interprétation faisant intervenir la notion *logos* ainsi que les termes "objet volant non identifié" remonte à une cinquantaine d'années environ. Ainsi, cette situation est sociologiquement réelle dans ses conséquences. L'étude du phénomène O.V.N.I. doit donc être considérée comme une construction sociale et non comme un impératif s'imposant de l'extérieur.

NOTE METHODOLOGIQUE

La réalisation de ce travail repose essentiellement sur une enquête qualitative. Il s'agit dans cette démarche compréhensive de repérer et d'expliquer les motivations des personnes interrogées.

Pour cela, sept entretiens individuels ont été réalisés auprès d'informateurs choisis dans l'association SOS OVNI ainsi qu'un huitième faisant intervenir un ufologue qui, bien que n'étant pas membre de l'association, retint mon attention puisqu'il m'avait été présenté comme un personnage important de l'ufologie française.

Avant de détailler davantage les situations respectives des informateurs, j'aimerais présenter les différents moyens par lesquels j'ai tenté de compléter les informations apportées par les entretiens. Je n'entends pas dès maintenant en livrer le contenu et dire dans quelle mesure ils ont pu m'être utiles mais préciser leurs natures et à quel moment de l'enquête il sont intervenus.

1) LES AUTRES MOYENS DE L'ENQUETE

Tout d'abord, après les premiers contacts téléphoniques, je fus invité par le délégué de la région parisienne de SOS OVNI à participer à une des

rencontres mensuelles qui ont lieu dans une cafétéria parisienne. J'ai pu alors prendre contact avec plusieurs membres de l'association et aborder déjà quelques questions ufologiques. A ce moment, j'avais déjà déterminé la problématique de l'enquête, mais le guide d'entretien, dont il sera question plus tard, restait à faire. Aussi, même si cette rencontre était informelle (puisqu'elle réunissait des membres d'autres associations ainsi que toute personne intéressée par le phénomène O.V.N.I., il n'y avait pas d'ordre du jour ou quelque autre hiérarchie mais seulement le désir de partager des informations, des paroles et des idées se rapportant largement à ce thème), elle apporta quelques indices, pistes possibles notamment à propos de l'hypothèse extraterrestre comme explication du phénomène O.V.N.I. ainsi que sur leurs méthodes de travail.

Ensuite, je me suis rendu à un salon ufologique organisé, par des étudiants en BTS " actions commerciales ", en Normandie. SOS OVNI n'était en aucune manière impliquée dans ce salon, les membres y furent simplement invités. J'étais alors dans la période de réalisation des entretiens. Ce salon fut important parce que j'y entendis des paroles dont le sens aurait pu m'échapper si je n'avais pas eu en mémoire certaines autres paroles des premiers informateurs. En fait, bien que je ne prétende pas ramener l'attitude et les idées des membres de SOS OVNI à celles que j'ai pu y observer, ce terrain m'en avait suggéré une interprétation. J'insiste donc sur la complémentarité de ces deux sources que sont le terrain et l'entretien, bien que l'entretien soit lui-même un peu de terrain. Ce qui est méthodologiquement remarquable, c'est que je ne m'y rendais pas dans l'intention de progresser dans la problématique de l'enquête mais pour y

recueillir des informations générales sur l'ufologie. Cela signifie qu'on ne peut, sans risques de se tromper, choisir un terrain parmi d'autres. Ici, le hasard m'a été favorable, mais le hasard n'est pas une garantie méthodologique, du moins pas dans la démarche compréhensive. Il est donc important de retenir que le choix d'une observation sur un terrain repose sur sa pertinence et qu'il peut être difficile de pouvoir la déterminer par avance.

De même, une fois la session des entretiens terminée, le délégué de la région parisienne, après autorisation du président de l'association, m'a autorisé à participer à une réunion qui, contrairement à la rencontre qui s'était déroulée dans la cafétéria, ne concernait que les membres de SOS OVNI et avait pour but de mettre à jour toute chose liée au travail de l'association. Cette réunion, donc formelle, comparable à une réunion de travail, fut utile à deux égards : d'une part, elle m'offrit la possibilité de me rendre compte d'éventuelles attitudes déjà évoquées lors des entretiens et d'autre part, j'éclaircis certaines questions auprès de certains informateurs présents.

L'observation sur le terrain n'aurait pu me dispenser des entretiens, mais il ne faut pas non plus négliger son apport dans la construction de l'interprétation que j'ai pu faire de leur discours. Les mots peuvent acquérir un sens nouveau à la lumière des actes. Aussi, l'entretien n'est pas une technique de pur discours, du moins lorsque il se déroule dans un contexte familier à l'informateur. A l'occasion d'une telle rencontre, la possibilité est donnée de tenir compte du milieu physique dont on ne peut dire par avance dans quelle mesure il peut être utile mais dont on ne peut nier qu'il puisse l'être. Ainsi, en me rendant chez les membres de l'association, je me suis

ouvertement intéressé à toute chose qui, à portée de vue, semblait concerner l'ufologie. Je peux dès maintenant dire que je fus parfois impressionné par l'organisation de certaines pièces présentant de nombreux objets liés à ce domaine (livres, maquettes et figurines, dossiers, etc...) et qui indiquaient une implication que j'aurais pensé exprimée, le cas échéant, uniquement par le discours. Seulement, cinq des entretiens ont pu se dérouler " à domicile " alors que trois ont été réalisés par téléphone en raison de la distance qui me séparait des informateurs.

Lors de cette réunion, j'étais le seul étranger et le but de ma présence était connu de tous. Aussi, pour éviter le plus possible d'être un obstacle à son déroulement naturel et que les membres présents, par trop de retenue ou d'application, ne changent d'attitude (ce dont je ne pouvais être sûr *a priori*), je conçus cette expérience sous le mode de l'observation participante. Je tentai ainsi, j'ignore si ce fut avec succès, d' " altérer " mon statut, en passant d'étranger (j'étais finalement mal connu, non-membre et observateur) à novice. Je m'inscrivis dans cette situation comme véritablement intéressé et désireux d'apprendre sur l'ufologie, mais autant pour des motifs personnels que pour ceux que tous connaissaient. Aussi, lorsque je choisis, dans l'intérêt de mon enquête d'aborder cette attitude, je le fis aisément, je pense, car j'avais auparavant fait savoir que le phénomène O.V.N.I. retenait mon attention, bien que dans une moindre mesure. Cela fut sincère.

Cette disposition, préalable à l'enquête, doit poser le problème de mon objectivité. Du moins, je voudrais le poser, sans véritable espoir de savoir si oui ou non le choix de certaines questions ou interprétations ont subi l'influence de mon inclinaison. Nous savons que dans le « couple »

informateur-observateur, la subjectivité n'est pas unilatéralement répartie, que l'on ne peut l'attribuer exclusivement à l'informateur tandis que l'observateur serait neutre.

De même, la recherche de la maîtrise de l'entretien peut avoir des conséquences inattendues. J'ai éprouvé cela lors de la réalisation du guide d'entretien par le moyen duquel j'entendais apprendre ce que je voulais. Lorsqu'il a fallu le discuter, avant de l'appliquer, il est apparu qu'il renvoyait à un problème lié à ma démarche. Il ne s'agissait pas de remettre en question le fond ce que je tentais d'apprendre mais le rapport que je tentais d'instaurer entre moi et l'informateur : ma volonté de maîtriser l'entretien m'avait paradoxalement poussé à lui imposer ma problématique . Je voulais qu'il réponde aux questions de fond qui n'étaient finalement que les miennes et qu'il n'était finalement pas pertinent de lui poser. Il aurait alors été, question après question, pris dans un contexte dans lequel j'aurais été plus que directif, lui imposant littéralement de traiter de problèmes que j'avais déterminés par avance. L'observateur ne peut obtenir la spontanéité et la sincérité de son interlocuteur dans ce cas. Cette recherche de maîtrise peut donc être dommageable si elle mène à la manipulation.

Enfin, dans le but d'obtenir d'autres informations, deux numéros de la revue de l'association, *Phénomèna*, ont été consultées. Il est clair que la lecture de deux seuls numéros est insuffisant à la construction d'une analyse, mais je ne me suis servi de cette source qu'en la considérant comme un appoint, intervenant à la fin de l'analyse. Du fait, elle est étrangère à la construction des hypothèses.

2) PRESENTATION DES INFORMATEURS

Les différents discours seront analysés en fonction de variables que sont l'ancienneté au sein de l'association ainsi que les différents cursus, diplômes et trajectoires professionnelles. Dans cet échantillon, les plus anciens membres sont également les plus âgés.

Constituer l'échantillon sur la base de cette distinction doit permettre d'apprécier les éventuelles différences de discours. Plusieurs individus sont impliqués dans l'activité de SOS OVNI et leurs différences respectives doivent avoir une incidence sur le sens qu'ils lui donnent. La réalité de l'association est subjective, elle est celle que ses membres lui attribuent et pour tenter de l'approcher de la manière la plus complète possible, il faut la rapporter aux qualités de ces membres. L'avantage est double : d'une part, en évitant la monotonie des discours, le portrait de l'ensemble risque d'être plus juste. D'autre part, nous pourrions être mieux renseignés sur les caractéristiques individuelles et sociales que l'on peut y rencontrer, ce qui rend la généralisation des tendances et opinions auxquelles nous les lions plus juste.

Ainsi, les motivations respectives furent recherchées et, selon le principe de saturation des hypothèses, la capacité à obtenir de nouvelles informations détermina le nombre des entretiens réalisés. Les informations que livraient les derniers entretiens, récurrentes, ne suggéraient pas de nouvelles pistes.

Voici donc la description de l'échantillon, faite à partir de l'âge, du cursus suivi et diplômes obtenus, de la trajectoire professionnelle, de l'ancienneté au sein de l'association. Afin de préserver l'anonymat, seuls les initiales des prénoms et noms seront données.

T.R.

Age : 38 ans

Cursus et diplômes : jusqu'en troisième au collège puis obtention d'un brevet technique de cartographie (niveau équivalent à la terminale) après trois ans dans un lycée technique.

Profession : Cartographe chez Michelin depuis la fin du lycée.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 8 ans - délégué de la région parisienne.

J.-P. T.

Age : 40 ans

Cursus et diplômes : niveau de la maîtrise en sciences économiques et sociales (cet informateur a tenu à rester discret sur ses qualifications exactes ainsi que sur le nom de la société qui l'emploie afin de ne pas subir tout rapprochement abusif pouvant les lier à son activité d'ufologue).

Profession : journaliste économique (salarié permanent).

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 23 ans - délégué de la région Rhône-Alpes (il a en même temps fréquenté d'autres associations d'ufologues amateurs depuis).

C. M.

Age : 43 ans

Cursus et diplômes : niveau BAC électronicien radio, brevet de Compagnon.

profession : technicien à France Télécom.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 8 ans - délégué de la région alsacienne.

P.P.

Age : 38 ans

Cursus et diplômes : scolarité jusqu'en troisième.

Profession journaliste indépendant (dans le domaine de « l'étrange, du paranormal, mais quasiment au sens sociologique », selon ses propres termes.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 24 ans - délégué de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est le président-fondateur de l'association.

J.-M. D.

Age : 33 ans

Cursus et diplômes : BTS d'analyses biologiques.

Profession : maquettiste (n'a jamais exercé dans le domaine de l'analyse biologique). Il est responsable de la rubrique " espace et maquettes " dans un magazine spécialisé dans la maquette.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 2 ans - enquêteur
(c'est en fait le niveau de base car tout adhérent est invité à être activement impliqué dans le travail d'enquête s'appliquant aux témoignages).

J.F.

Age : 17 ans

Cursus et diplômes : actuellement en 1ère littéraire.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 3 ans - enquêteur.

X.H.

Age : 23 ans

Cursus et diplômes : maîtrise en sciences économiques. Il prépare actuellement un diplôme supérieur de gestion.

Ancienneté et fonction au sein de l'association : 3 ans - enquêteur.

Maintenant que la présentation des informateurs est faite, voyons le contenu et la forme du guide d'entretien utilisé pour les interroger.

3) GUIDE D'ENTRETIEN

La réalisation du guide d'entretien est une étape importante et délicate pour le déroulement des entretiens ainsi que celui de l'enquête. Comme il a été dit plus haut et pour résumer, la subjectivité de l'informateur est recherchée, pas celle de l'enquêteur. Lors de l'entretien, il faut choisir l'attitude à adopter face à l'interlocuteur, ce qui revient à considérer l'influence que la forme du guide d'entretien peut avoir sur lui et qu'il serait dangereux d'ignorer. Interroger, c'est agir et réagir, comme dans toute relation humaine, même s'il y a un but à atteindre. C'est pourquoi le désir d'atteindre ce but ne doit pas infliger une forme trop directive à l'entretien qui risque alors de perdre toute légitimité et spontanéité. En effet, imposer une liste de questions déterminées à l'avance à l'informateur, c'est risquer de lui poser des questions qui ne sont finalement pas pertinentes, qui ne sont pas les siennes et c'est aussi limiter la possibilité de percevoir d'éventuelles informations importantes qui ne sont pas considérées par le guide d'entretien mais qui pourraient révéler ce qui est propre à cet informateur, ce qui fait qu'il est particulier.

J'évoque ici ce problème parce qu'il s'est posé au moment de l'étude et de la conception du guide d'entretien de cette enquête. Précisément, un premier guide, directif, avait été élaboré mais il situait d'emblée l'entretien dans une situation dangereuse où l'enquêteur posait à l'informateur les questions de fond de la problématique, c'est à dire qu'il lui demandait, d'une certaine façon, de répondre à la problématique en lui en imposant les termes à travers une série de quatre-vingt dix questions. Il est donc apparu que, pour les raisons déjà données, la recherche d'informations ne devait pas figurer

de cette manière dans les questions posées et être ainsi imposée. Le décalage qui s'en serait suivi n'aurait probablement pas manqué d'être improductif.

Un nouveau guide d'entretien a donc été élaboré. Celui-ci, non-directif, a été utilisé pour la réalisation des entretiens sans pour autant abandonner les informations que le précédent cherchait à obtenir. Ainsi, en proposant des questions plus proches des préoccupations de l'informateur, plus abordables, plus élémentaires, il se créait un véritable espace à l'intérieur duquel il pouvait répondre et même élargir spontanément sur d'autres points. De cette manière, de la dangereuse recherche de la maîtrise absolue de l'entretien, on aboutit à un mode plus libre d'action-réaction, proche du principe selon lequel des questions simples peuvent conduire à découvrir une réalité complexe.

Il s'agit ici de méthodes par le moyen desquelles j'ai tenté de progresser, abandonnant l'une au profit de l'autre. Les caractéristiques respectives établies, les conséquences possibles sur l'enquête reconnues, le choix se justifie à l'intérieur d'une situation particulière qui, bien qu'elle fût utile à quelques distinctions méthodologiques, ne laisse pas la possibilité d'approuver une règle selon laquelle l'entretien non-directif est plus productif qu'un entretien directif. C'est une position que cette simple étude ne pourrait soutenir.

Voici donc, dans un premier temps, le détail du premier guide d'entretien.

Ce guide d'entretien, intervenant dans plusieurs thèmes, avait pour but d'établir le discours des informateurs sur le rapport existant entre la science et leur activité.

L'intention n'était pas de vérifier si le travail produit jouit d'une véritable qualité scientifique, bien que la confrontation de cet éventuel discours et des dispositions matérielles puisse être utile. Les différentes hypothèses sont les suivantes :

A- Les informateurs et leur rapport à la science

Il s'agit de connaître les positions des ufologues relativement au rôle que la science tient dans la société. Cette interrogation se justifie par l'hypothèse centrale proposée selon laquelle il existerait une volonté populaire d'emprunter la démarche scientifique et de participer à son savoir. Il faut donc tenter de connaître le rapport qu'ils entretiennent à la science, alors que l'hypothèse est qu'il traduit une certaine confiance.

- D'après vous, quelles sont les fonctions de la science ?
- En quoi science et connaissance sont-elles liées ?
- Connaissez-vous d'autres recours aussi capables, sinon plus, d'établir la connaissance ?
- Avez-vous confiance en la science ?
- Doit-elle apporter des solutions ?
- Estimez-vous qu'elle joue un rôle important aujourd'hui ?
- Considérez-vous qu'elle est une étape dans la recherche du savoir ou bien qu'elle en est la forme accomplie ?
- Quelle image renvoie-t-elle de la condition humaine ?
- Est-il nécessaire de savoir ?

- Est-il nécessaire d'avoir une opinion ?
- L'objectivité scientifique, le doute méthodologique peuvent-ils être des modèles concrets, individuels, de comportements ?
- La sphère scientifique est-elle accessible au public ?
- La recherche scientifique est-elle parfois censurée ?

Si oui, quelles en sont les conséquences ?

B- Le rôle de la science au sein de l'association

Cette question doit permettre de savoir si l'association est un lieu d'appropriation de la science par le populaire. Le cas échéant, il s'agira de comprendre à quelle interprétation l'idée de science peut être soumise. Afin de cerner les différents dispositifs nécessaires à cette attitude, ce thème général se décompose en sous-parties dont la synthèse constitue la réponse. Il est utile de préciser qu'une question de cet ensemble peut éventuellement trouver son intérêt si on l'interprète à l'intérieur d'une sous-partie complémentaire.

1- La méthode.

L'examen de la méthode que l'association emploie pour l'étude de son objet permet d'éclairer le discours des informateurs sur leur éventuelle prétention à une attitude scientifique (objectivité, rigueur, moyens matériels, qualités professionnelles de certains collaborateurs, ...).

- Y a-t-il ou y a-t-il eu dans l'association une réflexion sur sa méthodologie ?

- Avez-vous mis en place une méthode de recherche ?

Si oui :

- . Est-elle inspirée de la recherche scientifique ?
- . Pouvez-vous décrire cette méthode ?
- . Vous donne-t-elle satisfaction ?
- . Comment avez-vous connu cette méthode ?
- . Décrit-elle autant l'attitude de l'ufologue que ses moyens ?

Si non :

- . Est-ce un inconvénient ?
 - . Comment procédez-vous ?
- Y a-t-il un intérêt à disposer d'une méthode rationnelle en ufologie ?
- Les autres associations d'ufologues agissent-elles selon les mêmes procédés que les vôtres ?
- Le questionnement ufologique doit-il avoir une dimension publique ?
- Sur la base de ses procédés d'investigation, SOS OVNI pourrait-elle légitimement proposer une généralisation scientifique du questionnement ufologique ?
- Est-il possible que l'ensemble de votre travail soit utilisable comme données de base pour une recherche ufologique entreprise par des scientifiques ?

2) La preuve.

Comme pour la méthode, il s'agit de repérer une prétention scientifique dans le discours des informateurs dont la notion de preuve, généralement associée à la dimension scientifique, serait un des outils.

Aussi, il est également question de la preuve de l'hypothèse extraterrestre comme explication du phénomène O.V.N.I. qui, si elle reste officiellement en retrait, pourrait être le motif de l'activité de certains d'entre eux.

- Toutes les investigations arrivent-elles à une conclusion, voire à une explication ?
- Est-il important d'apporter une conclusion à une investigation (ou enquête) ?
- Les conclusions rendues sont-elles définitives ? Pourquoi ?
- A la suite d'une investigation, comment pouvez-vous défendre une conclusion si celle-ci est contestée ?
- Votre travail accorde-t-il une place importante à la preuve ?
- Dans l'association, invoque-t-on d'autres preuves que celles qui ont un caractère scientifique ?
- Si une preuve est établie lors d'une investigation, efface-t-elle tous les doutes ?
- Quelle est l'hypothèse que doit confirmer l'ufologie ?
- Quelles sont les investigations les plus intéressantes, selon vous ?
Celles où vous avez réussi à identifier la cause du phénomène ou bien celle ou elle est non-identifiable ?
- si la recherche ufologique pratiquée par des scientifiques devait déboucher sur une issue, une conclusion finale, quelle serait la plus probable, selon vous ?
- Quelle serait la plus souhaitable ?
- L'hypothèse extraterrestre a-t-elle des chances d'aboutir positivement ?

3) Le recrutement.

Le rôle de la science au sein de l'association semble être suggéré par le recrutement qui opère telle une véritable stratégie proposant l'alternative suivante: soit on vient à la science, soit elle vient à soi. Mais il semblerait qu'ici les deux attitudes soient simultanées. C'est un point important parce que participer à la construction du savoir scientifique ne signifierait pas uniquement que cela se produise à la place des scientifiques mais en tâchant de collaborer avec eux. De plus, le président de l'association déclare ne pas rechercher la collaboration de certains scientifiques trop absorbés par l'hypothèse extraterrestre. Cela pourrait ressembler à une forme de manipulation par sélection : pour faire dire aux scientifiques ce que l'on veut entendre, il faut savoir s'entourer d'éléments favorablement disposés.

Outre cette dernière question, le recrutement semble être un moyen de doter l'association d'une certaine qualité scientifique.

- La collaboration de scientifiques au travail de l'association est-elle une volonté officielle ?
- Dans quelle mesure collaborent-ils ?
- Qu'apporte cette collaboration ?
- Quelle importance attachez-vous à leur présence ?
- Souhaiteriez-vous une présence plus massive de consultants scientifiques ?
- Qu'est-ce qui changerait si des scientifiques devenaient membres de l'association ? (comme il a été dit, les scientifiques pouvant collaborer avec SOS OVNI ne sont que des consultants externes.)
- La neutralité d'opinion est-elle une qualité attendue chez un consultant scientifique ?

- De la part de tout membre ?
- L'absence de cette qualité a-t-elle des conséquences ?

C- L'action scientifique et politique.

L'hypothèse est que les membres de SOS OVNI estiment insuffisante la recherche ufologique officielle et que de cette lacune émerge la démarche de l'association. Opportunité ou nécessité, le rapport doit être fait dans leur discours entre l'action officielle et associative, alors que l'objet de l'ufologie reste principalement construit par des amateurs.

- Etes-vous satisfait de l'état des recherches scientifiques sur l'objet O.V.N.I.?
- En particulier, que pensez-vous de l'attitude du S.E.P.R.A. ? (C'est le Service d'Etudes des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques, dépendant du C.N.E.S. et ayant la charge d'examiner d'examiner les témoignages ou toute autre trace se rapportant au phénomène O.V.N.I. .)
- L'approbation de vos méthodes et résultats par les scientifiques qui vous connaissent a-t-elle des conséquences positives sur l'activité de l'association?
- Comment jugez-vous l'attitude des responsables politiques face à l'étude ufologique ?
- La recherche ufologique officielle et amateur est-elle politisée ?
- L'association ne se retrouve-t-elle pas dans contrainte de reprendre une démarche qui devrait appartenir à des institutions scientifiques dont les moyens et compétences permettraient une progression d'une autre mesure ?

D- Le rapport que SOS OVNI entretient avec le public.

Comme pour le thème de l'action scientifique et politique, la notion d'action pourrait jouer un rôle important car l'action, à l'opposé de la passivité, contribue à l'élaboration du savoir scientifique. Ainsi, informer le public est agir, cela revient à ne plus être passif devant le savoir mais à occuper la place de ceux " qui savent ".

En fait, SOS OVNI diffuserait par le moyen de sa revue " Phénomèna " une connaissance qu'elle aurait constituée par son analyse et ses procédés. Cette attitude face au public pourrait être utile pour repérer cette volonté de construire scientifiquement un objet. pour résumer, si la science doit instruire, c'est peut-être là le rôle que veut investir SOS OVNI.

- Destinez-vous, entre autres, votre travail au public ?
- Informez-vous le public de votre démarche, de vos procédés ?
- De quels moyens disposent le public pour les connaître ?
- Pensez-vous que, théoriquement, une activité telle que celle de SOS OVNI puisse être utile au public ?
- Répondez-vous à un besoin de savoir ?
- Pour quelles raisons le public pourrait-il avoir confiance en votre association ?
- Cette confiance vous est-elle accordée ?
- Considérez-vous que vous êtes en France ceux qui peuvent élaborer et diffuser une étude pertinente relative au phénomène O.V.N.I. ?

E- La revue et le congrès.

La revue " Phénomèna " ainsi que les Rencontres Européennes de Lyon, organisées par l'association et selon laquelle l'objectif est " *d'être un carrefour de réflexion entre ufologues, scientifiques, le public et les médias* ", sont au centre de deux repères de l'association que seraient les scientifiques et le public. Aussi, l'hypothèse est que ces deux activités seraient utiles à ces aspirations scientifiques.

D'une part, comme il a déjà été dit, elles permettent de diffuser un ensemble de connaissances parmi le public et, d'autre part, d'établir une communication avec les scientifiques, tentant ainsi de suggérer l'intérêt et la pertinence dont peut jouir l'ufologie. Il est également possible que par ces deux procédés que sont la revue et les Rencontres Européennes de Lyon, l'association tente de " séduire " les scientifiques dont la participation, selon son président, est appréciée sous certaines conditions.

- La revue peut-elle vous faire connaître des scientifiques ?
- Peut-elle constituer une base de données pour des recherches scientifiques présentes ou ultérieures ?
- La participation de certains scientifiques à la revue peut-elle rassurer d'autres scientifiques à propos de vos intentions et qualités ?
- Dans quelle mesure la revue est utile à l'activité de l'association ?
- Quel rôle SOS OVNI remplit-elle lors des Rencontres Européennes de Lyon?

- Quels effets cette réunion peut-elle produire parmi les scientifiques y participant?
- L'impact de cette réunion se prolonge-t-il au-delà de son cadre ?

Le second guide d'entretien, celui qui a été utilisé, est tout à fait différent. Il est nettement plus court mais toujours aussi complet puisqu'il conserve le questionnement du précédent.

Aussi, plutôt que de déterminer par avance l'entretien, il en propose une orientation que l'informateur devra suivre tout en conservant sa spontanéité. Cela a eu des conséquences sur le déroulement des entretiens : s'ils ont débuté tous à peu près de la même manière, la forme est plus ou moins celle que les informateurs lui ont donné. Il m'appartenait alors, avec une difficulté variable, d'aborder toutes les questions. Lors d'un entretien directif, il est presque possible de cocher une question dont le contenu a effectivement été traité alors que même si l'entretien non-directif est tout aussi productif, il donne accès à une somme d'informations apparaissant sans ordre établi. Le problème n'est pas fondamental mais demande à l'enquêteur d'être capable de se rendre compte rapidement de ce qu'il sait et de ce qu'il reste à savoir.

La liberté d'agir et de réagir (valable pour l'informateur et l'enquêteur) ne déterminant plus par avance l'ensemble des questions qui devront être traitées, le guide d'entretien propose une orientation, il décrit les intentions ou prétentions de l'entretien. La forme de ce guide est donc plus celle d'un plan, d'un programme général qui doit encadrer l'ensemble des propos, ce qu'il ne faut pas confondre avec la portée des paroles qui ne manquent pas d'être précises.

Les différentes étapes de ce guide, reprenant les hypothèses exposées dans le précédent (le rapport à la science, la science dans l'association, l'action scientifique et politique, le rapport au public ainsi que la revue et le congrès comme méthode), sont décrites ici.

A- Avant SOS OVNI.

Cette partie doit recueillir des informations sur les dispositions de l'informateur pouvant expliquer son adhésion à l'association, notamment à propos :

- du début de son intérêt pour l'ufologie et des conditions de ce de début.
- Des raisons pour lesquelles l'ufologie l'a intéressé.
- Des conditions de la découverte d'SOS OVNI.
- Des conditions de son adhésion à l'association et de ce qu'il sait des modalités générales d'adhésion.
- des raisons de son adhésion.

L'ensemble de ces éléments doit permettre de comprendre les motivations pouvant expliquer que la démarche ait été entamée.

B- Dans SOS OVNI.

L'intérêt est ici de savoir si et comment l'association est le moyen d'actualiser, de rendre pratique la préférence des informateurs pour les méthodes et attitudes scientifiques et, le cas échéant, d'en connaître la justification. Les questions abordées doivent donc porter sur :

- la fonction occupée et des rapports avec les autres ufologues, des différentes responsabilités et de la hiérarchie.
- Les procédés et attitudes par lesquels l'étude du phénomène O.V.N.I. est faite ainsi que leurs justifications.
- La qualité qu'ils attribuent à leurs résultats.
- L'existence d'une volonté d'entrer en contact avec des scientifiques et le public dans le cadre de l'activité de l'association.
- une éventuelle application personnelle de ces procédés et attitudes dont le profit se vérifierait à l'occasion d'autres activités.

On pourra ainsi, à l'issue de ces deux parties, savoir s'il est accordé à la science une certaine confiance, un surcroît de vérité et comprendre les raisons de la démarche de l'association.

C- Après SOS OVNI

Le sens que les informateurs donnent à cette démarche peut certainement être précisé par leur avenir au sein de l'association. Leurs intentions, la quitter ou y rester, ainsi que leurs motivations sont alors consultées afin de connaître d'éventuelles attentes.

ANALYSE

Avant de commencer l'étude du discours des informateurs relatif à la science et pour mieux l'expliquer, tentons d'établir une typographie des motivations rencontrées, des raisons que l'on invoque pour expliquer l'intérêt éprouvé à l'égard de l'ufologie ainsi que l'adhésion à SOS OVNI. Cette étape est importante car, comme nous le verrons plus tard, le sens que l'enquêteur peut attribuer à l'ensemble de la démarche considérée naît du croisement des paroles et des idées. La source, soit chaque informateur, soit la totalité de l'échantillon, est un ensemble dynamique. C'est la considération de cette dynamique, la perception des liens et tensions existant entre les idées qui permet d'aboutir à la logique de cette source, à sa subjectivité.

I- Les motivations préalables.

Dans un premier temps, elles seront considérées informateur par informateur. Ensuite, nous sortirons du détail pour tenter une synthèse.

P. P.

L'ufologie l'attira dès son adolescence, puisque c'est vers l'âge de quinze ans qu'il fonda sa propre association dont il est toujours le président. Il invoque pour l'expliquer sa curiosité pour les phénomènes étranges, notamment ceux relatés par les témoignages se rapportant au phénomène O.V.N.I. . Après un certain recul, il parle même de « *gamineries* » sur le ton de la confession, ce qui ne signifie pas que d'une manière ou d'une autre, cela était ridicule mais que le caractère à la fois inexplicable et tout autant véritable du phénomène, « *l'intrigue* », selon sa propre expression ne manquait pas d'exciter la curiosité de l'adolescent qu'il était à cette époque. Aussi, vingt-cinq ans plus tard, il se qualifie lui et les autres ufologues de son association, de « *grands gamins* », curieux du monde comme ils l'étaient lorsqu'ils étaient jeunes. Ainsi décrite, son entreprise fut simple, répondant à un sentiment assez poussé, qu'est la curiosité qui transformera des témoignages en véritable intrigue.

Très tôt, il réalisa des enquêtes alors qu'il travaillait avec des ufologues dont il parle ainsi : « *A l'époque, moi, quand j'suis arrivé euh... j'travaillais avec des gens comme d'ailleurs J.-P. T euh... qui était un peu plus âgé que moi et qui était déjà dans l'domaine depuis quelques années et euh... j'dirais qu'pour moi, c'était un demi-dieu quoi, c'était des gens qui étaient*

investis d'un savoir... c'était des experts ». Il apparaît ici que les premières prises de contact ont déterminé la suite de son implication dans l'ufologie.

Enfin, entrer dans la démarche ufologique devait lui permettre d'apprécier les fondements de la problématique extraterrestre. Plus précisément il pensait pouvoir y confirmer la présence d'entités extraterrestres sur Terre : *« J'y croyais dur comme fer »*.

J. F.

Lorsqu'il lui fut demandé pourquoi l'ufologie l'intéressait, il répondit ceci : *« J'aime bien tout ce qui est mystérieux. Donc, ça va de l'ufologie à la cryptozoologie et toutes les sciences parallèles on peut dire, mais particulièrement l'ufologie parce que... les phénomènes m'intéressait particulièrement et... ils étaient très multiples et très complexes, c'est ça qui m'intéressait dans l'ufologie »* (observations, phénomène de paranoïa et thèses conspirationnistes, enlèvements, rencontres plus ou moins rapprochées, rencontres d'extraterrestres et autres *« choses comme ça »*) .

Ici, l'existence de phénomènes inexplicables lui pose problème et, d'après lui, approximativement depuis ses dix ans. C'est également à cet âge qu'il commença à s'intéresser aux questions parapsychologiques. Comme il le dit, *« globalement, tout est arrivé en même temps »*, bien que pour les raisons données plus haut, il a préféré l'ufologie.

Entrer dans SOS OVNI devait lui permettre de se faire une idée sur la question extraterrestre : *« C'était pour me faire une idée et pour essayer de voir ce qu'il en était en réalité »*. Donc, la question extraterrestre joua son rôle dans sa décision d'adhérer à l'association. Cette décision résulte aussi d'une question d'attitude. En effet, J. F. avait le désir d'agir par lui-même :

« L'action, en réalité, intervient à une certaine maturité. Une fois qu'on a eu la passivité vis-à-vis des livres... c'est normal, je pense, à partir d'une certaine maturité, d'avoir envie de quelque chose de beaucoup plus actif ». Il situe donc son désir d'adhésion dans le cadre d'une évolution intellectuelle prévisible. De même : *« de la passivité des livres, je voulais passer au travail d'enquête... plus actif vis-à-vis du phénomène O.V.N.I., donc j'ai cherché des associations ».* Cette phrase nous apprend d'une part qu'il s'était familiarisé avec une certaine littérature ufologique comme les livres et magazines (ainsi qu'à d'autres sources comme la télévision et la radio) qui furent ses premières expériences ufologiques, mais qu'il ne sut s'en satisfaire exclusivement, puisqu'il a souhaité devenir actif (*« J pense que ça m'apporte presque plus satisfaction. Vis-à-vis des livres, on a une certaine frustration puisque les conclusions sont déjà présentées »*) .

D'autre part, son adhésion à l'association résulte d'une démarche de recherche, donc volontaire, dont il a lui-même ressenti la nécessité. La prise de contact était totalement envisagée, ainsi que ses conséquences. Il trouva les coordonnées de SOS OVNI dans le *Quid*, se renseigna sur les modalités d'inscription puis y adhéra.

J.-P. T.

Il connaît l'association depuis sa création qu'il intégra en 1975, par amitié pour son fondateur qu'il a connu dans le cadre d'une autre association d'ufologues. Il a en même temps fréquenté une dizaine d'associations qui n'existent plus aujourd'hui et est lui-même ufologue (il précise enquêteur au sein d'une association) depuis 1974.

Il explique son intérêt pour l'ufologie par « *l'attrait de l'inexplicable, l'attrait des choses pour lesquelles on pense pour l'instant qu'il n'y a pas d'explications mais pour lesquelles on trouvera peut-être un jour une explication* ». Ces choses étaient plus précisément « *tout ce qui présente un intérêt pour l'esprit et où il y a une part de matérialité. Alors ça peut être les phénomènes d'apparition d'la Vierge* »,...« *ça peut être les phénomènes de l'ordre de la parapsychologie...* ». Ce sujet lui paraissait digne d'intérêt « *du fait qu'il y a quand même un certain nombre de présomptions qui s dégagent, des témoins dans l'monde entier, au travers des années, qui ne varient pas et donc ça, ça amène quand même à l'interrogation* ». Il rencontra la question ufologique par le moyen d'un livre. Depuis, l'intérêt qu'il lui porta grandit : « *Depuis 74, j'ai rencontré environ 90% des gens qui se sont occupés des O.V.N.I. en France* ».

A propos de qu'il pensait de la question extraterrestre au commencement de son intérêt pour l'ufologie, il dit ceci : « *Quand on a commencé, nous on est à peu près tous comme ça, on était adolescents, on avait une vision très simple du phénomène. Bon, c'est pas resté très longtemps mais au début, bah oui... on pouvait penser qu'c'était des objets... des véhicules venant d'un autre monde qui nous visitaient, mais ça c'est quand on avait quatorze ans et puis après, les idées évoluent, heureusement* ».

C. M.

Il s'intéresse à l'ufologie depuis 1976, qu'il a découverte également par le moyen d'un livre. Alors qu'il n'était pas membre d'une association, il ignorait ce que cachait le phénomène O.V.N.I. et c'est probablement sa nature obscure qui lui conférait alors son intérêt : « *Je trouvais ça bizarre,*

je trouvais ça intrigant et euh... moi, c'qui m'a intéressé là-d'dans, c'est un peu cette recherche un peu... moi, j'ai toujours aimé c'qui est scientifique donc euh... cette recherche un peu scientifique quoi. Sans être un scientifique vraiment quoi». Dans l'objet O.V.N.I., ce qui l'intéressait alors. « *c'était l'intrigue* », selon ses propres termes.

Cette « *recherche un peu scientifique* » était le stade qu'il comptait atteindre en intégrant une association qu'il supposait capable de répondre à cette attente. Il faut ici parler de stade, car comme J. F., il voulu avoir sa propre opinion sur la question en ne se contentant plus des livres qui, de plus, « *parfois enjolivent beaucoup de choses* » et en « *faisant des recherches sérieuses* » grâce auxquelles il comptait obtenir des « *éléments complémentaires* ».

Aussi, avant d'intégrer SOS OVNI, il fut membre d'une autre association mais qui ne lui offrit pas ce qu'il attendait, puisqu'il lui reproche son manque d'objectivité. Il finit par la quitter pour rejoindre SOS OVNI dont le président s'était déjà fait connaître dans le cadre d'une collaboration.

Interrogé sur l'origine de son inclinaison pour l'attitude scientifique, l'informateur répond, légèrement désorienté, qu'il a toujours été très objectif, notamment lorsqu'il est question de vérifier une information et sa source.

Enfin, il lui a été demandé si intégrer une association était aussi la possibilité de découvrir si l'hypothèse extraterrestre (ou encore H.E.T.) avait quelque fondement. Sa réponse fut la suivante : « *Oui, ça c'est certain ! Disons que bon... comme chaque ufologue dirait pratiquement, bah j'aimerais être le premier en contact avec eux quoi, si c'est ça* ». Cette hypothèse a apparemment pesé d'un poids certain dans le début de sa

démarche. bien que sa réponse laisse supposer qu'elle n'a pas été abandonnée. D'ailleurs il dit qu'ils « *le cherchent toujours* ». Mais il ne s'agit pas de réduire sa démarche, antérieure et présente, à cette question.

X. H.

Son intérêt pour l'ufologie a six ans. Mais bien avant, dès l'âge de huit/neuf ans. « *tout c'qui sort de l'ordinaire* » retenait son attention, « *tout c'qui est étrange, bizarre, tout c'qui est dans l'domaine du paranormal, tout c'qui est événements qui s'passent et qu'on ne peut pas nier...* » (tels les cheveux d'ange dans le ciel ou météorites immobiles dans le ciel...). Seulement, « *ce genre de choses, on en parle pas et je déteste qu'on cache des trucs,* »... « *alors pourquoi l'ufologie ? Voilà. Pour ça. Parce que c'est la partie euh... comment dire... la plus concrète de c't'ensemble de choses dont les gens parlent peu* ». Aussi, cet informateur déclare avoir « *une affection toute particulière pour tout c'qui est conspiration, services secrets, groupes secrets cachés dans l'ombre et qui cachent la vérité aux gens, qu'ils soient réels ou chimères* ». Encore une fois, tout phénomène qui n'est pas compréhensible, laissant l'informateur dans l'impossibilité de (re)connaître sa nature, est recherché.

X. H. acquis ses premières connaissances ufologiques au cours de lectures. Il se mit à lire énormément, à faire des liens. Alors, il chercha une personne compétente à qui poser les questions qu'ils construisaient au long de ses recherches. Il prit donc contact avec P. P., le président de SOS OVNI, puis « *de fil en aiguille* », il s'est « *laissé tirer dans l'investigation* ». L'informateur, avant d'adhérer, chercha donc à établir un dialogue plus orienté vers « *certaines travaux des services américains que*

vers l'ufologie elle-même ». Il s'intéressait à l'activité de ces services auxquels il attribuait, de manière probable, certaines expériences portant sur le contrôle de l'esprit qui le préoccupaient alors. De même, la problématique extraterrestre était pour lui pertinente lorsqu'il intégra SOS OVNI : « J'suis rentré avec une hypothèse qui était pro-extraterrestre ».

T. R.

Il est né chez lui « un intérêt pour l'insolite en 1973/74 et qui a démarré presque en même temps que la passion pour la science-fiction ». Ceci comprend le paranormal, précisément « tous les domaines liés au paranormal ». lorsqu'il lui a été demandé quel rapprochement il pouvait faire entre l'ufologie et la parapsychologie, il répond que « le seul rapprochement, c'est qu'on a affaire à des phénomènes qui sont mal connus, méconnus qui peuvent être de provenances très diverses, même de plusieurs provenances en même temps, on a affaire à des multifacteurs... ».

Ici encore, l'obscurité empêchant de percevoir la nature des phénomènes en question semble exercer une attraction certaine sur T. R. . D'ailleurs, il précise plus loin qu'il aurait très bien pu « étudier un autre domaine, mais un domaine parmi les parasciences qui posent problème et que la science n'a pas réussi à expliquer et ne peut pas expliquer ou ne veut pas expliquer ». De même, le fait que tel phénomène soit inexpliqué est, d'après lui, ce qui est stimulant.

Il prit connaissance de la question ufologique par des lectures très ponctuelles. Il fut, dans les premiers temps, isolé, n'ayant aucun contact humain sensible. C'est alors à l'âge de dix-huit ans qu'il rencontra un ufologue parmi ses relations professionnelles. C'est probablement

l'événement passé qui peut expliquer son implication d'aujourd'hui. il dit d'ailleurs que si son collègue s'était « *intéressé à la parapsychologie ou dans le domaine de l'insolite* », il serait lui-même impliqué dans l'un des domaines évoqués plus haut et qui posent problème à la science. Il faut donc penser que la rencontre humaine a probablement été plus déterminante que les lectures très ponctuelles qui, bien qu'ayant joué le rôle d'amorce, ne l'auraient conduit pas à la connaissance ufologique qu'il possède aujourd'hui. A partir de ce moment, il intégra plusieurs associations d'ufologues jusqu'à 1991, lorsqu'il adhéra à celle qui nous intéresse ici. En fait, il était toujours en relation avec des membres d'autres groupes et sa présence à SOS OVNI, avec laquelle il avait pris contact depuis 1976, peut techniquement s'expliquer par le fait qu'il fut contraint de quitter son association de l'époque, parce qu'elle était « *morte* ».

J.-M. D.

Son intérêt pour l'ufologie remonte approximativement à l'âge de quinze ans : « *Je crois que j'étais déjà intéressé par tout ce qui était parascience, à l'ufologie, j'ai toujours fait de la magie, des maquettes quoi... l'ufologie, comme la cryptozoologie, je voulais essayer de voir s'il n'y avait pas euh... essayer d'apporter des réponses à toutes ces interrogations...* ». Ces interrogations sont plus précisément « *la naissance de l'univers* », « *Est-ce que la Terre est un petit îlot isolé et vraiment unique ?* » Mais il y a une interrogation plus précise et qui lui semble importante : « *... et surtout, est-ce qu'on est vraiment visité : 1) par des O.V.N.I., des soucoupes volantes, hein... des vraies, celles-là, pas des O.V.N.I. tout court mais des soucoupes volantes et 2) pourquoi pas par des extraterrestres ? C'est une grande*

question ». C'était son questionnement lorsqu'il avait une quinzaine d'années mais il est tout à fait probable que c'était également le sien quand il est entré dans SOS OVNI. Ces interrogations auxquelles il tentait d'apporter des réponses existent toujours, ce que nous verrons plus tard. Ces sont les questions qu'il se posait avant son intérêt pour l'ufologie : *« C'est la curiosité quoi... parce que je suis de nature assez curieuse, je m'intéresse à beaucoup de choses, dès qu'il y a énigme de toutes façons, ça m'interpelle alors, j'adore le rêve, je suis un grand rêveur, j'adore planer, ... »*.

Intégrer SOS OVNI était alors dans la logique de sa démarche, puisque celle-ci ne repose pas exclusivement sur le rêve immatériel, mais également sur la recherche de réponses fiables, puisqu'à propos des énigmes qui stimulent son imagination, il dit ceci : *« ... mais la plupart du temps, j'essaie d'apporter des réponses, il me faut quand même quelque chose de concret, je ne peux pas laisser les choses se réaliser, en parler. Quand je lis les journaux et qu'il y a plein d'inepties, de conneries, alors qu'en réfléchissant bien, on peut apporter des réponses... »*. Il ne semblait alors pas rechercher le rêve pour lui-même, une sorte d'imaginaire prêt-à-porter puisque plus loin, il justifie son adhésion à l'association ainsi : *« ... je crois que si j'ai intégré SOS OVNI, c'est parce qu'il me semblait qu'il y avait une certaine rigueur et que les gens qui enquêtent sont tout à fait sérieux, sans a priori ... »*. (J.-M. D. avait rédigé un article à propos des divers gadgets que l'on trouve dans la série « *Les envahisseurs* » à l'intérieur d'un magazine consacré à cette série. T. R., qui recevait ce magazine, fut intéressé et pris contact avec lui. C'est de cette manière que J.-M. D. a connu SOS OVNI.) Ainsi cet informateur allie la rêverie au sérieux dans

une même démarche. Il apparaît qu'il ne cherche ni à vivre uniquement à l'intérieur d'un imaginaire, ni à le détruire complètement mais à savoir ce qui se cache derrière ces questions énigmatiques. S'il aime « rêver », « planer », il aimerait savoir ce qui est vrai dans questionnement qui le pousse si haut. c'est pourquoi il entend mieux y réfléchir à l'intérieur de SOS OVNI. Il faut laisser ici cette question car, utile à la problématique, elle sera reprise dans un autre contexte de l'enquête. Pour finir, on pourrait quand même ramener, un peu comme une métaphore, cette attitude ainsi décrite à son goût pour la magie blanche : en la pratiquant, il résout une énigme en distinguant le vrai de ce qui est l'image du vrai.

La description des raisons invoquées par les informateurs pour expliquer l'intérêt qu'ils portent à l'ufologie amène à un premier constat : il se dégage une conduite quasi-unique. On ne saurait distinguer l'un d'entre eux par sa particularité mais remarquer l'ensemble par son homogénéité.

Il semble que cet intérêt se caractérise alors par l'attrait, voire la séduction. Ils ont été confrontés à un ensemble de phénomènes (qu'ils n'ont pas vécus) et leurs positions résultent d'un jeu d'affinités entre les caractéristiques perçues de ces phénomènes et leur capacité, probablement ainsi révélée, à concevoir ou à construire l'étrange. On peut déjà supposer que c'est là le processus par lequel l'ufologie est ainsi constituée en problématique : rien n'est donné d'emblée mais les jugements et valeurs de certains peuvent expliquer comment un corpus de faits observés et relatés aboutit à l'étude du phénomène O.V.N.I. .

L'attrait en question est ainsi exercé par les propriétés de l'ufologie reconnues par tous et présentées selon les termes suivants : l'intrigue, le

mystère (à considérer selon son acception laïque), l'inexplicable, le bizarre, l'étrange, l'insolite ou bien l'énigme. Peut-être est-il malhabile de les présenter tels de parfaits synonymes. Cependant, tous ces mots expriment l'obscurité, la rupture du lien logique qui unit l'homme au monde. Les informateurs semblent expliquer qu'ils aiment la situation d'étonnement dans laquelle la réalité aux termes incompréhensibles des phénomènes les plongent. Avec l'adhésion à SOS OVNI, ce regard devient une démarche.

Mais une question se pose : rentre-t-on à SOS OVNI pour résoudre une énigme ou pour en avérer l'existence ? S'agit-il de venir à bout du mystère ou bien de vivre plus près de lui ? D'abord, plusieurs informateurs déclarent avoir eu besoin d'être actifs. Leur réflexion devait être soutenue et structurée par une implication dans l'investigation, en étant confronté plus directement aux phénomènes. « *Toute chose qui sort de l'ordinaire* » retenait l'attention de X. H., mais il ne supporte pas qu'on lui « *cache des trucs* », J.-M. D. est un rêveur mais il voudrait apporter des réponses à « *toutes ces interrogations* », J. F. estime que le désir d'agir par soi-même relève d'une certaine maturité, un peu comme C. M. voulait avoir sa « *propre opinion sur la question* » et ne plus se contenter des livres qui « *parfois, enjolivent beaucoup de choses* », J.-P. T. est devenu enquêteur dès sa première inscription au sein d'une association d'ufologues amateurs, parce qu'à l'époque, « *un certain nombre de présomptions se dégagent à travers le monde entier* ». L'action est d'abord un acte, celui de l'intégration d'une association. Elle devait ensuite permettre de se donner les moyens de savoir, de se rapprocher de la solution. Mais plus on tente de se rapprocher de la solution, plus on doit s'imprégner du problème et être intime avec le mystère. En fait, l'inclinaison pour les phénomènes

incompréhensibles semble aussi sincère que le désir de les élucider. Ici comme dans la peinture ou la sculpture, le relief de la vie apparaît dans les jeux de l'ombre et de la lumière, quoiqu'il ne réside tout à fait dans l'une ou dans l'autre.

Une autre image enrichit l'analyse : celle de l'explorateur. Comme le disait récemment un membre du Club des Explorateurs fondé par Paul-Emile Victor, il n'y a guère plus sur Terre d'espaces vierges (bien que la virginité invoquée à l'époque des grandes colonisations fût parfois pure construction idéologique). Cependant, il fut celui qui découvrit un groupe humain dont l'existence fut jusqu'alors dissimulée au reste du monde par une enclave de 60 km², en Nouvelle-Guinée . Cet homme est aujourd'hui à la fois heureux d'avoir fait cette découverte et amer à l'idée que d'autres sont désormais fortement improbables : on est explorateur pourvu que l'on ait devant soi d'autres terres inconnues et non parce qu'on a derrière soi celles que l'on a découvertes. Telle qu'elle a été présentée, la découverte, une fois achevée, ne justifie pas comme un point final le comportement exploratoire dont elle est issue. Elle n'est finalement qu'une transition entre deux départs, un prétexte pour commencer et recommencer à chercher.

Dans une certaine mesure, on peut tenter de rapprocher l'entreprise exploratrice, telle qu'elle vient d'être évoquée, des motivations des informateurs. Comme il a été dit, ils expriment un goût pour l'étrange et il ne saurait disparaître si jamais la nature du phénomène O.V.N.I. devait être totalement expliquée, ce qui reste l'objectif déclaré de leur démarche en tant qu'ufologue. Aussi, l'ambiguïté entre le désir de savoir et celui d'être placé face à une énigme se reposera plus loin dans l'analyse et il trouvera là son dénouement.

T. R. conforte cette image de l'explorateur, puisque devenir ufologue, c'était selon lui étudier « *un domaine parmi les parasciences qui posent problème et que la science n'a pas réussi à expliquer et ne peut pas expliquer ou ne veut pas expliquer* ». Le domaine que la science n'a pas encore expliqué nous renvoie à l'image des espaces à la fois vierges et insaisissables. On peut d'ailleurs noter que « *domaine* » possède deux sens : on peut l'entendre comme une discipline, contenu d'une étude ou bien comme un territoire. Supposons que T. R. est un explorateur pour lequel « *domaine* » est les deux à la fois. Certes, l'ufologie est pour lui ce lieu d'investissement intellectuel et de recherche mais c'est aussi un territoire où la science, par ses lacunes, a inspiré l'imaginaire. Les espaces vierges de cet explorateur moderne sont donc ceux de l'imaginaire et il y a fort à parier que les autres « *mystère* », « *intrigue* » ou « *énigme* » des autres informateurs y renvoient également.

Cette phrase de T. R. suggère l'idée suivante : il semble que ce qui pose problème est ce que la science n'a pas expliqué, pour quelque raison. Nous voilà plus éclairés sur la légitimité qu'il attribue à la science, puisque ce qui mérite d'être étudié est ce que la science n'explique pas. Ses lacunes peuvent devenir de véritables énigmes, c'est à dire se transformer en véritables objets d'une certaine valeur.

Pour finir avec cette phrase, relevons que T. R. y exprime la faculté, sinon la volonté de se substituer à la recherche scientifique si celle-ci devait faire défaut ou plutôt parce qu'elle fait défaut. Il faut voir là un indice tout au plus, nous indiquant que pour se rapprocher de cette recherche, on peut tenter d'étudier un phénomène digne d'en être l'objet, du moins dont on pense qu'il l'est.

Pour les informateurs suivants (X. H., J. F., J.-P. T., J.-M. D., P. P., C. M.), parmi les motivations préalables à l'adhésion à SOS OVNI, figure la problématique extraterrestre. Aussi, je tiens à préciser que la question extraterrestre s'inscrit dans le contexte délicat de l'association : à plusieurs reprises a été exprimée la crainte de voir l'association subir la réputation de groupe pro-extraterrestres ou, à l'opposé, rationaliste. Du fait, une certaine prudence a pu s'immiscer dans certains discours. Mais je ne peux que le supposer et en faire la remarque. Je ne peux en tenir compte pratiquement et décider si, à un moment ou un autre, tel informateur a volontairement modifié ou non la portée de ses propos. Ceci dit, l'impression n'a pas été donnée que cela était intraitable, alors qu'une certaine fluidité verbale semblait témoigner du contraire.

J'apporte ici une dernière remarque : la problématique extraterrestre, lorsqu'elle sera traitée, le sera à l'intérieur d'une perspective plus vaste (que l'on peut appeler dès maintenant « le réenchancement du monde ») dont je considère qu'elle n'est qu'une partie. Je tente une interprétation des différents discours. Aussi, le souci de cohérence m'oblige à ne pas présenter comme originale une attitude qui n'a ici pas d'originalité propre dans cette analyse.

L'hypothèse extraterrestre comme explication du phénomène O.V.N.I. a donc été pour les informateurs cités un des motifs justifiant l'intégration de l'association. Attirés, intrigués par cette éventuelle solution, ils semblent l'avoir intégrée dans le processus décrit plus haut et par le moyen duquel ils décèlent parmi certains éléments de leur environnement, la marque du mystère, de l'obscur.

Enfin, après avoir reconnu ce processus, peut-être est-il possible dès maintenant de présenter une piste que ces motivations préalables ont suggérée et qui ne manquera pas d'être confirmée par les pratiques ufologiques présentes au sein de SOS OVNI . L'étrange, le mystère, l'inexplicable sont les qualités que les informateurs ont reconnues aux phénomènes qui préoccupent l'ufologie. L'O.V.N.I. a probablement révélé, exalté leur désir d'explorer leur environnement, d'en sonder la nature. Cette faculté de concevoir que cette nature pourrait ne pas être celle que l'on croit rappelle l'attitude de deux auteurs de littérature fantastiques qu'étaient Villiers de l'Isle-Adam et Théophile Gautier qui, à travers leurs œuvres respectives,¹ font intervenir des personnages aux qualités diverses dans des circonstances inattendues. Le rêve, la magie, l'amour ou une simple route, tout devient frontière, celle qui sépare l'irréel du monde commun ou bien qui les fait se rejoindre. D'une manière brutale ou bien par le moyen d'un simple détail, la trame du monde et de l'existence est décomposée ici pour se recomposer ailleurs, selon une autre logique. Les personnages sont souvent victimes d'un monde dont ils ont malgré eux éprouvé l'étrangeté. C'est par cette faculté de concevoir la contingence des lois élaborées pour comprendre et décrire le monde que ces deux auteurs du 19^{ème} siècle sont, dans une certaine mesure, comparables aux informateurs. Les uns et les autres, par leurs démarches respectives, introduisent le mystère dans le monde et voilent les repères de la connaissance établie. Bien sûr, les ufologues s'attardent à considérer quelques phénomènes inconnus qui ne suffiraient pas à bouleverser l'ensemble des compétences humaines, mais leur attitude, leur posture constituent le germe d'une lecture différente de

¹ Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels* (par exemple *L'inconnue*, pp. 218 à 230), Bookking International,

leur univers, si ce n'est de l'univers lui-même à l'intérieur duquel ils sont inscrits.

Avant d'aborder les procédés intellectuels et matériels selon lesquels les ufologues interrogés élaborent l'étude du phénomène O.V.N.I., voyons selon quelles modalités on entre dans leur association.

En fait, le critère principal selon lequel est examinée une candidature est, selon les délégués, responsables des inscriptions au sein de leurs antennes respectives, la neutralité. D'après P. P., le candidat sera éconduit s'il est « *détecté chez lui une attente* ». Plus précisément : « *Nous ne sommes pas là pour servir des soucoupes sur un plateau* ». Il est également arrivé à J.-P. T. de refuser une demande d'adhésion parce qu'elle ne semblait satisfaire à ce critère. T. R. a également conscience que sa responsabilité de délégué régional lui impose d'être averti des réelles motivations d'un candidat. Donc, un contrôle simple mais apparemment strict s'opère dès l'intégration de SOS OVNI afin de garantir la qualité d'investigation recherchée². Avoir envie d'étudier le phénomène O.V.N.I. ne signifie pas pour eux avoir l'intention de rencontrer des extraterrestres ou bien prétendre que tout n'est que mascarade, réductible à quelques illusions. La neutralité, selon T. R., c'est être un « *sceptique éclairé* », alliant donc la rigueur à l'ouverture d'esprit, ce qui signifie qu'il faut s'éloigner des extrêmes. Le contrôle de l'intérieur passe aussi par le contrôle de l'extérieur immédiat.

Les informateurs ont suivi, avant d'intégrer SOS OVNI, des parcours assez semblables. Tous avaient découvert l'ufologie par le moyen de

Paris, 1995 et Théophile Gautier, *Récits fantastiques* (par exemple : 137). Bookings International, Paris, 1993.

Le chevalier double, pp. 125 à

lectures. Certains ont passé plus de temps que d'autres auprès de la littérature ufologique. Par exemple, J. F. voulut devenir actif, le rapport au livre n'apportant plus assez de satisfaction. Ou encore, à l'exemple de C. M., la première phase, de découverte du questionnement ufologique, s'est déroulée dans l'isolement. La situation du départ met donc en rapport un individu seul face à de nouvelles informations. Ceci dit, un grand nombre de personnes connaît, même d'une manière très fragmentaire, le phénomène O.V.N.I., notamment grâce à la télévision, la presse ou la radio. Il faut donc supposer que ce fut le cas des informateurs qui ont donc probablement interprété la question portant sur les conditions de leur découverte de l'ufologie en éliminant toutes ces informations éparses qu'ils ont dû recevoir passivement. Le premier geste significatif fut pour eux, avec le recul, la lecture d'un ouvrage. Entre cette première phase et l'adhésion à l'association s'est écoulé un temps variable selon les membres. Mais ce temps fut celui de l'incubation des nouvelles données. Un contact plus ou moins régulier avec la littérature ufologique aboutit à la maturation selon laquelle les questions de cette littérature devinrent des questions personnelles. C'est dans ce contexte que le contact avec un ou plusieurs ufologues opérait tel un stimulus externe déclencheur, aboutissant à l'adhésion. Aussi, cet élément intermédiaire qu'est le contact, était soit recherché, prévu, soit inattendu. Ainsi, T. R. fit parmi ses relations professionnelles une rencontre qui l'amena plus tard à intégrer la première association d'ufologues amateurs de l'ensemble qu'il a fréquenté depuis. Mais les autres, à l'image de J. F., X. H. ou bien J.-M. D., provoquèrent ce contact, puisqu'ils ont recherché eux-mêmes une association. Selon le

² Voir le règlement intérieur de l'association produit en annexe.

modèle de changements temporels dans la relation de l'individu et du groupe, de S. Moscovici³, il s'agit de la phase d'investigation lors de laquelle l'individu est membre potentiel. A l'instant où la prise de contact aboutit à l'adhésion, il bascule dans un degré d'engagement est faible. Les rapports entre l'individu et le groupe déjà constitué se déroulent donc selon au moins deux cycles : celui de l'investigation et de la socialisation. Pour les futurs ufologues, le premier cycle est celui de l'incorporation et de la maturation (faire siennes) de certaines notions élémentaires et de la problématique ufologique, du moins telle qu'elle a été perçue. Il s'ensuit une attente (que nous avons déjà située entre le goût pour le mystère et le désir de le résoudre) dont la formulation se traduit par la recherche d'un contact. Celui-ci ayant abouti à l'adhésion à SOS OVNI, donc au deuxième cycle, le nouveau membre a tout à apprendre des pratiques et attitudes du groupe qu'il pourra, après maturation, reproduire avec conviction ou, pour être plus juste, acceptation.

Cette socialisation au sein du groupe est un point important parce que cela signifie que des attitudes y seront prescrites et construites. Alors, les dispositions préalables de l'informateur devront être favorables à la posture indiquée dont il faudrait savoir si elle génère ou non, et dans quelle mesure, une conception différente de l'objet étudié. Nous savons que les délégués ont la charge d'évaluer toute candidature afin de détecter chez le candidat toute attente démesurée (du type décrit dans l'article 2.7 du règlement intérieur de l'association) à laquelle l'association ne pourrait pas répondre et qui mettrait en péril son image. La neutralité est de rigueur pour adhérer et, comme nous allons le voir au travers des discours, on doit y ajouter la

³ S. Moscovici, *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France, 1984, p. 38.

rigueur intellectuelle et comportementale pour rester. Les membres ont eu à répondre à cette demande explicite : *« C'est une demande expresse de notre ne mettent pas en avant leurs part, qu'ils n'aient pas de présupposés et une totale ouverture d'esprit, qu'ils présupposés en la matière »* (citation du président). Ceux qui ont été interrogés sont tout à fait disposés à la justifier.

Le problème est de savoir ce qui, dans leur attitude relative à l'objet O.V.N.I., a été construit au contact de SOS OVNI. Cela permettrait de relativiser leur discours général sur la science, dans la mesure où il se peut que celui-ci appartienne plus au groupe qu'à l'individu. Mais c'est là une tâche difficile puisque la référence à la science a souvent été faite dans le cadre de l'activité de l'association. En fait, le seul informateur à avoir évoqué le domaine de la recherche scientifique pour expliquer pourquoi l'ufologie l'a intéressé à une certaine période est C. M. : *« Moi, c'est qui m'intéresse là-d'dans, c'est un peu cette recherche un peu... moi, j'ai toujours aimé c'est qui est scientifique... »*. D'autres, comme T. R., X. H. ou J.- M. D. avaient reconnu en SOS OVNI, et avant de l'intégrer, les qualités de neutralité, d'objectivité et de rigueur. Encore faut-il préciser que ce sont là des justifications après-coup.

En reportant les motivations des informateurs à leurs qualités, on remarque ceci : la totalité des informateurs étaient âgés de moins de vingt ans, à l'exception de C. M. qui en avait vingt et un, lorsqu'ils découvrirent l'ufologie, alors que certains étaient même âgés d'une quinzaine d'années. C'est également à cette période que s'est alors confirmé leur goût pour l'étrange et le mystérieux, considérés par eux comme le véritable leitmotiv de l'ufologie. Encore, le phénomène O.V.N.I. fit, dans la vie de T. R., son

apparition en même temps que la science-fiction. Il semble donc que l'âge soit un facteur important dans la découverte de l'étrange.

Il est également impliqué dans l'intérêt qu'ils ont manifesté pour la problématique extraterrestre qui était pour l'ensemble des informateurs un des motifs pour lesquels ils avaient décidé d'intégrer une association. alors qu'ils étaient tous âgés de moins de vingt ans (la seule exception est J.-M. D. qui avait trente et un ans).

Le désir ou la volonté d'agir par soi-même apparut de même tôt pour P. P., J.-P. T., J. F. et C. M., puisque cela était également un des raisons expliquant l'intégration d'une association (alors que J.-M. D. n'en justifie qu'à trente et un ans).

Aussi, les qualités d'objectivité et de neutralité reconnues à SOS OVNI par C. M., T. R., X. H. et J.-M. D., avant qu'ils en soient membres, semblent être en rapport avec deux variables que sont le niveau d'étude et l'ancienneté dans le milieu ufologique. En effet, X. H. et J.-M. D. sont diplômés de l'enseignement supérieur (respectivement BAC + 4 et BAC + 2) alors que C. M. et T. R., lorsqu'ils étaient membres d'autres associations, collaborait déjà avec SOS OVNI.

II - Les procédés de SOS OVNI

L'examen des différents procédés utilisés par l'association dans le cadre de son étude du phénomène O.V.N.I., ainsi que leurs justifications, doit permettre de connaître le rapport à la science que les informateurs

entretiennent. Ces procédés sont répartis en deux catégories que sont les dispositions mentales (individuelles) et matérielles.

Les dispositions mentales décrivent une attitude marquée par la réserve et la discipline, reléguant au rang de l'intimité les opinions. En fait, les trois mots fortement récurrents sont : objectivité, neutralité et rigueur. Y aboutir est le résultat d'un effort qui fait l'objet d'une « *demande expresse* », selon l'expression déjà citée du président. Nous savons donc que, émanant du siège de l'association, une conduite est d'emblée prescrite et que son respect conditionne l'acceptation et le maintien d'une adhésion.

Cette attitude s'applique surtout à l'enquête, moyen par lequel SOS OVNI étudie la source qui constitue l'essence de l'ufologie, le témoignage de la manifestation du phénomène O.V.N.I. . Le témoignage est confronté, autant que possible, à d'autres sources périphériques aussi diverses que la position des planètes, la présence éventuelle d'un trafic aérien aux alentours, les conditions météorologiques et autres éléments capables de déterminer le contexte de la situation qu'il décrit et permettant ainsi d'éliminer ou d'avancer les interprétations les plus simples.

Le témoignage est à la base de leur recherche, comme il est, pour certains, à la base de l'ufologie. je tiens à rappeler que les propos concernant la qualité du travail fourni par SOS OVNI sont fortement récurrents. C'est pourquoi je ne citerai pas systématiquement tous les informateurs bien que je m'applique à représenter la totalité des idées exprimées. X. H. déclare que « *la raison de vivre de l'ufologie en elle-même, ça a toujours été le témoignage, l'étude de ce qui est à notre portée, pas d'aller chercher des chimères, des légendes ou des possibles demi ou totales vérités* ». pour J.

F., « le témoignage a une importance capitale », « c'est la matière première de l'ufologie ». J.-P. T. dépasse ce point de vue en accordant au témoignage un statut supérieur à celui d'une simple source d'information : « Moi, c'est qui m'intéresse, au même titre qu'un policier, c'est c'qu'on appelle la preuve testimoniale », « ... dans l'domaine de l'ufologie, moi c'est qui m'intéresse, c'est les témoignages et au travers des témoignages, on obtient la preuve, la preuve testimoniale... parce que les faisceaux de présomptions se dégagent du fait qu'il y a des témoignages qui vont dans l'même sens. Donc, c'est une preuve... à caractère... non pas scientifique parce qu'on peut pas reproduire les preuves mais on peut simplement les noter. Mais c'est clair, des gens qui, dans des pays différents, dans des cultures différentes, qui à vingt ans d'intervalle vont décrire des phénomènes semblables, ça amène à penser qu'ils ont vu quelque chose de semblable ». P. P., le président, confère au témoignage la faculté de remettre en question les connaissances scientifiques admises : « Il existe ce petit pourcentage de témoignages qui résiste à toute enquête et qui, à mon avis, présente un réel intérêt pour le progrès de la connaissance humaine, de la connaissance avec un grand « c » quoi »... « c'est à dire dans le domaine scientifique notamment ». « Quoi que ce soit, quoi que ce sera, ça fera forcément avancer la science, la connaissance avec un grand « c » ». On le voit, le témoignage, seul élément véritablement fertile dont dispose l'ufologie (selon les informateurs), recèle, d'après P. P., des informations dont la qualité et la portée dépassent la simple ufologie pour potentiellement affecter le développement des connaissances scientifiques. Si on lit la phrase à l'envers, il apparaît qu'alors la science est impliquée de fait dans l'ufologie, puisque c'est là, entre autres, qu'il faut chercher des informations

dont le traitement lui serait profitable. Il est intéressant de voir comment une personne sans qualités scientifiques (diplômes, formations ou compétences) peut se voir ainsi impliqué dans le développement de la science et de ses préoccupations. D'une certaine manière, on peut dire que l'individu ordinaire s'est intéressé et même impliqué dans le domaine des connaissances scientifiques à partir du moment où ce domaine s'est appliqué à répondre aux questions fondamentales que l'homme se pose. Notamment, la référence à la science est devenue de plus en plus légitime, dès lors que celle-ci a peu à peu remplacé la l'Eglise, lorsqu'il s'agissait de savoir pourquoi l'humanité existe et comment elle est apparue ⁴. D'ailleurs, le « Big Bang » et le « Fiat lux » sont deux événements assez semblables : la matière semble (et je dit bien semble) être apparue ex-nihilo. Le rapport entre ces deux explications est possible puisque certaines figures médiatiques de l'Eglise (sauf le Pape) auraient tendance à dire que la théorie du « Big Bang » peut très bien s'interpréter comme l'acte fondateur divin.

A présent, si l'on considère que la portée des enquêtes dépend des moyens (intellectuels, méthodologiques ou matériels) qui lui sont attribués, il est fortement probable que les informateurs se soient dotés de tels moyens. En fait, c'est précisément durant le déroulement d'une enquête que l'attitude de l'ufologue est en question. A propos de la rationalité, X. H. déclare que c'est « *une attitude personnelle* ». Encore, « *plus qu'une attitude personnelle, ça devrait être une discipline* ». Il précise qu'il se sert « *de ce genre d'attitude* » quand il travaille. En effet, il travaille cette année

⁴ Jean Guiton, Igor et Grichka Bogdanov, Dieu et la science, Grasset et Fasquelle., 1991

à l'obtention d'un diplôme supérieur de gestion et il a donc à réfléchir sur des moyens d'améliorer la rentabilité d'entreprises. Pour cela, il dit mettre au point une procédure selon laquelle il analyse la situation de l'entreprise, formule des hypothèses puis les teste, ce qu'il définit comme étant le contraire du travail « *à l'instinct* ». On peut supposer ici que sa formation d'économiste le dispose à penser la rationalité comme une attitude personnelle. De même, avoir une attitude rigoureuse est pour lui une « *attitude essentielle* ». J.-M. D. a intégré SOS OVNI parce qu'il y avait reconnu cette rigueur qui, d'après J. F., caractérise le travail de son association. Selon T. R., l'attitude de SOS OVNI consiste à atteindre « des travaux rationnels et rigoureux ». Quant à P. P., il prétend que « *tous les gens travaillent dans la même optique de rigueur, de sérieux, de bien séparer le fait du commentaire* ». Je précise que « *séparer le fait du commentaire* » lui paraît être « *une bonne définition du journalisme* ». P. P. étant lui-même journaliste, on peut également établir un rapport assez visible entre sa profession et la manière dont il entend appliquer (pour lui-même au moins) et définir un travail sérieux. Pour finir avec cette longue série de citations, J.-M. D. reconnaît que les ufologues de son association travaillent « *sans a priori* », nous savons également que la neutralité est recommandée par P. P. (et l'ensemble de ses délégués) : « *Nous essayons d'avoir une approche neutre et on ne roule pour aucune hypothèse en particulier* ». C. M., lorsqu'il est entré à SOS OVNI, a « *trouvé une association objective et qui l'est encore aujourd'hui* ». Enfin, X. H. considère que « *l'objectivité est un critère essentiel* ».

Nous avons constaté qu'à travers leur discours, les informateurs associe le travail qu'ils produisent à la rigueur, l'objectivité et autre neutralité dans le but d'obtenir des « *réponse rationnelles* » (J.-M. D., T. R., J. F., C. M., X. H.). Encore, il est difficile d'affirmer qu'ils prétendent alors à une démarche scientifique. Il est vrai que l'on peut justifier de ces mêmes dispositions mentales dans d'autres contextes que celui de l'ufologie sans alors pour autant prétendre à une quelconque scientificité. Ceci dit, il y a probablement une différence entre leur discours et celui d'un évêque. Leurs références sont assez ciblées et, bien que toute personne puisse à n'importe quel moment de sa vie faire preuve d'objectivité, de neutralité, de rigueur ou de rationalité, il n'est pas demandé à tout le monde de l'ériger en modèle de conduite. Il est vrai que l'ufologie est un domaine particulier où les spéculations, les croyances, l'ironie, les « zététiques » décrivent pour une grande partie un objet dont ne sait finalement plus s'il a quelque fondement. La position que présente alors SOS OVNI paraître originale, puisqu'ils ne prétendent pas connaître l'origine du phénomène O.V.N.I. Cela devrait donc normalement leur permettre de ne pas entrer dans les querelles . Mais même si les références de comportements qu'ils ont choisies peuvent avoir été plus ou moins indiquées par un contexte assez tumultueux, il faut quand même qu'ils soient capables de prendre conscience de ces références, de les choisir parmi d'autres et cela serait vrai même si leur discours n'était qu'une pure stratégie visant à déformer, à masquer le fondement d'une activité tout à fait différente de celle que nous avons commencé à décrire. Il faut considérer ces mots (neutralité, rigueur, objectivité et rationalité) comme des indices d'une éventuelle référence à une attitude scientifique dont ils seraient comme des symboles. Jusqu'à présent, le mot

« scientifique » n'a pas été utilisé pour caractériser la qualité du travail de SOS OVNI, mais il est possible qu'ils soient, comme dans une carte, les quatre points définissant une position unique. Après tout, « *l'importance des arguments « scientifiques » dans les discours politique, économique, thérapeutique, publicitaire et même, récemment, mystique, prouve suffisamment cette position dominante (de la science)* » ⁵. La science a bien d'autres moyens de s'imposer à la conscience de tous : comme le dit Max Perutz ⁶, l'incident de la fameuse centrale de Tchernobyl (il suffit souvent d'évoquer Tchernobyl pour savoir que l'on parle de sa centrale nucléaire) a répandu sur des distances incalculables un nuage radioactif, mais il a également répandu ou confirmée l'image de la puissance et de la capacité de destruction de la science.

Continuons l'étude des procédés qu'utilise SOS OVNI en examinant à présent les différentes dispositions matérielles à l'œuvre. J'entends par dispositions matérielles l'ensemble des moyens par lesquels l'association entend s'entourer de compétences scientifiques et proposer ses propres compétences.

Tout d'abord, l'association fait appel à des laboratoires (INSA, Ecole des Mines, CNRS,...) lorsque se présente, lors d'une enquête, un élément dont la nature reste indéterminée ou bien lorsque cela ne peut être fait de manière certaine. La qualité de ces laboratoires , selon P. P., est susceptible « *de donner des résultats totalement désintéressés* ».

⁵ Jean-Marc Lévy-Leblond, L'esprit de sel, Seuil, coll. Points, 1984, p. 90

⁶ Max Perutz, La science est-elle nécessaire ?, éd. Odile Jacob, 1991, p. 35. Edition originale Is science necessary ?, Dutton, 1984.

Ensuite, en créant il y a quelques années le Comité Conseil Scientifique et Technique (CCST), SOS OVNI a associé à sa recherche certaines compétences scientifiques. Dans un dépliant, il ainsi présenté : « *Le Comité Conseil Scientifique et Technique est composé de personnalités qui ont reconnu en SOS OVNI un organisme fiable et rigoureux et qui ont voulu lui témoigner de leur intérêt et de leur soutien. Il est actuellement composé d'ingénieurs météorologues, d'officiers contrôleurs de la navigation aérienne, d'un neuropsychiatre, d'un linguiste, d'archéologues et d'un conseiller pour les problèmes de sectes. Si vous êtes scientifique et que vous souhaitez en faire partie, contactez SOS OVNI qui vous en expliquera le fonctionnement* ». Il apparaît clairement que par le moyen de ce dépliant, l'association entend signifier aux scientifiques ainsi qu'à tout autre sa volonté et sa capacité à être un « *organisme fiable et rigoureux* ». Il est utile de préciser que le CCST, même s'il dépend de SOS OVNI, n'implique pas que ses membres soient adhérents. D'ailleurs, aucun ne l'est. Aussi, la rédaction de ce dépliant, présentant la politique officielle de l'association est l'affaire du Comité de Rédaction, dirigé par le président. Donc, même si les autres membres sont d'accord avec ce qui y est dit, cela ne reste que les mots du Comité de Rédaction. A propos du CCST, P. P. dit ceci : « *Quand on l'a mis en place, qu'on l'a mis en place dans la revue, en fait, le but était de s'associer à un certain nombre de compétences, mais c'était pas le but principal, parce que les compétences, on les a même si les gens ne s'affichent pas, on sait qu'il y a des gens qui ne sont pas dans le comité et sur lesquels on peut compter en cas d'analyse, mais le but était que la personne qui ouvrirait la revue, qu'elle soit journaliste, qu'elle soit*

scientifique ou simple personne puisse voir du premier coup que manifestement y s' passe un truc qui a l' air plus sérieux qu' ailleurs ».

L'idée de faire savoir que le travail de SOS OVNI est fiable, mais de le faire savoir entre autres à des journalistes et des scientifiques se confirme. La revue (Phénomèna, publication bimestrielle) et le CCST sont donc deux moyens dont disposent l'association pour s'entourer de certaines compétences. Mais à propos du recrutement (appelons-le ainsi) d'éventuels scientifiques au sein de ce comité, il faut préciser que le président émet une certaine réserve à cette collaboration : *« Y a plusieurs catégories de scientifiques : y a ceux qui foncent tête baissée dans l' truc parce qu' ils ont des présupposés personnels euh... ils y croient ou ils y croient pas »...* *« ils vont arriver dans le sujet en essayant de montrer que ce qu' ils croient est la vérité vraie ».* Il a déclaré, dans un autre entretien, qu'avec cette catégorie de scientifiques, il ne tenait pas à entamer de collaboration au sein du CCST.

Les Rencontres Européennes de Lyon (congrès annuel sur l'ufologie qu'organisait jusqu'à récemment SOS OVNI) avait le même but de sensibilisation puisqu'il en parle ainsi : *« Quand on a organisé les Rencontres Européennes de Lyon, il y a quelques années, on a eu des gens comme J.-C Reebe qui était le directeur de l'Observatoire Astronomique de Lyon, comme J.-B. Renard qui est sociologue, des psychiatres, des ingénieurs, Terence (inaudible) qui est physicien anglais... Bon on a eu des gens comme ça et je crois que ça a fait boule de neige ».* D'ailleurs, le dépliant dont il a déjà été question présente ce congrès en expliquant qu'il a *« pour objectif d'être un carrefour de réflexion entre ufologues, scientifiques, le public et les médias ».* De même, T. R. pense son intérêt

consiste, entre autre, à « *bénéficier de conseils scientifiques mais en même temps de confronter la pensée, le regard, la méthodologie scientifique avec ce que fait l'ufologue et il y a aussi l'intérêt de stimuler l'intérêt de la science pour ce phénomène-là, parce que, pour le moment, la science, d'une manière générale, a quand même des préjugés* ».

La revue Phénomèna, dont il a déjà été dit qu'elle est un moyen de sensibilisation des scientifiques à la recherche sérieuse de SOS OVNI, a deux autres fonctions : celle d'être un organe d'information permettant de faire connaître au public amateur et scientifique l'orientation du travail de l'association (X. H. : « *L'objectivité de l'association est là-d-dans* ». P. P. : « *un d'nos objectifs prioritaires, c'est d'informer le public* », « *la revue, c'est un peu la vitrine de ce qui peut se faire de plus sérieux* ».) mais c'est aussi le moyen de constituer « *une source de données objectives pour une éventuelle recherche scientifique ultérieure* » (P. P.).

Au regard de cet ensemble de dispositions, il apparaît que la volonté de l'association, au moins en ce qui concerne sa présidence, est d'entrer en contact avec les scientifiques afin d'entamer une collaboration. Cette collaboration est effective, dans une certaine mesure, mais l'effort d'aller la provoquer dure encore : « *Ca fait quinze ou vingt ans qu'on est sur le terrain, qu'on fait d'la sensibilisation, qu'on essaie de montrer aux scientifiques qu'il se fait un travail sérieux dans l domaine de l'ufologie, qu'on peut avoir des interlocuteurs valables, qui ne sont pas des enrégés ou des croyants* ». En conséquence de quoi : « *Ces gens-là (les scientifiques) sont en train de se livrer un peu* » (P. P.). SOS OVNI exécute donc une véritable stratégie de manipulation (dans le sens « agir sur », « déplacer ») des compétences scientifiques reconnues. X. H.

confirme ceci : « *Les autres (associations) ont probablement des dont on scientifiques dans leurs rangs mais peut-être pas organisés de la même façon organise les nôtres* ». En d'autres termes, l'efficacité effective d'un scientifique à l'intérieur de l'association dépend de ce que l'ufologue sera capable de lui faire faire. S'ils ne détiennent pas eux-mêmes les compétences qu'ils estiment utiles, ils vont les chercher. De ces compétences, J.-P. T. parle ainsi : « *Nous sommes convaincus que l'ufologie n'est pas une science, mais disons que c'est une méthode. Cette méthode, on essaie de la rendre la plus cohérente possible en utilisant des techniques et des sciences* »,... « *il est impossible que la recherche ufologique se passe de ces compétences* ». Nous avons évoqué plus haut le sens que l'on peut accorder aux mots « objectivité », « rigueur », « neutralité » et « rationalité ». Ils peuvent qualifier des attitudes prétendues ou reconnues, dans des contextes variés. Mais déjà, il avait été question de suggérer que ces termes désignaient, tels que les informateurs les employaient pour eux-mêmes, des qualités proprement scientifiques. Il semble que la conjonction de ces revendications et de la volonté exprimée de s'introduire, comme nous venons de le voir, dans la sphère scientifique, d'agir par elle ou pour elle, le confirme. Alors, le glissement du sens du mot « rationalité », désignant ainsi une capacité et une modalité de raisonnement scientifiques, est significatif du glissement des mentalités, comme le souligne J.-J. Salomon ⁷, en citant Ralf Dahrendorf pour qui « *agir rationnellement revient à faire appel à des scientifiques pour résoudre les problèmes* » ou encore « *à s'assister de conseillers pour trouver des solutions adéquates* ».

⁷ J.-J. Salomon, Le destin technologique, éd. Balland, coll. Situations, 1992, p.46

Aussi, par l'ensemble des dispositions étudiées, les autres informateurs justifient la teneur scientifique de leur démarche. Ainsi, J. F. dit qu'ils ne sont aucunement animés d'un but religieux, « ... de côté-là, c'est vraiment à but scientifique ». J.-M. D. rappelle que dans son association, « on ne peut pas laisser de côté quelque chose qui peut nous apporter des éléments de réponse. C'est pas possible, ça s'rait pas une attitude scientifique ça ! » T. R. pense que l'objectif de l'association est de « pouvoir donner des réponses sur ce phénomène et tenter de l'étudier de manière scientifique en utilisant les moyens ponctuels, des moyens ponctuels et scientifiques, ... ». C. M. déclare que « à SOS OVNI, l'aspect scientifique est quelque chose de primordiale, tout aussi bien au niveau de P. P. qu'au niveau des autres responsables ». X. H. : « si la démarche scientifique peut rendre crédible une démarche comme la nôtre, c'est parce que c'est la bonne façon de travailler », « si on applique une démarche scientifique, c'est parce que c'est la bonne façon de travailler ». La valorisation de cette démarche scientifique en général est également reprise par C. M. pour qui, « si on veut étudier un phénomène, quelque part, quelque'il soit et qu'on veut essayer de trouver c'que c'est, il faut bien partir à partir d'une certaine base et la seule base qui existe, qui est... un plus un, c'est la science ». T. R. le rejoint sur cette position : « De toutes façons, il n'y a pas d'autre méthode que la méthode scientifique pour approcher un phénomène inconnu ». Encore : « Normalement, tout l'monde (le reste des associations) devrait étudier la méthodologie scientifique ». P. P. reste plus modéré mais va dans le même sens en déclarant que « la science n'est pas la panacée universelle », qu'il a conscience de ses limites mais qu'elle reste « le seul outil qui a été mis au point par l'homme qui permette de faire

progresser les connaissances ». il rajoute : « *C'est vrai, en dehors de la science, point de salut !* » J.-M. D., lui, a autant « *besoin de croire à des illusions* » qu' « *à des éléments scientifiques* ». Enfin, J.-P. T. pense qu' « *aujourd'hui, il serait prétentieux d'affirmer qu'on détient tous les tenants et aboutissants de c'que la science ou la technologie peuvent encore produire* ». D'une manière générale, on relève que la science est pour la totalité des ufologues interrogés, exception faite de J. F. qui est resté plus discret sur la question, la méthode la plus valable, qui est capable de faire progresser l'homme dans sa quête de connaissance. Au-delà, ils semblent même manifester une certaine confiance à l'égard de ce qu'elle a déjà fait ou de ce qu'elle peut encore faire.

Nous sommes donc bien en présence d'une formation d'origine et de composition populaires (je rappelle que je définis ici ce terme en opposition à scientifique) dont nous disons ceci : par le moyen d'une attitude dont elle a, en premier lieu défini l'orientation scientifique (modèle comportemental de la neutralité, l'objectivité,...) et qu'elle a adoptée en second lieu, ainsi que par le moyen de la mobilisation de certaines compétences scientifiques disponibles (collaboration avec des scientifiques, leur recrutement, sensibilisation et manipulation, utilisation de laboratoires), elle tente de prendre place dans le processus de production du savoir scientifique. La volonté spontanée des informateurs d'introduire dans leur activité la méthodologie et le savoir scientifiques à l'égard desquels ils ont manifesté une confiance certaine, révèle la légitimité de ces mêmes principes.

III - La question des hypothèses et des preuves

Successivement à l'étude des procédés, la question des hypothèses et des preuves est utile à la compréhension de l'activité de SOS OVNI. Encore une fois, je rappelle qu'il ne s'agit pas de savoir si cette association produit ou non un travail scientifiquement acceptable, mais comment elle interprète, justifie sa propre démarche. Etudier la formulation des hypothèses utilisées par les membres ainsi que le traitement de la notion de preuves, lorsqu'ils l'opèrent, doit permettre de comprendre dans quelle mesure des individus sans qualifications scientifiques peuvent utiliser de tels outils, lorsqu'ils ont décidé de le faire à l'intérieur d'une démarche scientifique qu'ils ont eux-mêmes construite. Ceci peut s'exprimer plus brièvement : Dans quelle mesure peut-on emprunter des éléments à la méthodologie scientifique lorsqu'on n'est pas soi-même un scientifique ?

Commençons par les hypothèses. Leur formulation est toujours liée à l'objectivité revendiquée par l'association. En fait, il y a celles qui doivent être étudiées par SOS OVNI et celles qui ont la préférence de tel ou tel membre. Les informateurs ont tous exprimé la différence qu'ils faisaient, et que je devais faire moi, entre ces deux catégories. Ils ont donc exprimé l'idée qu'ils ne pouvaient, lors d'une enquête ou même dans la cadre général des activités de l'association, éliminer telle ou telle hypothèse parce qu'elle ne retient pas leur faveur. Ceci, P. P. l'exprime ainsi : « *La fonction de l'association est de ne rouler pour aucune hypothèse particulière* »,...

« on essaie de pousser l'objectivité au bout, jusqu'à son terme »,... « on va négliger aucune piste ». Le président, qui est la voix la plus officielle, reprend cette idée de l'effort que chacun doit produire pour maintenir et justifier une réflexion objective. Aucun ufologue n'a déclaré le contraire. Ce qui se fait réellement dans SOS OVNI, la manière dont on oriente la réflexion, je n'ai pu m'en rendre compte par moi-même (lors la seule réunion à laquelle j'ai pu assister, l'ordre du jour ne mentionnait apparemment pas l'étude d'un témoignage). Aussi, je dois donc me concentrer sur le discours qui ne peut véritablement renseigner que sur la mise en valeur des hypothèses qui, d'une manière tout à fait personnelle, apparaissent être les plus à même d'expliquer le phénomène O.V.N.I. . Il en ressort alors que les informateurs, à l'exception du président, de J. F. et de T. R. , sont beaucoup plus consacrent leur réflexion à déterminer la matérialité du phénomène OVNI plutôt que son origine psychologique (nous verrons par l'étude du discours sur preuve, T. R. oriente également son analyse vers la matérialité). Autrement dit, les hallucinations (collectives ou non), les Etats Non Ordinaires de Conscience ou toute autre production d'origine psychique ne sauraient rendre compte de la nature du phénomène OVNI. J'entends par là que cela l'expliquerait complètement, comme le soutient Bertrand Méheust ⁸ . Autrement, ils reconnaissent sans mal que certaines observations peuvent être dues à des interprétations erronées, des méprises (qui sont très nombreuses), voire à des troubles particuliers mais que cela ne peut renvoyer à l'essence du phénomène O.V.N.I. En fait, le soutien apporté à l'hypothèse de sa matérialité ne se justifie qu'à l'intérieur des 10 % (en moyenne) des témoignages où ce

⁸ B. Méheust, Soucoupes volantes et folklore, Imago, 1985.

phénomène reste inexpliqué, étant donné que pour les 90 % restant, il n'y a plus à débattre.

Aussi, je précise qu'il ne faut pas traduire « matérialité » par « extraterrestre ». Ces mots, tels que je les utilise ici, ne sont absolument pas synonymes.

Il est vrai qu'il est permis à n'importe qui d'avoir une préférence pour une solution particulière, à l'occasion d'un problème posé. Chacun peut avoir une intuition (et la recherche scientifique ne saurait s'en passer). Seulement, les informateurs concernés justifient leur idée la matérialité par le sentiment plus ou moins précis que les hypothèses psychologique et psychosociologique ne sont pas fondées. En d'autres termes, ils choisissent qu'elles ne sont pas fondées. Je précise de nouveau qu'il s'agit là de conceptions personnelles. X. H. en parle ainsi : *« Cette hypothèse-là, moi, j'en tiens pas compte. Pour moi, trois pilotes de ligne dans un avion n'ont pas en même temps la même hallucination de quelque chose qui traverse le ciel. Ils sont entraînés pour connaître le ciel par cœur »*... *« on peut pas dire ça, on peut pas dire d'un pilote de chasse qu'il a eu une hallucination collective ou qu'il a été influencé par des lectures science-fictionnelles, par la culture cinématographique et fantastique de sa civilisation »*. On remarque le caractère relativement arbitraire de la conception du pilote de chasse *a priori* mieux protégé qu'une autre personne contre les possibles influences de sa culture. Pour J. F., le phénomène O.V.N.I. *« s'oriente ailleurs »*, pas vers ce genre de solution et J.-P. T. pense ceci : *« Ça (les théories psychologiques), à mon avis, c'est quasiment du domaine de la plaisanterie, c'est à dire que cela consiste à expliquer quelque chose de bizarre par quelque chose d'étrange »*. *« l'hallucination collective, ça*

n'existe pas... c'est du domaine de l'hystérie mais on sait que l'hystérie, en 1998, est quelque chose qui a quasiment disparu »,... « c'est pas une explication » Rappelons que lorsqu'il a intégré SOS OVNI, il était attiré par les phénomènes inexplicables *« présentant une part de matérialité »* . Enfin, C. M. déclare : *« Non, je me concentre pas là-d'ssus parce que je suis pas un spécialiste en psychologie,... et puis on peut difficilement apporter un texte avec des données à un psychologue et lui demander si c'est un problème psychologique ou... »*. Ainsi, on peut se rendre compte que pour ces informateurs, l'hypothèse de la matérialité ne peut être remise en question par l'hypothèse (psycho)sociologique qui, pour différentes raisons, se retrouve d'emblée exclue de la réflexion.

Dans une autre mesure, l'intuition de l'ufologue ne l'amène peut-être pas à éliminer une bonne fois pour toutes une hypothèse, mais à l'inverse, à en présenter une autre assez rapidement comme étant la plus probable : J.-M. D. explique qu' *« il faut essayer avant tout de trouver l'explication logique et l'explication rationnelle au phénomène. Si on voit que tout ça résiste et que, au fur et à mesure de l'enquête, on tombe sur des éléments qui nous font pencher plus vers la nature O.V.N.I. et... ufologique, ben... c'est des ovnis »*. (A ce moment de l'entretien, l'informateur désigne un véhicule extraterrestre par le terme O.V.N.I., ce qu'il rectifiera plus tard.) A l'occasion de cette citation, on peut se rendre compte qu'il peut suffire d'avoir quelques indices favorables à l'hypothèse extraterrestre pour en déduire, l'absence d'autres explications aidant, que l'observation étudiée a une origine extraterrestre, alors qu'il n'est ici pas fait mention de preuves.

A présent, voyons comment le discours sur la preuve semble confirmer cette orientation vers la matérialité. Bien que tous ne se sont exprimés sur cette question, cela peut indiquer, à l'intérieur de la démarche objective que l'association a présentée, quelles sont les preuves que l'on va croire ou, du moins, quelles sont celles que l'on recherche.

Tout d'abord, rappelons ce que J.-P. T. pense du témoignage : « ... *au travers les témoignages, on obtient la preuve, la preuve testimoniale... parce que les faisceaux de présomption se dégagent du fait qu'il y a des témoignages qui vont dans le même sens. Donc, c'est une preuve... à caractère... non pas scientifique parce qu'on peut pas reproduire les preuves mais on peut simplement les noter. Mais c'est clair, des gens qui, dans des pays différents, dans des cultures différentes, qui, à vingt ans d'intervalle vont décrire des phénomènes semblables, ça amène à croire qu'ils ont vu quelque chose de semblable* ». De même : « *Quand on a étudié la question objectivement, on est obligé d'admettre qu'il y a quelque chose derrière tout ça, parce qu'il y a trop d'témoignages, y a trop de gens qui décrivent le même phénomène, donc on est obligé d'admettre la réalité d'un principe matériel derrière ce phénomène,...* ». Il accorde donc au témoignage un statut bien particulier qui est celui d'être en soi la preuve de la matérialité qui ne fait alors plus de doute. Ce qui est également remarquable, c'est que, dans le soucis qui est le sien de rendre la méthode ufologique « *la plus cohérente possible en utilisant des techniques et des sciences* », un élément fondamental qu'est la « *preuve testimoniale* », dont il a reconnu qu'elle n'avait pas de valeur scientifique, cohabite avec une étude objective de la question. Ensuite, la réponse de T. R. (bien que courte, a le mérite d'être claire) à la question suivante indique quel genre de preuves

serait, d'après lui, utile à l'ufologie : *« Donc, la preuve devrait servir la matérialité du phénomène O.V.N.I. alors ? » « Ah oui ! Tout à fait ! »* Plus loin, alors que évoquions le problème de la preuve en sciences humaines : *« C'est pour ça que le vieux réflexe, c'est de se tourner vers tout ce qui est preuves de sciences euh... provenant des sciences dures par rapport aux sciences humaines. C'est tellement flou dans c'domaine, les sciences humaines qu'on sait pas quand on a affaire à quelque chose (inaudible) »*. Cet informateur exprime donc l'idée qu'il n'est ni facile, ni utile d'avoir recours aux sciences humaines pour expliquer la nature du phénomène O.V.N.I. . Du fait, il préfère se référer aux sciences dures et à une éventuelle preuve de la matérialité du phénomène.

Pour conclure cette étude des hypothèse et des preuves, je tiens à rappeler ce qu'il faut en retenir. Pour cela, je rappelle (probablement pour la dernière fois) que la question qui se pose ici n'est pas de savoir si SOS OVNI produit ou non une analyse respectant les critères de la méthodologie scientifique mais de remarquer comment on interprète, remodèle cette méthodologie, comment on la justifie ou comment elle peut justifier une réflexion, lorsqu'on ne dispose pas soi-même de compétences scientifiques propres. On peut se rendre compte alors que divers emprunts scientifiques cohabitent avec diverses convictions, les uns justifiant les autres et inversement. En fait, on choisit parmi les composants de la science ceux qui sont les plus reconnus pour les disposer favorablement, comme on peut, par exemple, décider d'être objectif une fois qu'on a éliminé (toujours en le justifiant) une hypothèse insatisfaisante.

L'attitude que nous avons décrite, lors de l'analyse des procédés qu'utilise SOS OVNI et de son discours relatif à l'hypothèse et à la preuve, relève de la stratégie. Mais cette stratégie n'est pas celle d'un groupe désirant plus atteindre la crédibilité que la raison ou bien justifier à tout prix son activité. Il s'agit d'une stratégie visant à occuper le territoire légitime de l'investigation scientifique, participer à son tour à son discours puisqu'il ce groupe l'a reconnu comme étant le plus pertinent. le plus capable.

Mais il me semble que cela n'est pas tout ce que l'activité de SOS OVNI est à même de révéler. En effet, le sens que l'on peut donner à cette orientation scientifique serait plus complet si on le confrontait aux motivations qu'ont avancé les informateurs pour expliquer leur attrait pour l'ufologie et qui désignent toutes le goût pour la nature cachée du phénomène O.V.N.I. et pour l'étrange, l'intrigue, le mystère, l'explicable, l'énigme, l'insolite ou autre bizarre en général.

IV - Le réenchancement du monde

Il existe une continuité entre les motivations préalables des informateurs qui viennent d'être évoquées et ce qu'ils ont trouvé à SOS OVNI. Par les différentes dispositions intellectuelles et matérielles, en particulier le témoignage, les membres de l'association parviennent à envisager le monde comme un territoire fertile, quasi-magique, qui est loin d'avoir tout donné de lui-même. Ainsi, ils voient dans le phénomène O.V.N.I. les signes évidents de son mystère.

Comme je l'ai déjà dit, c'est à l'intérieur de ce processus que j'entends traiter la problématique extraterrestre. Elle y trouve tout à fait sa place et le confirme même.

Avant d'entrer dans le détail, je tiens à signaler que la science joue un rôle important dans ce même processus, puisqu'elle s'érige comme la limite la plus éloignée de la connaissance humaine au-delà de laquelle on ne peut plus expliquer ce que l'on voit.

A- l'hypothèse extraterrestre : entre la science et les étoiles

La science elle suggère un certain nombre d'images de l'univers, la place que l'homme y occupe ainsi que d'autres. A cette occasion, je précise qu'il sera fait mention de l'univers et du monde (la Terre) dans une apparente confusion. Cela est volontaire puisque qu'il existe effectivement une confusion du monde et de l'univers à l'intérieur du discours général sur l'étrange et le mystère.

Ainsi, X. H. déclare ceci : *« Je réfléchis de manière rationnelle. Si je me dis que la présence de certains O.V.N.I. sont explicables par la présence d'extraterrestres sur Terre, c'est parce que je me dis que : il y a d'autres civilisations extraterrestres, ça c'est une quasi-certitude pour la majorité des scientifiques. Il existe une équation qui dit que même si la probabilité pour que la vie apparaisse ailleurs est très faible, l'échantillon étant infini, ça s'réalise, c'est obligé », « ...cette équation est une quasi-preuve de l'existence de civilisations extraterrestres... Maintenant, il faut savoir s'ils peuvent dépasser des lois physiques qu'on a déterminées mais que certains d'nos scientifiques dépassent déjà, comme S. Hawking ». La science, ici c'est « la majorité des scientifiques » et cette équation quasi-magique,*

probablement incompréhensible, mais qui dit pourtant vrai. C'est ainsi que la science peut être capable de suggérer l'image d'un univers franchissable et peuplé. D'une certaine manière, elle dresse un pont entre nous et les extraterrestres. X. H. peut justifier ainsi rationnellement l'hypothèse extraterrestre comme explication du phénomène O.V.N.I. . D'ailleurs : « *Si on étudie sérieusement toutes les hypothèses, c'est une hypothèse qu'il ne faut surtout pas écarter, parce que c'est une hypothèse extrêmement probable* ». La problématique extraterrestre, malgré la rationalisation de X. H., est impliquée dans le mystère, comme l'indice que la Nature n'est pas telle qu'on la voit, que notre univers est en quelque sorte l'élément perturbateur, rendant douteuses certaines des connaissances admises. C'est en ça que la problématique extraterrestre justifie sa place dans la processus de réenchantement du monde . C'est en fait la rationalisation même qui implique que le monde est une énigme, puisqu'elle autorise et justifie des scénarios extraterrestres qui introduisent davantage d'inconnu, comme le souligne B. Méheust ⁹ pour qui, d'après les témoignages, les extraterrestres « *restent impénétrables, comme l'univers dont ils manifestent l'énigme* ». X. H. dit encore « *qu'il y a probablement des civilisations plus avancées que nous et qui ont dû dépassé des limites que certains scientifiques estiment infranchissables, comme la vitesse de la lumière, pour arriver à visiter d'autres planètes* ». J'interprète cette citation en me référant Gillo Dorfles ¹⁰ : « *l'hyperespace constituait (dans la science-fiction) aussi une nouvelle « dimension » offrant une certaine ressemblance avec ce qu'on appelle parfois « le plan astral » : plus tout à fait physique, où la vie existe,*

⁹ B. Méheust, op. cit. p. 51

¹⁰ Gillo Dorfles, *Mythes et rites d'aujourd'hui* , éd. Klincksieck, coll. Esthétique, 1975, p.121.

mais en dehors des lois habituelles de la matière et du temps. Et voici qu'apparaît un autre des grands mythes qui réveille et rallume les convoitises, jamais éteintes, de l'homme devant l'inconnaissable ». Les limites dont parle X. H. peuvent tout à fait celle « de la matière et du temps » et les dépasser revient à les dénaturer, à en découvrir d'autres, inconnues. J.-M. D. rejoint la position de X. H., du moins sur la possibilité de l'existence d'une civilisation extraterrestre, de sa présence sur Terre et de sa capacité à manipuler les lois de l'univers. Parmi les explications possibles qu'il pourrait rencontrer, il évoque celle-ci : « Effectivement, on est visités par des véritables ovnis, il y a des extraterrestres qui sont à bord et qui jouent avec nous et que ceci, et que cela... ». Il continue en disant qu'ils pourraient habiter des mondes situés dans des univers parallèles et que « ces entités-là ont trouvé le moyen de venir nous visiter quand ils veulent, simplement en passant par la porte de l'espace-temps ». Ce genre de discours relève, d'après J.-B. Renard ¹¹, du légendaire scientifique « qui occupe une place non négligeable dans la mentalité contemporaine qui est la contrepartie imaginaire de la position dominante de la science dans notre société ». On peut encore le reporter au merveilleux scientifique qui, d'après B. Méheust ¹², joue un rôle essentiel dans l'apparition de la soucoupe : « Entre 1880 et 1945, dans ce qu'on appela tour à tour le roman scientifique puis la science-fiction, on voit se développer un imaginaire dont l'un des traits dominants est de technologiser la magie, tout en resacralisant la technologie. C'est dans ce bagage de

¹¹ J.-B. Renard, Légendes urbaines, éd. Payot, 1992, p. 123

¹² B. Méheust op cit p. 80

représentations que la saga des ovnis puisera par la suite l'essentiel des ses ingrédients ».

De son côté, J. F. est particulièrement sensible à l'hypothèse extraterrestre, puisque *« l'hypothèse la plus vraisemblable, qui semble la plus intéressante, ce serait celle des extraterrestres évidemment »*. C. M. en parle de cette façon : *« J'dirais que c'est... pas un espoir mais... maint'nant tout l'monde se dit « ce serait trop bête d'être seul dans l'univers »*. d'après lui, il pourrait exister *« des êtres qui auraient plusieurs milliers d'années de plus que nous au point d vue vie de leur planète et qui auraient déjà la possibilité de voyager plus loin que nous »*.

Je fais ici un lien avec ce dont parle J.-B. Renard et le salon ufologique auquel j'ai assisté. Je n'entends pas ramener l'attitude des membres de SOS OVNI à ce que j'y ai entendu, mais il est possible d'évoquer, en restant dans le domaine de la généralité, d'attitudes dont le fondement peut remonter à la position dominante de la science. Ce salon consistait à faire intervenir des ufologues ou d'autres personnes impliquées dans l'ufologie face au public. Ce qui était remarquable, c'est que dans cette salle, des gens sans qualités scientifiques s'adressaient à d'autres personnes sans qualités scientifiques. Certains exposés prirent l'allure de conversations, ce qui permit certains apartés à l'occasion desquels je pus entendre des propos étonnants relevant du *« il paraît que... »*. je crois que beaucoup de rumeurs utilisant l'imagerie scientifique circule par ce moyen. C'est ainsi que l'on a évoqué la présence d'un vaisseau-mère, dont on ne savait plus très bien s'il était d'origine terrestre ou non, en orbite autour de Saturne. Mais ce que j'ai particulièrement relevé, c'est cette phrase, entendue par hasard, dans un

couloir, dans laquelle il était question du Soleil qui tournerait autour de la Terre (« il paraît que... »). J'ai demandé à l'auteur de cette phrase de me donner son avis sur ce qu'il venait de dire. Il me répondit alors que c'était mathématiquement impossible, puisqu'à la vitesse à laquelle cette rotation devrait s'exercer, le soleil perdrait de sa masse. Par contre, il ne me répondit pas que cela était inconcevable tout simplement parce qu'on n'a même plus à prouver que c'est la Terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse. Donc, le temps d'une conversation, les vérités les plus évidentes, les plus banales de notre époque peuvent basculer. Je peux tenter d'interpréter cela en disant que cela exprime une certaine lassitude d'être séparé de ce dont on parle par l'opacité discours scientifique, en d'autres termes, ne pas pouvoir prouver sans éprouver. Le fait que cet homme puisse en un instant faire tourner le Soleil autour de la Terre est significatif du manque de sens du discours scientifique censé expliquer le contraire. L'explication est opaque et non concrète. Finalement, cet individu sait parfaitement où se trouve le soleil mais le non-sens de l'arrivée peut renvoyer au non-sens du départ. En fait cela doit signifier que le discours scientifique, en général, reste inaccessible « *décrivant un monde magique, irrationnel, à force d'excès de raisons impératives, dont la clé serait jalousement gardée par les spécialistes, techniciens, experts dépositaires d'un savoir inaccessible* »

¹³ J.-J. Salomon, op. cit, p. 289.

B- La science et le témoignage : le mystère à l'image du clair-obscur.

J'évoquai plus haut de quelle manière la science la science peut être impliquée dans la faculté des informateurs de percevoir que les lois du monde ne sont pas toutes connues et qu'il existe même des manifestations visibles de cette méconnaissance, voire de cette méprise, qu'est le phénomène O.V.N.I.. J'ai employé pour décrire cela (comme pour décrire la problématique extraterrestre) le terme « réenchantement » parce que ces lois encore inconnues sont décrites comme un véritable mystère. Le monde est alors capable d'être le théâtre de phénomènes inexplicables dont la nature obscure échappe à l'entendement .

Lorsqu'il est demandé à X. H. ce qu'il ferait si on prouvait que le phénomène O.V.N.I. n'est pas lié à l'hypothèse extraterrestre, il répond ceci : *« Le travail ne s'arrêterait pas, c'est même pire. Si c'est pas extraterrestre... bon sang, mais qu'est-ce que c'est ? »* Cette déclaration indique que l'hypothèse extraterrestre lui apparaît, comme nous l'avons vu, la plus probable, mais il semble qu'il soit prêt à envisager un autre aboutissement dont il pense qu'il serait bien plus étrange l'hypothèse extraterrestre elle-même. Il dit aussi : *« 15 à 20 % des cas qu'on recueille, à mon avis, ne sont pas explicables soit parce que ce sont des techniques révolutionnaires qu'on ne connaît pas, des prototypes... des choses aériennes qui font des figures irréalisables à notre connaissance, soit parce que ce sont des phénomènes météorologiques ou des engins extraterrestres... »*. P. P. déclare que *« quoique puisse être le résultat, que ce soit, un phénomène météorologique, physique, astronomique, sociologique, psychologique, c'qu'on veut, quoique ce soit, quoique ce*

sera, ça fera avancer la science »). Cet ufologue est donc persuadé que le problème de l'ufologie est également celui de la science. « La science, les plus grands scientifiques vous le diront, on a aucune idée de ce que pourrait être la finalité de c'truc-là ». Il affirme également : « je reste intimement persuadé qu'il existe un reliquat de témoignages qui ne sont pas réductibles, au jour d'aujourd'hui, à quelque chose que la science d'aujourd'hui peut expliquer », « Est-ce qu'on va débouler sur Dieu, sur d'la métaphysique, sur un phénomène météorologique complètement inconnu jusqu'à présent ? Est-ce que c'est un mélange de tout ça à la fois ? » J.-P. T. énonce ainsi sa position : « derrière la réalité des O.V.N.I., si on admet qu'un seul cas est authentique, un cas important, ça remet en cause quand même l'ensemble de nos fondements politiques, sociologiques, économiques puisque ça voudrait dire qu'il y a l'intrusion d'un phénomène non pas extraterrestre, mais qui serait étranger à notre monde tel qu'on le perçoit. Donc, c'est l'ouverture vers un possible ailleurs ». T. R. évoque une des explications possibles du phénomène O.V.N.I. : « il se peut qu'on ait affaire à des phénomènes encore inconnus sur Terre » (puis il résume une hypothèse selon laquelle certains psychismes seraient sensibles à l'activité de la croûte terrestre) ». Enfin, les envisageables « mondes parallèles » reliés par des « portes de l'espace-temps » dont parle J.-M. D. et qui ont été évoquées plus haut, font intervenir des civilisations extraterrestres mais aussi un univers fécond, aux caractéristiques fabuleuses dont on ne peut que soupçonner l'existence.

Les cinq informateurs cités sont tout à fait disposés à penser que le phénomène O.V.N.I. est le signe que quelque chose est là, d'origine humaine, divine, naturelle, technologique ou extraterrestre, prête à nous surprendre et à bouleverser la maîtrise que l'homme a de son environnement physique et social (P. P. et J.-P. T.). Ils envisagent le monde (ou l'univers) comme un lieu riche, dont nous avons encore beaucoup à apprendre et à nous étonner, étrange parce qu'étranger à l'interprétation scientifique actuelle.

L'interprétation scientifique est un élément capital dans ce processus de réenchantement du monde. C'est une idée que P. P. a particulièrement exprimée en affirmant, à plusieurs reprises, que le phénomène O.V.N.I. ne pouvait pas être expliqué par la science actuelle. C'est ainsi qu'il justifie que ce phénomène est inexplicable, étrange. D'une manière générale, tous les autres informateurs, invoquant ou non l'hypothèse extraterrestre, justifie le caractère inexplicable du phénomène O.V.N.I. par l'attitude et les moyens scientifiques qu'ils mobilisent pour tenter, en vain, de l'expliquer. Les motivations préalables des informateurs ont d'ailleurs montré que cette incapacité scientifique d'expliquer avait été présentée par J.-P. T., C. M. et T. R. comme une des qualités du phénomène. Tels des sentinelles, ils sont postés sur le point le plus élevé de la connaissance qu'ils aient reconnu, c'est à dire la science, sa méthodologie, ses compétences et son savoir. Tout ce qui passe au-delà de ce point est vraiment inexplicable, pas parce qu'on l'a décidé mais parce que c'est un constat scientifique. La définition de l'inexplicable, de l'étrangeté d'un phénomène dont la nature reste voilée, s'appuie donc sur le critère scientifique, dans la mesure où celui-ci demeure incapable de fournir des explications. Selon cette conception, et puisque

nous avons vu que les informateurs considère que la méthodologie scientifique est l'ensemble des attitudes et des moyens le plus à même d'expliquer ce qui ne l'est pas encore, la science est intimement liée à l'étrange, puisqu'ils se situent tous deux aux abords immédiats d'une frontière fluctuante, celle du connu et de l'inconnu, qui les départagent.

Donc, la fonction essentielle de la science dans l'association SOS OVNI est de fournir la limite de l'entendement sur laquelle, une fois qu'elle sera repérée, on pourra s'appuyer pour déterminer ce qui est étrange et ce qui ne l'est pas. Les ufologues qui ont été interrogés ont justifié leur intérêt pour l'ufologie par le goût du mystère, de l'énigme, du bizarre,... C'est bien ce qui explique leur présence à SOS OVNI. Mais cette quête a besoin de substance, de choses vraies : on peut interpréter la démarche de l'association en la caractérisant par la volonté de rendre l'étrange concret, de lui donner une dimension matérielle, de l'introduire dans le monde physique, comme s'il s'était imposé à ses membres, comme la pluie, le vent ou la neige s'imposent à chacun. C'est selon cette idée qu'il faut interpréter les propos de J.-P. T. : « *On n's'intéresse pas au phénomène O.V.N.I. dans le cadre d'un dogme* »,... « *ce n'est pas une question de croyance* ». Ainsi que ceux de P. P. : « *On traque un phénomène inconnu* ». Cette image de la traque rappelle la position d'un chasseur qui se trouverait contraint de progresser en suivant des traces. Or, ces traces sont celles d'un animal, donc d'un élément de l'environnement physique.

A cet égard, l'attitude de J.-M. D. est remarquable puisqu'il se qualifie lui-même de sceptique-croyant. Cela signifie que, d'une part, il n'entend pas se contenter des « *inepties* » et autres « *conneries* » qu'il lit dans les

journaux, qu'il a *« besoin quand même de rigueur, et la rigueur, si on veut vraiment avancer, on en a besoin »*, et que, d'autre part, il a besoin de la *« p'tite étincelle qui fait briller l'âme »* et sans laquelle *« on peut aller au fond des choses »*. Il précise : *« Mais c'est pas un « croire » comme on dirait : « je crois en Dieu ». C'est une croyance qui fait avancer les choses... qui fait qu'il faut aller jusqu'au bout et que... on s'arrête pas en chemin et... qu'on perde pas l'intérêt »*. Pour ramener ces propos à ce qui nous préoccupe ici, il semble que cet informateur ait une disposition certaine à concevoir que le monde, l'univers sont le théâtre d'événements mystérieux (concernant le phénomène OVNI, il déclare qu'il *« y a plein de cas qui font qu'il peut y avoir une hypothèse extraterrestre... »*, il s'intéresse également à la cryptozoologie (étude des espèces animales cachées). Mais il n'entend pas prendre pour vraie toute information qui viendrait alimenter cette disposition. La logique de son approche (telle qu'elle figure dans ses paroles, puisque je ne peux dire si elle est respectée dans les faits) consiste, par le moyen de l'analyse, notamment au sein de SOS OVNI, à éliminer tout ce qui peut lui paraître de l'ordre du mensonge ou de la fantaisie afin qu'à la suite de cette opération, il ne reste que peu d'éléments du corpus du départ, mais auxquels il accorde une toute autre valeur. Il aime rêver, mais c'est rêver parce que ces éléments fiables le lui autorise. En étant plus sévère avec lui-même et plus critique envers le phénomène O.V.N.I., il ne permet qu'à une somme résiduelle d'informations de subsister mais dont il sait qu'elle représente un élément concret de ce qui est inexplicable, ce qui a le plus de chances d'être réel. Voilà comment, au sein de SOS OVNI, le recours à des pratiques inspirées de la méthodologie peut justifier l'étrangeté de certains phénomènes.

Cette posture qui consiste à rendre mystérieux ce qui semble dépasser le champ de l'explication scientifique est révélateur du statut conféré à la science, dont le savoir et les compétences s'érigent alors en la véritable référence légitime, fixant le cadre général de ce qui est connu ou de ce qui peut l'être. Ceci confirme la conclusion de l'analyse faite des dispositions mentales et matérielles qui a démontré que l'attitude scientifique, telle qu'elle est perçue, constitue un modèle comportementale et que la manipulation de compétences scientifiques disponibles doit garantir une réflexion irréprochable.

Aussi, il existe pour les informateurs une deuxième référence : le témoignage. Nous savons que pour tous, il est à la base de la recherche ufologique et que c'est lors de son traitement que l'ufologue doit protester de ses compétences. Mais le témoignage n'est pas qu'un élément d'une méthodologie. Il est aussi la manifestation de l'énigme du monde, l'indice d'une réalité mystérieuse. Je précise qu'il s'agit là du faible pourcentage (10 % en moyenne) des cas où l'association n'a pu déterminer ce qu'a vu le témoin. Ce qu'il faut dire, c'est que, en rapport avec la problématique extraterrestre, le témoignage démontre statistiquement une certaine teneur en éléments de science-fiction. C'est ainsi que M. Jimenez ¹⁴ propose la conclusion de deux enquêtes sociologiques : « *Dans une enquête qu'il a menée, le sociologue J.-B. Renard remarque le témoin d'ovni s'intéresse davantage à la science-fiction que les autres personnes interrogées. Dans l'enquête de P. Besse et M. Jimenez, on constate des confusions entre ovnis et œuvres de science-fiction lorsqu'on demande de citer des livres ou des émissions à propos des ovnis. Cette confusion sous-entend une analogie entre ovni et science-fiction dans la culture populaire* ». Les membres de SOS OVNI, lorsqu'ils ont à traiter un témoignage ont donc plus de chances (j'ignore dans quelle mesure, les chiffres exacts n'étant pas donnés) de se mettre en rapport avec un ou plusieurs individus plus sensibles à l'imagerie de la science-fiction qui a constitué, selon B. Méheust¹⁵, de 1880 à 1945, un ensemble de représentations (essentiellement la technologisation de la magie et la sacralisation de la magie) qui aboutiront au mythe de la soucoupe volante. La présence d'extraterrestres sur Terre étant considérée, selon les informateurs, soit comme une hypothèse de travail comme les

¹⁴ M. Jimenez, La psychologie de la perception, éd. Flammarion, coll. Dominos, 1997

autres, soit une hypothèse probable pour certains cas, on peut envisager qu'ils voient dans le témoignage ce qu'ils veulent y voir. D'ailleurs, le même auteur ¹⁶ prétend que les enquêteurs « *trient les matériaux en fonction de leurs présupposés, contribuant ainsi, sans s'en rendre compte, à créer autour d'eux et à promouvoir l'ordre qu'ils croient découvrir* ». S'il est possible que les ufologues sélectionnent certaines catégories d'informations (nous avons vu, lors de l'analyse des hypothèses et des preuves, que, pour la quasi-totalité des informateurs, la matérialité du phénomène O.V.N.I. était préférée à d'éventuelles hypothèses psychosociologiques), l'imagerie que génère les nombreuses observations d'O.V.N.I. est à même de constituer des portraits-robots des différentes manifestations passées comme de celles auxquelles on peut s'attendre. Ainsi, J.-M. D. raconta que, alors qu'il était sur un parking d'un centre commercial, il aperçut dans le ciel, en plein jour, une lumière vive et immobile. Il s'avéra que cette lumière était celle du soleil qui se reflétait sur le fuselage d'un avion au décollage qui progressait parallèlement à la direction du regard de l'informateur, ce qui explique l'apparente absence de mouvement du phénomène. Ce qui est intéressant, c'est la réaction que J.-M. D. dit avoir eue et qu'il a lui-même décrite ainsi : « *Ca y est ! Cette fois, c'en est un !* » Nous savons que de tous les informateurs, il est le seul à avoir déclaré qu'il aimait rêver, mais cela n'empêche pas de poser une question que suggère cette anecdote et que je traduis selon les termes de J.-B. Renard¹⁷ : « *l'expérience est-elle à l'origine de la légende ou la légende « informe-t-elle » des expériences ?* »

p. 111.

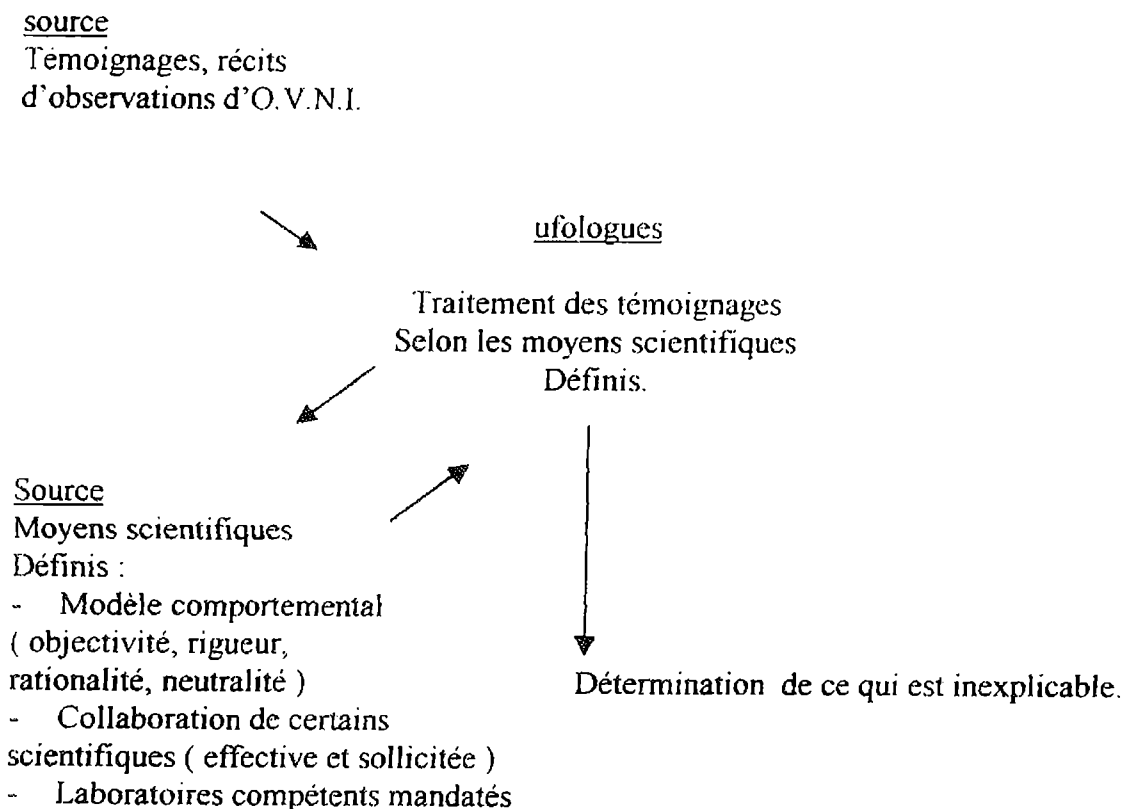
¹⁵ B. Méheust, op. cit., p. 80

¹⁶ B. Méheust, Sciences et avenir n° 111, juillet-août 1997, p. 68.

¹⁷ J.-B. Renard, op. cit., p. 57.

L'analyse du témoignage qui a été faite ici, même si elle ne concerne que l'image de la soucoupe volante, a pour but de démontrer qu'il donne aux informateurs des signes, des traces, des fragments d'informations insuffisants pour expliquer de manière catégorique la nature du phénomène O.V.N.I. mais capables de les persuader que le monde, l'univers sont des lieux étranges, mystérieux, énigmatiques.

Pour donner une forme à la logique selon laquelle les membres de SOS OVNI utilise la méthodologie et le savoir scientifiques dans le processus de réenchantement du monde, je présente le schéma simple suivant :



La totalité des informateurs participent au processus qui vient d'être décrit en désignant la science (méthodologie et savoir) comme le moyen le plus capable de faire progresser la pertinents) d'en reconnaître la nature.

Ils ont également tous justifié le caractère étrange et mystérieux de certains phénomènes par l'impossibilité des critères scientifiques (donc les plus pertinents) de les expliquer.

Cependant, concernant la problématique extraterrestre, il existe certaines variations. Il a déjà été dit qu'elle figurait dans les motivations préalables à leur première intégration d'une association d'ufologues amateurs (à l'exception de T. R. qui ne l'a pas évoquée dans ce cadre), et que l'âge des informateurs semblaient avoir été impliqué dans cet intérêt pour cette problématique, puisque tous étaient jeunes (entre 14 et 21 ans, à l'exception de J.-M. D. qui étaient âgés de 31 ans) lorsqu'ils intégrèrent cette première association. Désormais, l'âge semble être associé à des différences de discours à ce propos. Plus précisément, c'est l'ancienneté au sein de SOS OVNI qui peut être en cause. En effet, P. P. et J.-P. T., les plus anciens membres de l'association (24 et 23 ans de présence), tiennent des propos modérés concernant l'hypothèse extraterrestre comme explication possible du phénomène O.V.N.I. en la considérant comme une orientation de l'analyse semblable à d'autres, sans se prononcer sur sa probabilité d'être vérifiée (ce qui est différent de leurs débuts). On peut opposer cette attitude à celle de J. F. (3 ans de présence), X. H. (3 ans de présence), C. M. et J.-M. D. (2 ans de présence) qui, bien qu'ils déclarent également traiter cette

hypothèse comme toutes les autres, considèrent qu'elle est probablement impliquée dans certains cas (seul T. R. ne s'est pas clairement exprimé de la sorte sur la question). Aussi, il est permis de penser que les plus anciens membres construisent un discours sur cette hypothèse (il est impossible de dire que le phénomène O.V.N.I. a une origine extraterrestre) et que les plus jeunes membres l'adoptent en général, mais d'une manière variable, avec une certaine résistance. Donc, l'âge, traduit en termes d'ancienneté ou d'expérience au sein de l'association doit influencer sur la production du discours relatif à cette hypothèse.

La constitution des différentes dispositions mentales et matérielles qui ont été étudiées a été reconnue par tous les informateurs qui en ont également tous justifié le recours et pour lesquels rapprocher la démarche de leur association de la méthodologie et du savoir scientifiques constituent la meilleure façon d'étudier le phénomène O.V.N.I. .

Cependant, il existe là aussi certaines variations à ce propos. Il s'agit en fait de la force de l'argumentation. Plus précisément, J. F., le plus jeune des informateurs a su expliquer la démarche de SOS OVNI, allant même jusqu'à dire qu'ils visaient un but scientifique. La variation en question est plutôt celle du ton, chose qui est imperceptible dans toute retranscription. Il m'a semblé, parce qu'il s'agit bien d'interprétation, que ses paroles étaient plus flottantes, elles ne semblaient pas traduire l'assurance dont les autres faisaient preuve. Il est possible d'expliquer cela par la situation de l'entretien qui peut être impressionnant. Il faut dire qu'à travers ses paroles, c'est la réputation de son association qui était en question. Mais c'est justement en raison de cet enjeu que l'on peut penser que J. F. a plus

exprimé ce qu'il avait compris de la démarche de SOS OVNI que ce qu'il en savait réellement. En d'autres termes, s'il était convaincu du bien-fondé de la collaboration de certains scientifiques à son entreprise, il est possible que cette conviction soit née avec son adhésion. Il avait quatorze ans lorsqu'il intégra l'association et il est probable qu'à ce moment, il n'aurait su exprimer, comme il l'a fait lors de l'entretien, la valeur de la méthodologie et du savoir scientifiques. Il est donc possible de penser que c'est le contact avec ce groupe d'ufologues qui est à l'origine de son argumentation, faisant ainsi l'apprentissage de sa démarche et de son discours par le biais d'expériences réelles ou bien par l'influences des idées qui y sont répandues.

Ceci pourrait alors bien aller dans le sens de ce qui est apparu concernant les variations du discours relatif à l'hypothèse extraterrestre, c'est à dire que le groupe (associatif) construit une approche qu'il convient d'accepter, ce qui est valable pour la cohésion de ce qu'on appelle « groupe » en général. J. F. est probablement au cœur de la phase de socialisation, pendant laquelle il doit apprendre, comprendre et incorporer la conduite de l'association.

Cela offre la possibilité de penser que ce que vit J. F., d'autres ufologues l'ont vécu. Ce qui voudrait dire qu'ils pourraient avoir appris ou confirmé, vérifié les idées qu'ils ont exposées sur la science au contact de SOS OVNI. Ces autres informateurs étant plus âgés, ayant derrière eux une expérience plus importante, ont pu élaborer pour eux-mêmes une certaine conception de ce qu'est la science, voire de ce qu'elle doit être. C'est ce qui doit expliquer leur assurance, celle que J. F. n'a pas montrée.

Le cas de P. P., le président-fondateur de SOS OVNI, démontre que l'âge, lorsqu'il abouti à une longue expérience, est un facteur dont il faut tenir compte dans l'analyse. Cet informateur est journaliste indépendant, bien qu'il n'ait pas suivi de formation dans ce but et qu'il ait même interrompu ses études au niveau de la troisième. Tout ce qu'il sait faire dans le domaine du journalisme, il l'a appris par le moyen de l'activité de SOS OVNI. Si son implication dans l'ufologie a fait de lui un journaliste, on peut penser que ses vingt-quatre ans d'expérience lui ont apporté de quoi penser le monde. D'ailleurs, il existe un lien entre l'attitude du journaliste et celle du scientifique telles que cet informateur les a présentées : « Il faut bien séparer le fait du commentaire ». Cette phrase, qu'il présente presque comme une devise, c'est ce qu'il a retenu de sa pratique de l'ufologie et c'est ainsi qu'il présente, d'une manière générale, l'esprit de son association.

ENTRETIENS

Deux entretiens sont produits ici. Le premier fait intervenir J.-M. D., remarquable par sa volonté d'allier le rêve et la science dans une même démarche, le deuxième faisant intervenir T. R., choisi pour son discours démontrant comment la présence de certaines intuitions peut orienter l'objectivité revendiquée.

J.-M. D.

- Quel âge tu as ?

- Cette année, je fête mes 33 ans

- A quand remonte ton intérêt pour l'ufologie ?

- Il a toujours existé, je suppose que ça a commencé à partir d'une quinzaine d'années, on s'intéresse un peu plus au monde, à plus de choses déjà, on a plus d'accès à des euh.. des livres, à des magazines plus adultes. Enfin je crois que j'étais intéressé par tout ce qui était parascience, à l'ufologie, j'ai toujours fait de la magie, des maquettes quoi... l'ufologie, comme la cryptozoologie, je voulais essayer de voir s'il n'y avait pas euh... essayer d'apporter des réponses quoi, à toutes ces interrogations.

- Quelles interrogations ?

- Euh... la naissance de l'univers, est-ce qu'on est vraiment seuls, est-ce que la Terre est un petit îlot isolé et vraiment, est-ce qu'on est entouré de planètes habitées, et surtout... et surtout, est-ce qu'on est vraiment visités : 1) par des ovnis, des soucoupes volantes, hein, des vraies celles-là, pas des ovnis tout court mais des soucoupes volantes et 2) pourquoi pas par des extraterrestres ? C'est une grande question.

- C'est à dire des soucoupes volantes, juste un passage, et quand tu précises les extraterrestres, c'est à dire qu'ils descendent ?

- Oui, parce que nous, là-d'dans, c'est comme nous parce qu'on a envoyé des sondes à travers le système solaire, dans la Lune en dernière date, et puis Mars mais les sondes, ce n'sont pas des hommes qui sont à bord, mais c'est souvent des capteurs, des caméras, toutes sortes d'appareillages électroniques. Est-ce que par hasard, on ferait pas de même sur Terre, ce qu'on prend pour des ovnis, enfin des soucoupes volantes, ne serait pas

simplement des éclaireurs inhabités ? Et puis et puis, est-ce que parmi les ovnis, est-ce que certains sont habités ?

- Est-ce que c'était la question que tu te posais avant ton intérêt pour l'ufologie ?

- Oui, c'est la curiosité quoi, parce que je suis de nature assez curieuse, je m'intéresse à beaucoup de choses, dès qu'y a énigme de toutes façons. ça m'interpelle. Alors, j'adore la rêverie, je suis un grand rêveur, j'adore planer mais la plupart du temps, j'essaie d'apporter des réponses, il me faut quand même quelque chose de concret, je ne peux pas laisser les choses se réaliser, en parler. Quand je lis les journaux et qu'il y a plein d'inepties, plein de conneries, alors que en réfléchissant bien, on peut apporter des réponses. Ca c'est mon attitude à moi, c'est que j'm'intéresse déjà à l'énigme, j'ai d'la magie et on sait que derrière la magie blanche, ce sont des trucs d'illusionniste, et je connais quelques ficelles, je trouve toujours ça magique, même si je connais le truc et c'est pour ça que je m'intéresse à la cryptozoologie aussi.

- La ... ?

- C'est la science des animaux cachés, les tétis, l'abominable homme des neiges euh... comment on appelle ça, le Lochness, le monstre du Lochness. Pour toutes ces choses, derrière le folklore, y a certainement une base de réalité et c'est ce à quoi... enfin, c'est ce que j'essaie d'étudier quoi, voir si derrière ça, y a vraiment une base réelle ou si ce n'est que superstition.

- Est-ce que tu fais un rapport entre l'ufologie et le paranormal ? Est-ce que ce sont des recherches qui se ressemblent ?

- Euh... Je crois que... et ça, c'est ma façon de penser, il est vraiment euh... pour nous, c'est interdit de sectariser les choses, 'faudrait tout lier quoi, je ne dis pas qu'il faudrait tout mélanger, y a une grosse différence entre mélanger et lier. Je crois en fait qu'il faudrait arrêter de sectariser les choses et se dire : « Bon, là j'étudie ça et ça n'a aucun rapport avec les autres choses, avec les autres phénomènes ou une autre activité. Je crois en fait que le fait de lier les choses, on peut trouver des ponts et ces ponts peuvent faire avancer pas mal de fossés, d'abîmes, c'est une attitude qui devrait quand même être scientifique et généralisée à tous les scientifiques.

Malheureusement, dès qu'on étudie quelque chose de particulier, l'ufologie, beaucoup de gens se disent qu'il n'y a aucun rapport avec étudier... je ne sais pas quoi moi... les maquettes, étudier la cryptozoologie, étudier... l'astronomie, par exemple. Il y a combien d'ufologues qui ne connaissent rien à l'astronomie, alors que c'est quand même très important de pouvoir identifier... de dire dans ce cas-là, c'était la Lune, Vénus ou dans ce cas-là, c'était n'importe quoi dans le domaine astronomique, bien sûr. Je crois que c'est vraiment d'un grand intérêt de se dire que tout est lié. Il doit certainement y avoir des fils d'Ariane... et ne pas prendre les choses séparément.

- Concrètement, quel rapport peut-il exister entre le paranormal et l'ufologie ?

- Question difficile...

- Si jamais t'en fais un.

- Oui, je n'vois pas, enfin disons qu'entre le paranormal... enfin le problème c'est que tout c'qui est paranormal est une science... enfin, considéré comme une science secondaire, parce que scientifiquement, on ne peut rien prouver de concret quoi.. Quelqu'un qui dit avoir vu un extraterrestre, un ovni, on est obligé de le croire ou de ne pas le croire, ou alors essayer de faire semblant... déjà c'est pas dans notre intérêt de faire semblant, c'est qu'on est basés, l'ufologie est basée sur le témoignage et que ça représente quasiment toute l'ufologie, y a très peu de cas où les ovnis ont été filmés dans de très bonnes conditions et la plupart des films sont sujets à critiques.

- Il s'agit d'ufologie amateur ou officielle ?

- Le problème de l'ufologie amateur... c'est vrai que certains qui se disent ufologues sont en fait des charlatans, des gens qui n'ont pas du tout cette volonté de faire avancer les choses et y a qu'à voir, ces derniers temps, je ne veux pas critiquer les gens qui font des livres mais... c'est surenchérir sur le phénomène quoi euh... y a très longtemps... on a rien eu de vraiment nouveau. Officiellement, l'ufologie a 50 ans et ça fait 50 ans qu'on s'tire dans las pattes et que ça fait 50 ans qu'on sort des bouquins. Il y a peut-être quelques ouvrages qui sont dignes d'intérêt, mais les autres, ce sont des

compilations de ce qu'a dit le voisin, des oui-dire euh... et je crois que, derrière, c'est surtout le commercial qui compte pour sortir à tout prix un bouquin de manière à faire le plus d'argent possible. Y a qu'à voir tout ce qui existe en nouveaux gadget sur les extraterrestres ! alors, c'est bien gentil et même on rigole euh... avoir son porte-clés de figurine de E.T. et tout ça... mais bon, c'est pousser le deal un peu trop loin et comme je vous disais tout à l'heure, l'ufologie est une parascience et qu'il n'y rien de concret, finalement les gens se bornent à analyser ce qu'ils voient immédiatement devant eux, alors quand on voit un extraterrestre qui est tout vert, tout rouge, tout gris, avec une soucoupe volante, avec une bulle transparente et puis un petit cockpit, etc, ça influence les gens, je crois, dans leur point d vue, dans leur analyse, s'ils en ont une et ça fausse les données. C'est le gros souci.

- Donc, même si tu dis que l'ufologie est une parascience, est-ce qu'elle a tout de même... est-ce qu'au niveau des méthodes... est-ce qu'elle peut prétendre à une certaine rigueur ?

- Je pense que oui, et je l'espère. Lorsqu'il y a eu, ça c'est notre cas classique, en ufologie c'est la cas classique euh.. ce qui s'est passé à Valensol par exemple, y a quand même des scientifiques qui sont arrivés immédiatement et ont fait des prélèvements du sol. Donc on a bien vu qu'il y avait une modification génétique des plantes, modification du sol, la composition, etc... Je en comprends pas pourquoi, lorsqu'on a affaire à un cas euh... rien n'est... tout n'est pas mis en branle comme ça, d'une manière rigoureuse. J'ai l'impression qu'en fait, c'est à celui qui va intervenir le plus rapidement possible, comme ça, il a son nom dans in petit bouquin, c'est lui qui a la gloire et puis les autres ramassent les petits morceaux quand y en a. C'est un énorme soucis. Alors bon, c'est vrai, tous les jours il y a des cas d'observations d'ovnis, mais ce sont vraiment des observations, très peu sont les cas qui sont très très solides et quand y en a, on s'arrange pour que ça fasse chou blanc quoi. Je trouve ça extraordinaire le comportement des gens. Alors c'est vrai que s'il y avait plus de rigueur, s'il y avait... comment dire... un noyau qui se charge réellement d'étudier la phénomène, mais d'une manière très rigoureuse, je pense qu'on pourrait déjà répondre à de très nombreuses questions. C'est pas le cas aujourd'hui.

- C'est une critique au S.E.P.R.A. ?

- Non, c'est une critique envers tous les gens qui essaient de tirer la couverture à eux, tout simplement, qui cherchent plus la gloire que de ... comment dire... d'élucider le mystère ovni.

- Mais l'attitude d' SOS OVNI dans tout ça, c'est quoi ?

- L'attitude d' SOS OVNI, c'est que moi, ça fait à peine un an ou un an et demi que je fais partie d' SOS OVNI, et que je suis arrivé, je crois que je suis arrivé. le dernier à être arrivé dans l'association. je crois que si j'ai intégré SOS OVNI, c'est qu'il me semblait qu'il y avait une certaine rigueur et que les gens qui enquêtent sont tout à fait sérieux, sans *a priori*, et comme la plupart nous sommes sceptiques et en même temps croyants, parce qu'il faut être croyant pour pouvoir investir et faire évoluer les enquêtes et essayer de voir ce qui se passe derrière, et puis d'une certaine manière. être sceptique, et ne pas tout tout mélanger et se dire que, bon, il faut quand même faire la part des choses quoi. Essayer avant tout de trouver l'explication logique et l'explication rationnelle au phénomène. Si on voit que tout ça résiste et que et que au fur et à mesure de l'enquête, on tombe sur des éléments qui nous font pencher plus vers la nature OVNI et... ufologique, ben... c'est c'est c'est des OVNIS. Mais on aura tout fait, moi je crois hein, je pense pas au nom de mes camarades, je parle en mon nom propre, mais je crois que c'est l'attitude qu'il faudrait avoir quoi. Mais euh... pas dans l'extrême hein, faut pas se dire à tout prix, bon, " ce que vous avez vu, c'est la Lune. ", bon euh... c'est fini, vous avez rêvé. Non, il faut vraiment étudier correctement, avoir des données de de du jour, de la nuit où le phénomène a été observé et puis faire... comment dire, un recoupement des choses et euh... à partir de là, on analyse tout ça. Correctement! Je veux dire sans sans... sans mettre du folklore ou sans mettre de la mauvaise volonté quoi. Je crois que si cette attitude était respectée, je crois qu'on en serait pas là maintenant, au bout de cinquante ans d'ufologie.

- Donc, en fait... est-ce que SOS OVNI a l'attitude la plus rigoureuse ?

- Ah je sais pas ! Je peux pas dire si elle a l'attitude la plus rigoureuse. En tous cas euh... moi il me semble qu'elle l'a quoi, voilà, c'est pour ça que j'en fais partie. Euh... le problème... de faire partie d' SOS OVNI, c'est vrai que... y a une mauvaise image et je ne je ne connais pas encore la raison, je

suis encore euh... tout nouveau là-dedans, mais euh... c'est vrai euh... quand il s'agit de... d'établir des contacts avec d'autres structures, euh... y a tout de suite des propos euh... qui sont euh... assez assez durs et euh... y a pas ce mélange... y a une barrière, y a comme une barrière et y a pas assez de relations euh... d'échanges d'informations. Le problème de l'ufologie : l'échange de l'informations . A travers le monde euh... dans chaque discipline, même si chaque collaborateur, chaque chercheur travaille chacun de leur côté euh... à la à la même chose, je crois qu'à un moment donné, y a des échanges qui font que que que ça avance. Au niveau de l'ufologie, ça avance pas du tout. 'Fin bon, c'est mon point de vue hein... des bouquins, j'en ai beaucoup, T. R. il en a euh... une collection euh... phénoménale ! Bon, c'est euh ... en fait, c'est toujours reprendre ce qu'a fait le voisin ou alors surenchérir sur tel ou tel truc sans apporter une euh... véritable pierre qui qui euh... qui fasse taire tout le monde et qui mette euh... vraiment tout le monde au pied du mur... ça, ça existe pas. Enfin pour l'instant, j'en ai pas vu. La dernière en date c'est euh... l'affaire de Roswell, qui a réveillé l'intérêt de l'ufologie en France hein, euh... Pradel etc...donc... on voit qu'y a une attitude manifeste de de de de l'armée, qui est que euh... par exemple, on donne une explication au départ, y a cinquante ans, on donne une explication, et pis quelques années après, on donne une deuxième explication, et pis euh... l'an passé ou y a deux ans, on donnait une troisième explication, et là euh... en fin d'année... 97, on a donné encore une quatrième explication. Non ! Y a pas... si au départ c'était un ballon, le fameux ballon euh... d'études des secousses euh... atomiques... russes euh... c'est ça, j'veux dire ya pas à tergiverser. Le dernier en date maintenant c'est euh... que c'était des essais de machines euh... de rentrée atmosphérique, avec mannequins qui maintenant auraient été pris pour des extraterrestres. Faut arrêter le délire quoi ! Surenchérir sur une explication euh... montre bien qu'il y a un problème d'information et euh... et que surtout dans le cas de Roswell, y a eu... il s'est passé réellement quelque chose. Pour moi hein ! Je crois que, on avait besoin de nous laisser une explication pis on s'en tenait là. C'était la bonne, la seule et unique ! Maintenant euh... bon bah... quatre c'est trop. Je me suis peut-être éloigné du sujet là ? Non ? Mais voilà quoi.

- Justement, y aurait eu de la part du gouvernement américain une attitude malhonnête ?

- Oui, je crois oui. Une... très très malhonnête, qui fait que euh... on prend les gens pour des imbéciles quoi, et euh... tu donnes ton explication, c'est bon, d'accord, mais là quatre... presque trois d'affilée carrément, c'est trop. Alors là, ça fait soupçonner. Alors là, justement, c'est un grave problème parce que ça jette le doute dans l'esprit des chercheurs et l'esprit du public et donc si... si tu... donc ça veut dire, si au bout de la quatrième explication, ça veut dire que les trois autres, tu m'as menti ! Donc si tu me mens, c'est que tu me caches quelque chose. Donc, surenchérir là-dessus, c'est une très mauvaise attitude et qui ne flatte pas du tout les chercheurs et qui jette un discrédit sur leurs recherches ufologiques. Les gens ne... soupçonnent euh... comment dire les autres, les chercheurs, l'état de cacher donc, conclusion on surenchérit sur sur... sur des conneries et pis là, là on invente. Alors là on invente, on délire totalement et conclusion... on souffre on souffre de crédibilité quoi, c'est tout.

- Donc, finalement, pour rester crédible et pour avoir des résultats fiables, il faudrait se tenir à une méthode de travail systématique ?

- Ouais ! Je crois qu'il faudrait arrêter que... enfin arrêter... faudrait rester dans dans le domaine euh... vraiment un domaine... comment dire... rigoureux et lorsqu'il y a une déclaration à faire, bon, on a tourné sa langue sept fois dans la bouche, on s'est concerté avec ses collègues et pis, bon, on donne une explication. Voilà. On donne une explication ou on donne un semblant d'explication, parce qu'on peut pas donner d'explication... comme ça... euh... de but en blanc c'est pas possible. Mais on essayent quand même de faire un travail d'équipe.

- Et ça, c'est à peu près l'attitude d' SOS OVNI ?

- J'ai croisé ouais. Oui oui j'ai croisé parce que quand on va faire des pt'ites... des des enquêtes, on essaie de... on n'essaie pas, on fait euh... on établit quand même le rap... un rapport et euh... et puis et puis on analyse tout ça quoi, correctement, sans... sans état d'âme, sans parti-pris, sans rien du tout quoi.

- Donc ça parle de méthode ?

- On peut !

- Parler de méthode.

- Oui oui. je crois oui, c'est une méthode euh... que j'ai pas mise au point, mais en fait je crois que c'est parce que les gens sont rassemblés à SOS OVNI parce que... ils pensent... j'crois qu'ils ont raison, que euh on a tous à peu près le même état d'esprit, qu'il y a eu une analyse correcte quoi des choses. Et on veut pas faire surtout du sensationnalisme, c'est pas du tout le but du jeu.

- C'est ce que tu recherchais en entrant à SOS OVNI et c'est ce que tu as retrouvé ?

- Ouais. C'est c'que j'ai trouvé ! Et euh... et euh... comment dire... parce que mon esprit était comme ça quoi. Comme je te disais, j'adore rêver hein. mais j'ai besoin quand même de rigueur. Et la rigueur, si on veut vraiment avancer, on en a besoin quoi. Bon, je crois que je l'ai trouvé à SOS OVNI. Mais bon là, comme je t'ai dit euh je suis à peine à un an, un an et demi de cotisation donc euh... (rires) donc pour l'instant ça va quoi, je... je retire mes billes quoi... je je suis heureux quoi hein, on verra après.

- Justement, comment es-tu entré dans SOS OVNI ?

- Euh... justement, c'est parce qu'à un moment donné, je (inaudible). Euh... je m'explique : j'ai rencontré T.R. et euh par l'intermédiaire d'une revue qui s'appelait " Les envahisseurs " ou euh... je sais plus quoi... non, " le cauchemar a déjà commencé ", qui est un petit fanzine euh... en rapport avec les envahisseurs, c'était le leitmotiv du générique de la série et euh... parce que euh... j'avais fabriqué des gadgets de euh... qu'on voit dans la série qui est euh... le pistolet des envahisseurs, le communicateur des envahisseurs, le p'tit disque tueur euh... qui apparaît souvent dans la série, et j'trouvais ça extraordinaire quoi, pour moi, ce sont des gadgets, j'adore tout c'qui est gadget aussi, malheureusement et heureusement pour moi et euh... donc j'ai fait un p'tit article dans ce p'tit fanzine, comme ça... donc p'tit article et T., comme il recevait aussi la... la revue là... le p'tit magazine là... donc a vu mon adresse ou il l' a demandée au gars qui faisait le magazine, on est rentré en contact parce qu'il était intéressé par (inaudible) envahisseurs et puis voilà donc euh j'ai appris qu'il faisait (inaudible) à SOS OVNI et euh... comme mon intérêt pour l'ufologie remontait à longtemps, j'ai... j'ai emboîté l'pas quoi.

- Et cette revue, c'était quoi sa tendance ?

- La tendance, c'était simplement un p'tit fanzine euh... qui parlait des épisodes des envahisseurs, l'analyse des épisodes, les acteurs euh... pfff... rien de bien rien de bien ésotérique hein. C'était simplement un type qu'avait envie de faire un p'tit papier sur les envahisseurs quoi. C'était... c'était donc du format A5, un p'tit livret format A5, tapé à la machine à écrire, donc pas d'ordinateur, tapé à la machine à écrire, pis bon bah... il analyse les épisodes avec euh... qu'est-ce qui s'est passé, pourquoi... euh y avait aussi une p'tite partie, j'crois où c'était réservé à des... des lecteurs qui avaient envie d'écrire, raconter une histoire de de... d'envahisseurs euh... comment dire, futile mais bon, voilà quoi. Non, sans euh... sans prétentions. Comme il en existe beaucoup sur plein d'autres trucs hein : Star trek, La guerre des étoiles et tout et tout.

- Tout à l'heure, tu disais qu'il fallait être rigoureux, même si croyant, en même temps. Croyant, ça vaut dire... ?

- Je crois qu'en fait croyant, c'est euh... faut pas se méprendre sur le terme " croyant ", mais je crois que dés que... dés qu'on fait quelque chose, il faut y aller jusqu'au bout, et euh... si on a pas... si on a pas la p'tite étincelle... qui fait que... comment dire, qui fait briller, qui fait briller l'âme, j'dirais qui fait briller l'intérêt euh... on peut pas aller au fond des choses. Pour aimer quelque chose, pour faire quelque chose, il faut... croire ! Mais c'est pas un " croire " comme on dirait : " Je crois en Dieu ". C'est une croyance qui fait avancer les choses euh... qui fait qu'il faut aller jusqu'au bout et que... et que... on s'arrête pas en chemin et que... qu'on perde pas l'intérêt. Si y a pas ce phénomène de croyance, cette petite étincelle à la base, on fait rien ! Je fais des maquettes, c'est que... c'est que je trouve mon intérêt là-dedans et que j'ai envie de continuer parce que... au bout , qu'est-ce que j'vois ? Bah d'abord, je me réalise comme ça, parce que j'ai envie de de... quand je vois des films, des séries etc... je rêve d'avoir euh d'avoir des maquettes, de fabriquer des maquettes. J'en ai fait pour des films, plein... plein de publicités euh... mais quand on étudie quelque chose, en fait, on veut aller jusqu'au bout, faut aller jusqu'au bout des choses, sinon... si on s'arrête en chemin, on peut... on peut rien faire. Y a... y a pas de conclusions ! Quand on (inaudible) les choses, il faut des conclusions, à tout prix. Faut pas qu' ce soit simplement... je dirais euh... cracher en l'air ! Parce que euh... là, on n'y arrivera pas.

- Mais c'est croire en quoi alors ?

- C'est croire en euh... c'est croire en quoi ? Bah c'est croire en une réponse quoi ! Croire que... croire que... à la fin de cette enquête, y a... y a quelque chose, une enquête de cet intérêt là euh... croire que c'qu'on a entrepris pendant des années, peut-être pour certains pendant toute une vie euh... justement à la fin y aura une réponse quoi.

- Quelle type de réponse ?

- Bah un type de réponse... un type de réponse euh... moi j'ai pas d' *a priori* justement sur sur le phénomène euh... ufologique, sur les ovnis euh... pas qu' je m'en fous mais euh... j'ai entrepris mes enquêtes, j'ai entrepris de m'atteler à l'ufologie et ben... et ben je ferai tout pour trouver une réponse. Alors, qu'elle soit du genre : effectivement, on est visité par de véritables ovni, il y a des extraterrestres qui sont à bord qui nous observent et qui jouent avec nous et que ceci, que cela, et ça date depuis la nuit des temps. Soit la réponse, c'est... ce sont de véritables extraterrestres, en dehors de la Terre, donc d'autres mondes habités, soit ce sont des... euh des... comment on appelle ça... des mondes parallèles, alors on vit avec un autre univers, d'autres univers parallèles, ce qui fait que ces gens là, ces entités là ont trouvé le moyen de venir nous visiter quand ils veulent, simplement en passant la porte de l'espace-temps. Soit c'est notre futur, je crois pas trop, qui nous visitent. Ils ont trouvé le moyen de voyager dans l' temps, alors ils prennent leurs petites machines pis ils viennent faire des incursions dans le monde du passé. J'y crois pas parce que... parce que euh... pour un tas de raisons mais bon, pourquoi pas hein ? Faut faut... faut être... Soit... soit y a rien du tout. Spoit, effectivement euh... notre esprit est euh... comment dire... est... est basé sur des hormones, sur sur un tas de de... stimuli qui fait que, on croit voir des choses qui en fait, ça ça n'existe pas. Voilà ! Mais j'ai pas d' *a priori*, tant pis ! Pis j'veux dire on aura enquêté, on aura répondu quoi ! Voilà... y a rien du tout euh... monsieur euh... tu vas chez le docteur : " Voilà, j'ai mal au ventre. Pourquoi ? Bah, monsieur, vous avez rien ! Ouf ! Tant mieux ! " Y a rien qui fait que ça entraîne le phénomène... pour l'ufologie, c'est pareil. J'espère trouver une réponse quand même plus positive. J'espère que tous les gens qui ont enquêté, qui ont... mis de leur vie là-d'dans, parce qu'y a... y a des gens qui ont basé leur vie sur sur... des enquêtes ufologiques... pour trouver des réponses ! Euh... peut-être pour

certains euh... de ne pas être seuls... seuls sur Terre, seuls dans l'univers quoi. Mmh... j'espère qu'y aura quelque chose de positif de ce sens là euh... que c'que les gens voient... c'est pas simplement une vision mais euh... des choses concrètes euh... voilà. Mais... mais bon euh... j'avais quand même euh... être le plus modéré, je dirais quand même, que l'enquête nous permettra de découvrir ou de ne pas découvrir du tout quoi. C'est la curiosité qui m'pousse hein ! Mais quand même, je me dis que, m'intéressant aussi à la cryptozoologie, un p'tit peu mais quand même euh... je crois qu' y a quand même assez de... de latitude pour euh... pour quand même laisser euh... le facteur " chance " euh... quand même y a un facteur " chance " assez grand, quand on voit, la cryptozoologie, quand on analyse les choses du genre : on part en pleine forêt vierge, et pis... tous les jours, on découvre de nouveaux animaux et de nouveaux insectes, parce que c'est beaucoup d'insectes qu'on découvre, j'me dis quand même que... c'est la part belle à tout un tas de... tout un tas de suppositions et... tout un tas d'choses quoi. Pis on a vraiment... notre monde est encore à découvrir. Les scientifiques font comme si ils connaissaient tout, comme si ils pouvaient donner des réponses à tout, c'est totalement faux ! Et euh... y a une attitude un p'tit peu paternaliste, c'est vrai euh... on va voir un spécialiste euh... le gars... quand il veut des réponses, t'as envie de prendre des réponses pour une réponse ferme, définitive quoi.

- c'est une réserve à l'attitude des scientifiques ?

- oui.

- Mais est-ce que c'est une réserve sur les possibilités, de la science, de découvrir ces choses ?

- Bah j'pense que oui. Y a euh... je ne comprends pas, par exemple, je disais tout à l'heure, je parlais de de de mondes parallèles, d'univers parallèles euh... je sais plus quel scientifique, je crois que c'est Reebes... Reeb... je crois Reeb... enfin je sais plus lequel des deux... Hubert j'crois que c'est Hubert Reeve... ouais... à un moment donné, on l'interroge sur la possibilité d'une vie dans l'espace et euh... étrangère, étrangère à la Terre : " Ah bah non, pas du tout ! Si... si on voit des ovnis euh... c'est pas possible que les gens voient des ovnis euh... des extraterrestres etc... parce que euh... les autres planètes sont trop éloignées de la Terre, qu'il faudrait euh... des centaines d'années, des milliers d'années euh pour nous... pour nous visiter

euh... vous vous rendez compte ? Ils ne pourraient pas faire le voyage etc...". De la part d'un scientifique, je trouve que c'est vraiment petit. Euh... pas Jean-Pierre Petit (rires)... je trouve que c'est vraiment ridicule et restrictif de penser en une dimension quoi. Il faut maintenant essayer de penser en plusieurs dimensions quoi. Il faut euh... tous les jours, on découvre des choses, tous les jours, qui nous font interroger sur notre monde réel quoi : est-ce que c'est que l'on perçoit est vraiment réel ou n'est-ce pas une perception qui nous est un p'tit peu fau... qui est faussée et qu'il y a autre chose à côté ? J'ai croisé qu'il faut essayer d'avoir cette attitude là et de... de se dire : " Bah pourquoi pas ? Pourquoi est-ce qu'il y aurait pas... pas plusieurs univers... plusieurs... plusieurs degrés... d'existence, pourquoi pas ? ".

- Donc, est-ce qu'il faudrait...

- C'est là le côté rêveur ! C'est le côté croyance là qui intervient ! Je dis pas que ces trucs existent, mais je crois qu'il faut avoir des réserves derrière et surenchérir sur euh pourquoi... pourquoi on avance, pourquoi est-ce que... la science fiction est vraiment omniprésente dans dans... dans notre existence, pour moi, elle est omniprésente tous les jours hein ! Moi je vis avec la science-fiction tous les jours, mais ça m'empêche pas quand même d'avoir les pieds sur terre. Parce que la science-fiction, comme bon nombre de disciplines hein euh... les contes pour enfants, les poèmes, la musique, etc.. nous ouvrent des possibilités sensorielles euh... et on se trouve plus en harmonie avec ce qui nous entoure euh... et donc, là, on est plus ouvert, on est beaucoup plus ouvert et plus apte à apprendre. Si on est refermé, si on... va dans une seule direction, mais vraiment unique, comme les chevaux avec leurs... comment on appelle ça... les les... les oeillets, pareil, on n'y arrivera pas, pas possible ! Il faut quand même avoir un maximum d'ouverture, s'intéresser quand même à beaucoup de choses, donner une part de... se donner une part de rêve et là, là aussi, il faut aussi quand même la part des choses hein. Si on est un artiste total euh... du genre euh... artiste... composition contemporaine... je mets des coups de pinceaux n'importe comment euh... je fais des sculptures avec des bouts de papier collés à la colle, machin et tout, je critique pas ça attention, mais c'est pas une attitude tout à fait scientifique, j'ai croisé qu'est-ce que plutôt... là, on exagère et comme beaucoup d'artistes... j'ai croisé dire... j'ai croisé dire euh... tu peux t'habiller quoi. Parce qu'ils ont... parce qu'ils ont ensuite une certaine renommée... ce qu'ils font, c'est beau, bon. C'est pas beau c'est qu'ils font. J'ai croisé dire parce qu'il y a des gens qui ont aidé euh... y a un groupe de gens qui les a manipulés euh... qui

font la pluie et le beau temps là-d'dans, c'est comme la musique, pareil hein, t'as beau de la... tu fais d'la merde si ils voient qu'tu vends des millions d'disques et que ça rapporte un maximum de pactol, bon bah conclusion, c'que tu fais, c'est bon quoi. alors que bon, voilà quoi. J'crois qu'il fait avoir une... faut être très très ouvert, j'crois, et en ufologie, il faut être pareil. Faut pas avoir d'barrières, on y va , on étudie ! Puis après, tu fais l'tri. Mais d'abord on ramasse un maximum d'informations.

- C'est peut-être la différence avec la science ou euh... qui n'a peut-être pas cette ouverture, comme ça ?

- Peut-être ! Peut-être. Euh... et on en revient à dire ce que je disais au début, c'est que... le problème de la science, c'est qu'il y a un ... ça se sectarise. On met... on met des barrières dans plein de disciplines et euh... et puis... malheureusement euh... peut-être que c'qu'a... comment dire... étudié et euh... rapporté tel ou tel laboratoire ou scientifique peut être bien profitable pour d'autres qui étudient une chose qui est p'têtre différente mais qui peuvent s'apparenter. Donc, faut surtout pas mettre de barrières.

- Donc, pour en revenir à une des questions de tout à l'heure, y aurait quand même une issue favorable pour toi, enfin, préférable à l'ufologie. T'aimerais obtenir une réponse donc...

- J'aimerais moi obtenir une réponse, mais ça c'est personnel. Maintenant, en cinquante ans de... d'études, plus ou moins correctes, euh... je m'aperçois qu'en fait, y a rien eu. L'an passé, c'était donc le premier cinquantenaire de la science ufologique et que et que... quand je vois, quand j'ai vu tous ces gens, ces ufologues se rassembler euh... du côté de Roswell, là-bas euh... et puis et puis pour dire des inepties et puis euh... ils manquaient de crédibilité quoi, j'veux dire, cinquante ans après, on se retrouve à raconter les mêmes conneries et euh... bon bah je comprends très bien que... pour le public, les gens qui disent étudier les soucoupes volantes et qui disent pour certains avoir vu des soucoupes volantes, ils passent pour des illuminés totaux ! enfin total, pardon. C'est c'est complètement con. Donc cinquante ans d'ufologie, je m'aperçois que... en fait y a rien du tout et que euh... il aurait été vraiment bien d'avoir euh... comment dire, que ce soit euh... considéré par les médias qu'y ait vraiment un noyau qui fasse le gros travail, qui prenne contact avec un maximum de gens euh... qui sont en rapp...

comment dire... qui distribuent l'information, de manière à c'qu'y ait pas trop trop de bêtises de dites quoi.

- Et justement, dans l'information, est-ce qu'SOS OVNI joue un rôle ? Dans l'information du public, par exemple.

- Oui. Déjà par l'intermédiaire de de... de Phénomène. Alors c'est vrai que Phénomène euh... un p'tit magazine qui paraît euh... qui essaye de paraître régulièrement euh... j'crois qu'ça joue un p'tit rôle, mais malheureusement, comme toutes ces revues euh... y a quelques dizaines, de centaines de personnes. J'sais pas exactement combien sont euh... combien y a d'abonnés à Phénomène euh... ou de gens qui l'achètent en kiosque, mais euh... ça représente trop peu euh je crois pour pour influencer... pour influencer le public quoi. J'crois qu'en fait les gens ont besoin de sensationnel, ils ont envie de... " on s'en fout... ". C'qui défraie la chronique, c'est quoi ? C'est Clinton, c'est (inaudible), c'est tout ça quoi.

- Le sensationnel n'a rien a voir avec Phénomène ?

- Ah non ! J'pense pas, non ! Non non non, non non, loin de là ! Ou alors si on traite d'un sujet sensationnel, justement c'est pour mieux le ... comment dire...démonter les rouages de la chose quoi. En aucun cas ça fera la une de... c'est pas Voici, Phénomène. Loin d'là ! Au contraire, c'est vraiment tout tout l'opposé. Et puis euh... si je continue à faire partie de cette association là, c'est que je m'aperçois quand même qu'y a une volonté réelle d'étudier la science... l'ufologie... comment dire... de la meilleure façon.Voilà. Maintenant... en c'qui concerne les gens... en fait les gens ont plus envie de croire en quelque chose qu'à répondre. Y a... une question p'têtre qui les gêne quoi. Z'ont pas envie d'approfondir les choses, les gens. Les gens demandent... du rêve... ils ne cherchent pas à comprendre. Moi j'suis très... j'ai... j'suis très euh... très élément technique, moi j'suis très technique, quand j'me pose dans un truc, y m'faut des éléments techniques. J'ai très envie... alors bon, c'est vrai, quand j'prends un bouquin ou euh... une revue, j'ai envie de rêver hein euh... j'ai envie de me transporter dans d'autres univers hein ! Quand je lis... du Star Trek, quand je lis du Dune, etc... j'aime bien hein ces trucs là, mais euh... mais... d'un autre côté, j'ai une contre-partie qui fait que, lorsque je m'intéresse à ce genre de choses, de l'autre côté, j'ai quand même tout un tas de... de... livres, de revues

techniques et je peux pas concevoir une explication scientifique sans donner des contre... des éléments de réponse quoi.

- Toi, tu es venu dans l'association pour avoir une réponse ?

- J'ai envie de... j'avais envie et j'ai toujours envie de rencontrer des gens qui disent avoir vu quelque chose. Parce que euh... j'trouve ça essentiel euh... y en a des centaines, des milliers à travers le monde qui disent avoir vu un truc, alors vraiment, il est temps maintenant d'étudier le phénomène et... et puis pour certains, ils le vivent très mal, parce que, si pour très peu d'entre eux euh... ils ont réussi à faire leur beurre, à passer à la télévision, à écrire des bouquins, à faire des vidéos et à se faire euh... comment dire... à faire plein plein d'argent là-d'ssus, bon... c'est c'est... c'est leur truc. On souffre de ça, mais bon, c'est... c'est tant mieux hein, j'veux dire parce que le monde est comme ça, c'est un monde du tout commercial hein, mais... mais pour beaucoup d'entre eux, ils souffrent de de... comment dire... de de... de c'est qu'ils ont vu quoi, et qu'ils sont malheureux, parce qu'ils n'ont... ils n'ont pas de réponse. Ils croient fermement ne pas avoir rêvé, de pas avoir déliré, ce n'est pas une illusion et... et que... ils ont besoin d'réponses, ils ont envie qu'on les reconforte et... et ben et ben j'crois qu'il faut les reconfor... 'fin... les reconforter, j'crois qu'y faut quand même les... les... pas étudier eux-mêmes, mais étudier... leur témoignage euh... de manière à montrer qu'on s'occupe d'eux. Quand j'disais : " T'as mal quelque part ? ", t'as envie quand même qu'on s'occupe de toi. Alors, même si on apporte pas un élément de réponse bien... bien... comment dire... bien net, au moins, y a quelqu'un qui va faire... qui va avoir une attitude positive, te dire bon bah... t'écouter, " Je t'écoute. ". Alors... voilà quoi. T'as des gens qui sont à l'eau... 1) ils n'ont pas d'travail, 2) ils n'ont pas de de... d'argent, 3) personne les écoute ! Ce sont quoi ? Ce sont des reclus ? C'est quoi ? Non, s'il y a vraiment une structure qui les écoutaient, bon pas comme l' ANPE qui est un organisme comme l' ASSEDIC qui pompe du fric un maximum et que... que ça sert strictement à rien euh... si y avait vraiment un organisme qui les écoutaient, ces gens là, chômeurs, témoins euh... d'ufologie, etc... ça irait p'têt' mieux quoi, on montrerait qu'on s'occupe d'eux, réellement, qu'on étudie leur cas et que ça reconforte quelque part... de se dire (inaudible) ou rien quoi.

- Donc, l'intérêt d'étudier un témoignage, c'est de s'en inspirer pour la recherche et en même temps pour soulager euh...

- Ouais !

- Apporter peut-être...

- Attends ! Y a déjà pour soulager et puis pour apporter des des des... des éléments de réponse hein euh... l'ufologie, c'est ça. Ca souffre de de... c'est c'est c'est la base même, l'ufologie, la base... c'est le témoignage. Alors euh... moi je fais partie des personnes qui étudient... qui s'intéresse aux phénomènes ufologiques depuis maintenant plus de quinze ans, et que et que... le problème, c'est que j'en ai jamais vu, moi, d'ovni quoi. alors, c'est vrai qu'd'un autre côté, en collectionnant tout c'qui est maquettes de science-fiction, soucoupes volantes, j'ai une collection de soucoupes volantes, de p'tits gris, etc... euh... je m'vois très mal un jour voir euh... comment dire... voir... un ovni et... dire :

" Bah, ce soir, j'ai vu un ovni ". J'vais manquer de crédibilité, moi là-d'dans. Mais tant pis ! J'ai choisi. Tant pis ! Je fais savoir que je m'intéresse à la science-fiction, je fais savoir que je m'intéresse à plein plein d'choses, à la magie, j'adore la magie et euh... tant pis ! Si un jour j'en vois un, et ben tant pis ! Je dirai c'que j'ai vu, tout en sachant que que... je suis grillé... grillé euh... en qualité de témoin... de témoin quoi, c'est tout ! Mais mais... c'est une attitude que... que bon... comment dire... je m'y suis fait, ça m'empêche pas de continuer quoi.

- Tu dis : " Si un jour j'en vois un ", c'est à dire un ovni, mais dans un ovni euh...

- Un vrai ovni ! Enfin euh... c'que j'appelle... j'ai tendance moi et c'est vrai que j't'ai dit plusieurs fois déjà, moi je fais la distinction entre ovni et soucoupe volante. Alors, ovni, le problème, c'est qu'on a un super terme qui est ovni :

Objet Volant Non Identifié. Et que dans la majorité des esprits, ovni veut dire soucoupe volante. Non, ovni veut dire ovni ! Objet Volant Non Identifié ! Si je vois quelque chose que je n'arrive pas à identifier, je dis : " Han ! la la ! Qu'est-ce que c'est ? C'est un ovni ! " Effectivement, c'est un ovni ! Mais ça peut être un hélicoptère, ça peut être un avion, ça peut être...

- Pourquoi... pourquoi les gens ne le croirait pas dans c'cas là ?
Parce que... ils font la confusion entre...

- Ils font la confusion ! Ouais . Quand tu dis : " J'ai vu un ovni. ", mais c'est vraiment sur le... au moment, tu as vu un ovni ! Et par ensuite, si tu regardes bien euh... ou que dix minutes après, tu vois un truc qui parle à la télévision ou quelqu'un qui dit : " Ah tiens ! T' à l'heure j'ai vu un hélicoptère ! Il était jaune zébré de rouge ! " , par exemple... " Ah! Voilà ! Mon ovni, t'à l'heure, c'était un véritable ovni, qui maintenant s'est transformé en hélicoptère. Mais c'était un Objet Volant Non Identifié !" D'accord ? Alors que... si je vois un truc, qui est long, en forme de cigare, avec euh... des des des panneaux euh..

comment dire euh... des hublots, derrière, des gens qui m'ont coucou et qui et qui fait du stationnaire et le truc il mesure cent mètres de long et que... que la seconde qui suit, il commence à disparaître ou il part comme une étoile, j'veux dire euh pour l'instant euh... comme j'suis au fait des sciences euh des sciences... comment dire... terrestres et tout c'qui est avion euh... même prototype hein ! J'me tiens vachement au courant là-d'ssus euh... je serais presque... ce serait presque à coup sûr une soucoupe volante quoi ! Et là, j'me tromperais pas ! Mais enfin bon, j'aurais quand même un élément de réserve. Dire quand même ce que j'ai vu, je vais le décrire. Pour moi, ma conviction, c'est d'abord une soucoupe volante mais bon euh... il est pas exclus que ce soit autre chose. alors donc là, à partir de là, j'vais enquêter.

- Donc là, tu fais des enquêtes sur des témoignages, donc... tu participes toi-même à des enquêtes, à des investigations comme ça ?

- Oui, oui. Oui, tout à fait, oui. C'est bien de voir les gens parce que... rencontrer les gens, déjà comme je l'ai dit tout à l'heure, ça les reconforte de parler à quelqu'un, de se dire qu'ils sont pas... pas complètement illuminés et que et que... il y ait quelqu'un derrière à leur écoute qui peuvent apporter des éléments de réponse, parce qu'ils ont tous besoin d réponses. quand on dit : " Je crois pas en Dieu, je crois pas en Dieu, je suis Chrétien, je suis Musulman ", etc... euh... on a tous besoin d'être reconforté par euh... par quelque chose de... pas divin mais d'avoir... un genre de père spirituel, au-d'ssus de nous qui nous... en fait, on a besoin, quand on fait des actions, on a besoin de lever les yeux et de se dire : " Est-ce que t'approuves ? " Ou quand il y a une connerie, quand je casse un verre ou n'importe quoi, on est toujours en train de jurer, toujours envers quelque chose qui est au-d'ssus de nous, comme si vraiment euh... on était les enfants de quelqu'un. De qui ? Je sais pas, mais on va se faire réprimender par... par... par cette entité là. Tout le monde a cette attitude. Tout le monde ! Y a, dans notre

esprit... à un moment donné, on est libre de faire ce qu'on a envie. Non. Y a toujours ce garde-fou qui fait que... " Est-ce que c'est bien ? Est-ce que c'est mal? " Personne n'a pas ça, enfin tout le monde l'a. Tout l'monde, tout l'monde, tout l'monde ! Les gens qui se disent athés, j'y crois pas. Toujours, on a besoin de croire en quelque chose. Et c'est ce qui... c'est la p'tite flamme de tout à l'heure. C'est c'qui nous permet d'avancer, parce que si on n'a pas ça, on existe mais on fait qu'exister, on est de passage. Alors que là euh... on aura peut-être laissé quelque chose sur Terre. Et puis dans notre spiritualité... pis après y aura (inaudible), c'est tout. Ca, c'est ma conviction personnelle hein ! J'crois qu'on a besoin de croire. Si on croit pas, on avance pas. On fait du sur-place, pis on est des animaux quoi. Je dis pas qu'les animaux leur (inaudible) aussi à eux euh... j'crois que... c'est ma conviction.

- Mais... pourquoi on peut penser euh... que l'hypothèse extraterrestre peut expliquer le phénomène ovni ? Qu'est-ce qui te permet, toi, de penser que c'est...

- Bah y a plein d' cas qui fait que... qui font que euh... que... qu'il peut y avoir une hypothèse extraterrestre, parce que déjà, au niveau de la science euh... astronautique et aéronautique, on a aucun engin qui fait... qui fait euh... comme les témoignages sont formels et... il y en a plusieurs centaines qui se recoupent euh... on a aucun engin qui fait du sur-place, qui est capable de démarrer en... l'espace d'un claquement de doigts, comme ça euh... de disparaître à une vitesse hallucinante, de faire des milliers de kilomètres/heure euh... qui peut prendre différentes formes : lumineuses, forme de triangle, forme noire, des boules, des soucoupes euh... tout un tas tout un tas de

(inaudible) ufologiques hein, de formes, etc... euh... qui qui peut atterrir dans un jardin euh... à la verticale, comme ça, de le voir descendre et puis... soudain on le voit partir comme si de rien n'était euh... avec du hublot, sans hublots, des pilotes de lignes... comment dire... qui n'ont aucun intérêt à avoir leurs noms affichés à la "une" des magazines à sensations , qui font des témoignages et qui disent avoir croisé des ovni euh... les gens, à l'intérieur, y r'gardent leur hublot et ils s'aperçoivent qu'ils sont suivis par un phénomène qui est totalement inexplicable euh... donc euh... donc euh... si ça vient pas... si notre science terrestre ne peut pas fournir ce genre de... de de... comment dire... d'objets, 'faut bien que ça vienne de quelque part ! Alors euh... j'veux bien croire que, quelques fois, c'est euh... des

gouvernements qui euh... qui ont des prototypes et qui s'en servent euh... pour aller... comment dire euh... espionner les voisins. Alors, c'était bien dans les années cinquante, les années soixante-dix mais euh... on s'aperçoit qu'en fait, même si la technologie a très très... très bien évolué, on a quand même... y a plein d'avions euh... qui possèdent des atouts technologiques faramineux hein euh... on a le F 117, des bombardiers, des B 2, tout c'qui est radiocommandé euh... tout c'qui est satellites... espions euh... tout à l'heure, je disais, on vit dans l'futur hein ! Si on avait dit aux gens euh... "Vous allez avoir un four qui euh... un four qui s'appelle un four micro-ondes, et dans lequel vous allez mettre votre café, vous allez faire décongeler votre... votre viande en dix minutes, etc..", j'veux dire... les yeux euh... de... de sceptiques ! Pour ça qu'il faut quand même être très prudent. Mais face aux témoignages de tous ces gens qui disent avoir vu quelque chose quand même d'assez fantastique, je crois qu'il y a une réponse autre qu'une réponse de technologie terrienne. Je vois qu'ça ! Je vois qu'ça ! A moins que, depuis des lustres et ça remonte à la nuit des temps et pas seulement à ces cinquante dernières années, à moins que que... il existe une société secrète euh... cachée je n'sais où euh... qui a une technologie... les Atlantes par exemple, qui ont acquis une technologie telle qu'ils jouent un p'tit peu le rôle des dieux et qui viennent nous embêter. Voilà !

- Donc, ces phénomènes inexpliqués, plus les traces, est-ce que ça...

- Y a deux trucs ! Y a deux trucs ! C'est... soit... soit c'est ça ! Soit les gens qui disent avoir vu des ovnis euh... ont rêvé !

Alors, est-ce qu'on peut croire ça ?

- (silence) C'est une voie à étudier. C'est une voie à étudier.

- Est-ce que vous étudiez à SOS OVNI ce genre de voies ?

- Oui. Ou... oui, bien sûr. Tout est bon. Pour expliquer un phénomène, tout est bon. Faut pas laisser de côté... une voie euh... qui peut être préjudiciable hein ! Non non non ! Surtout pas ! On prend toutes les voies ! Tant pis pour certaines, si elles sont complètement folkloriques, bon bah tant pis ! Mais... il faut tout étudier. On peut pas laisser de côté quelque chose qui peut nous apporter des éléments de réponse. C'est pas possible, ce s'rait pas une

attitude scientifique ça ! Favoriser seulement une seule voie, non. C'est pas bon.

- Vous étudiez dans l'association cette issue là ?

- Tout hein ! Bah oui ! Tout est bon. On n'a pas de parti-pris. Nous sommes des sceptiques-croyants, 'fin moi je dis... je je ... je me qualifie comme ça : sceptique-croyant. Croyant pour faire avancer le le truc, pour que j'ai toujours envie de de... d'avancer tout cours quoi. Et puis sceptique, d'avoir une attitude quand même qui est euh... assez en recul et qui permet d'avoir plein plein plein d'éléments pour se faire cette opinion. Malheureusement, les années passant, j'ai pas vraiment encore une opinion vraiment bien précise du phénomène. Pour moi, je crois profondément... enfin profondément... je crois qu'il y a quand même un élément extraterrestre là-d-dans. Mais... mais j'suis quand même assez prudent, parce que euh... on n'est pas quand même au bout de nos possibilités... tant physiques que psychiques euh... et euh... je dis que pourquoi pas... c'est peut-être comme les gens qui disent avoir eu une N.D.E., la fameuse euh... le passage de la vie à la mort, lorsqu'ils sont sur un lit d'hôpital euh... ou chez eux et qui, à un moment donné euh... se trouvent au-d'ssus d'eux, ils se voient euh... et puis ils essaient d'atteindre la lumière et que et que voilà. alors soudain, ils réintègrent leurs corps quoi, voilà. Y a plein de... ça... c'est vraiment euh... ce n'est pas simplement basé sur une seule culture, mais c'est les culture terrestres. Tout le monde, tous les gens, qu'ils soient noirs, blancs, rouges, verts, bleus euh... qu'ils soient de différentes nationalités, de différentes confessions religieuses euh... disent avoir vécu ce ce... comment dire... ce genre de... choses. Donc euh... donc donc, c'est qui veut dire qu'y a quand même, on est tous issus du même noyau hein ! On est tous fabriqué de la même manière hein ! Notre mode de pensée, je crois est à peu près le même. Pour nous, c'est la culture qui vient nous influencer quoi. Mais à la base, on est fait des mêmes éléments et donc on ne peut que réagir que selon les mêmes stimuli.

- Qu'est-ce que ça pourrait prouver alors, qu'on vive la même expérience en situation de mort rapprochée, des choses comme ça ?

- Ca... ça... ça veut dire que... y faut pas sectariser et que et que... que nous sommes un tout et qu'on vit tous les mêmes expériences. Maintenant, à

mettre ça en ufologie, enfin à rapprocher ça de l'ufologie, c'est très difficile, mais toutes les cultures disent avoir vu des objets dans le ciel et on a quand même quelques... prises de vue... bah euh... ces ces prises de vue là... ça montre des objets vraiment qui sont pas du tout terriens euh... qui ont... disons qui ont une technologie qui semble extraterrestre euh bon... ça fait quand même réfléchir quoi. Je pense que... il faut bien étudier la chose.

- Justement, dans l'étude, vous avez parfois des traces au sol ou des traumatismes végétaux. Est-ce que ça, pour le travail... pour votre travail d'investigation, ça peut constituer des preuves de la matérialité du phénomène O.V.N.I. ?

- C'est pas que ça peut, c'est que c'est essentiel d'avoir des trucs comme ça ! Parce que, jusqu'à présent, ce sont des témoignages, mais quand on a un élément vraiment physique à étudier, j'veux dire c'est euh... c'est le Graal quoi!

C'est c'est terrible parce qu'au moins on a... 'fin une preuve entre guillemets, une manifestation qui se voudrait une preuve. Donc il faut l'étudier. Mais malheureusement, malheureusement, là aussi, tout l'monde essaie de tirer la couverture à lui et ce qui se transforme... enfin... ce qui à la base est un élément extraordinaire se transforme en pugilat quoi, c'est... tout l'monde veut sa part du gâteau et puis et puis à la fin euh... tel laboratoire va faire telle analyse, l'autre va faire une analyse, les deux ne peuvent pas se se se recouper, même se compléter euh... ils sont totalement opposés dans les résultats. Et ben là on souffre de quoi ? D'immaturité hein euh... totalement immatures à traiter un cas qui qui à la base... que tout le monde peut étudier et pis ben ben tout l'monde devient sceptique et puis on raconte des... des bêtises et pis bon bah voilà, on a rien à la fin. J'voulais rapprocher ça de quel phénomène là euh... ces derniers temps, c'est pareil. J'ai oublié, ça va me revenir, au niveau de l'att... cette attitude là.

- Donc les traces au sol, c'est vraiment donc euh...

- Pour nous, ce serait... ce serait une preuve ! Ce serait une preuve ! Mais mais cette preuve là, 'faut l'étudier.

- Une preuve de quoi ?

- Une preuve que nous sommes visités, que là... 1) que la personne qui dit avoir vu un phénomène O.V.N.I. et extraterrestre n' a pas rêvé. Parce que le témoignage, c'est le témoignage, c'est euh... " Je dis quelque chose, tu vas le répéter et tu vas le... tu vas le consigner. Mais j'aurais bien pu te chanter la chanson de Roland.", c'est complètement absurde, mais c'est comme ça ! Alors que là, le type il dit avoir... 'fin la personne dit avoir vu quelque chose et pis on arrive sur les lieux et effectivement y a des traces ! Prrrt ! Donc y a un phénomène physique qui vient se rajouter à un phénomène visuel, ce n'est simplement une illusion, ça devient quelque chose de concret. Bon, si y a quelque chose de concret, c'est qu'c'est... certainement fabriqué, donc fabriqué, bien dur, bien palpable et donc euh... là-dessus, bah bah ça peut... ça peut conforter certaines personnes qui disent que, effectivement, le phénomène est un phénomène peut-être extraterrestre et peut-être un phénomène terrien, c'est p'têtre aussi un prototype ou quoi que ce soit, mais ce qui est extraordinaire c'est que les gens qui disent avoir vu euh... à un moment donné, ce... ce genre de manifestation : soucoupe volante plus... on va parler des extaterrestres plus manifestations extraterrestres euh... des p'tits bonshommes... bizarroïdes... qui viennent palper euh... des fleurs... etc..., etc... ça a quand même aucun rapport avec c'qu'on connaît nous de l'astronautique et de l'aéronautique qui est... de gros prototypes euh... bien bien technologiques euh... avec des terriens, avec leurs casques, même qu'ils soient cybernétiques ou quoi qu' ce soit hein euh... qui atterrissent dans un pré et qui repartent immédiatement. Tout le monde a vu des trucs de science-fiction... même les plus délirants les uns que les autres hein ! On a tous vu euh... *Tonnerre de feu* (inaudible) hélicoptère euh... et le canon de l'hélicoptère avec le casque cybernétique euh... y a plein plein de trucs, on a bien vu euh... comment dire... tous ces trucs... *Le cobaye* avec tous ces capteurs sous les doigts euh... le monde virtuel ! Donc, on est quand même alerté à ce genre de technologie. Ca ne concerne pas du tout à... c'que voient les terriens, c'qui est quand même assez bizarre, c'est quand même assez hétéroclite et en même temps assez basique de voir un objet en forme de soucoupe argentée, avec un p'tit bonhomme qui sort et euh... qui est habillé d'une drôle de façon, j'veux dire euh... tout l'monde a vu *La guerre des étoiles* sur Terre et pis et pis jamais on dit avoir vu un chasseur X ou Jabbah the Hutt débarquer sur... non. Y a euh... des gens qui disent avoir vu... c'est tous les mêmes... 'fin c'est tous les mêmes... leurs témoignages sont à peu près tous identiques, on revient à peu près toujours sur les mêmes... les mêmes facteurs. Même si euh... la forme de ces... de ces

extraterrestres, de ces entités là diffère légèrement euh... on a tous quand même cette... cette euh... façon de le décrire.

- Donc ça amènerait à penser que l'hypothèse extraterrestre est vraie alors ?

- Ca amènerait à penser, pour moi, que cette hypothèse est assez euh... est assez plausible.

- Et dans SOS OVNI, est-ce qu'on partage cette... ce point d'vue ?

- Je sais pas euh... tout l'monde a sa discussion ! Tout est... tout est... comment dire... euh... euh... pfff... est-ce qu'on partage ça euh... en fait, on en parle ! Chacun a sa propre opinion, mais euh... ça n'empêche pas d'en parler. Même si tu crois à aut' chose euh... bon bah on en parle et pis c'est c'est... et pis je crois que les éléments de réponse viennent des des confrontations et des concertations. si chacun étudie dans son coin et attend des éléments de réponse dans son coin, y a pas euh... y a pas vraiment de phénomène d'échange. J'crois que les éléments d réponse, c'est c'que j'disais encore tout à l'heure, viennent et viendront de la concertation et des échanges. On ne peut y arriver que comme ça. C'est pas possible autrement.

- C'est pour ça que le travail d'SOS OVNI est important ?

- C'est pour ça que le travail est important. C'est pour ça que lorsque l'on fait des enquêtes euh... on consigne tout ça. C'est pour ça que... il faut avoir, je crois, comme dans toute euh... et je crois que (inaudible) avait vu juste euh.. lorsqu'il a créé *Star trek* euh... sur le pont de l'Enterprise, le vaisseau spatial... c'est un vaisseau bien terrien, au vingt-troisième siècle, donc notre futur, mais euh tout l'monde a des origines différentes et euh... des sensibilités différentes, même si on est issu(s) tous de la même cellule... et j'crois qu'i faut avoir cette attitude là : tous se mélanger et pis... étudier euh... étudier ! Pis faire valoir euh.. comment dire... son analyse quoi. J'crois que en fait il faut... il faut en parler, en discuter.

- Et euh... pour revenir aux traces, les traces physiques du phénomène O.V.N.I., ce genre de traces, quand on arrive à les localiser, ça peut servir l'ufologie donc ?

- Oui, tout à fait ! Bah oui, ça peut servir. Ca... ça sert énormément si euh la chose a été étudiée correctement, qu'elle a été consignée dans un bouquin ou quoi que ce soit hein euh... et que tout l'monde peut y avoir accès, mais que il faut, surtout surtout surtout que l'analyse qui est faite à la base soit une analyse libre ! Sans *a priori*, sans... sans parti-pris euh... indépendante au maximum, sans pressions, rien du tout. Il faut que c'qu'on étudie à un moment donné... il faut qu'on fasse ressortir les choses qui sont... véridiques ! Sans fausses données, faux résultats, sans tricher, rien du tout quoi. C'qui s'est passé, par exemple, pour... pour euh... Tchernobyl (inaudible)... en 86, on a été visité par... visité entre guillemets... par le nuage de Tchernobyl, l'Etat français avait dit : " Non, le nuage ne passera pas sur la France." et ça a fait l'tour... comment dire... des frontières ! Alors que (inaudible) était un organisme indépendant et effectivement, on s'aperçoit, plus de dix ans après, que c'était le cas ! Que... que... on nous a menti ! Je trouve ça extraordinaire ! Pourquoi nous mentir ? C'est vrai qu'y faudrait pas alerter les gens mais on peut pas toujours les considérer comme des petits enfants euh... bêtes. 'Faut leur faire prendre conscience euh... qu'y a des risques, que la vie n'est pas sans risques et surtout pas leur mentir quoi. C'est une attitude qui est euh... gouvernementale euh... qui a tendance à se généraliser dans dans tous les pays et euh... on le voit, si *x files* a autant de succès, justement c'est parce que derrière ce phénomène de dire " Bon bah, y a un complot... gouvernemental euh... on nous cache plein d'trucs... " etc... les gens se retrouvent là-d'dans. Les gens ont envie de croire à aut'chose et que c'qu'on leur dit est pas toujours vrai et que et que le fait qu'on leur cache quelque chose, bah... pour certains (inaudible). C'est pour ça que ça a autant d'succès, les *x files*, on peut l'expliquer comme ça. Les gens n'ont plus... plus trop envie de croire euh... comme ça euh... c'que dit le gouvernement. Y a un phénomène de doute qui s'installe.

- C'est révélateur d'une crise politique ?

- Ouais ! J'crois ouais. Une crise politique et une attitude totalement euh... comment dire... désinvolté (inaudible), c'qui est dommage quoi. Voilà voilà mes... mes éléments de réponse et donc c'est vrai que les traces bah quand y en a, on est heureux quoi.

- Donc la trace...

- Parce que les traces, quand y en a, on est heureux et ça ça montre... ça démontre quelque chose qui fait que le phénomène, comme le cas de Valence par exemple euh... euh... lorsqu'y a eu des (inaudibles) génétiques au niveau des plantes et au niveau du sol, bah ça montre que le p'tit paysan du coin n'a pas rêvé. Lui seul n'a pas pu transformé ça... de manière aussi radicale. C'est pas possible ! C'est... là c'est scientifique. J'veux dire euh... on peut l'établir scientifiquement, y a des données euh... c'est pas simplement le monsieur avec sa pelle et sa pioche euh sa brouette qui va modifier génétiquement euh... les plantes des alentours quoi. Donc ça vient... ce sont des éléments essentiels à la bonne compréhension d'abord du phénomène et puis et puis peut-être ça montre que nous vraiment nous sommes pas seuls, et ça, ça permet de jeter des doutes dans l'esprit des scientifiques euh... parce que les scientifiques, pour beaucoup d'entre eux, sont trop sûrs de leur travail. C'est comme un chirurgien euh... c'est comme tout un tas d'individus euh qui euh... ils sont tellement euh... comment dire... tellement sûrs de leurs dires, de leurs résultats qu'ils ne doutent plus et que euh... ils jouent aux dieux quoi. Là, paf ! " Tiens, regarde ! T'as vu ça euh... les éléments, là, qu'est-ce... qu'est-ce que tu dis d'ça ? " Ca leur rabaisse le caquet et si... ils sont assez intelligents, ils vont prendre en compte ce phénomène là et se dire : " Effectivement, je croyais être arrivé euh... je suis pas encore au bout d'mes peines 'et y a encore du travail à faire quoi." C'est une attitude scientifique et c'est une attitude politique aussi hein, mais j'voudrais pas trop entrer dans l'détail. Quand je vois qu'un politique est en fait un élu du peuple et lorsqu'il se trouve au pouvoir et qu'il ignore totalement la base, je me dis que cette personne là n'a rien compris du tout à... la chose. Alors je sais très bien qu'il faut... qu'il faille euh... comment dire... faire... tracer sa voie et ne pas quand même être trop trop bassiné par ce quoi raconte aux alentours. Mais il ne faut pas du tout couper la base et lorsque ces hommes politiques, comme beaucoup d'scientifiques le font, une fois qu'ils sont arrivés à leur... à leurs statuts... ce ce pouvoir là ignore totalement la base et continuent à... j'crois que... (inaudible) il faut absolument avoir des fils d'Ariane, des barrières... pas des barrières pardon... des des ponts à droite à gauche comme ça et... tout est lié hein, tout est lié. Moi je m'intéresse à la magie euh... à la magie. Pourquoi ? Parce qu'il y a la côté magique, mais j'sais très bien que derrière le mot magie... moi quand j'étais gamin euh... toujours maintenant, je prends un baguette magique, j'ai une super baguette magique, je veux bien qu'elle soit magique moi, j'y crois qu'elle est magique, mais dans euh une partie du cerveau, je sais très bien que c'est un bout d'bois peint en noir et blanc quoi et que et

que... j'sais que derrière des tours de cartes, des disparitions de pièces de monnaie, etc... je sais qu'y a tout un élément technique qui fait croire que. Mais c'est simplement une illusion. Bon, on a besoin de croire à une illusion, d'un autre côté, moi, j'ai besoin de croire à des facteurs bien bien... précis euh... des éléments scientifiques

- Donc, les traces au sol... est-ce que c'est la meilleure preuve dont puisse se doter l'ufologie ?

- Bah euh... pour l'instant euh... est-ce que c'est une meilleure preuve ? Je n'sais pas. En tous cas, elle fait partie des bonnes preuves euh... des des bons éléments de réponse. Preuve euh... c'est à voir. Une preuve, c'est formel euh.. là, une trace au sol, c'est pas formel euh... on est obligé(s) d'enquêter. Même si, à la fin, la conclusion, il faut toujours rester quand même... rester quand même euh... sur ses gardes. Euh... quelqu'un qui est ferme et définitif euh... n'a pas de possibilité d'évoluer. Je sais que c'est pas un élément de réponse, scientifiquement ça vaut pas, mais il faut quand même rester sur ses gardes, dire : " Bon, effectivement, y a trace au sol. Donc ça veut dire présence physique et modification d'ceci et modification d'cela, etc... On a pas eu de de... comment dire... y a pas de silos militaires dans le coin, les militaires ne sont pas venus, il n'y a pas eu d'essais scientifiques dans le coin... il n'y en a jamais eu, etc... etc... Donc, si y a eu modification, c'est que vraiment y a quelque chose qui s'est passé. " Il se pourrait que." C'est comme ça qu'on répond. C'est à dire euh... c'est ! c'est pas possible ! " Tu viens , Ah tiens ! Ca c'est Cyril qui vient d'entrer. " Là oui. Mais euh... je peux pas dire : " Il se pourrait que ce soit Cyril ". Non, t'es en face de moi, je discute avec toi, etc... Et quand on a affaire à un phénomène... une trace au sol mais le phénomène qui a fait la trace au sol a disparu, on peut... on peut faire que des suppositions... qui soient euh... ces suppositions, qu'elles soient... comment dire... du domaine du scientifique ou du domaine... de de l'ufologie, enfin de soucoupes volantes quoi. Mais (inaudible) suppositions. Jusqu'au jour... tout l'monde rêve, tous les ufologues, j'crois... tout l'monde rêve d'avoir un atterrissage de soucoupe euh comme dans... *Le jour où la Terre s'arrêta* quoi.

(inaudible) Washington euh... j'veux dire là euh... là on peut pas dire euh... (inaudible) pas à ma connaissance en tous cas. J'peux pas dire... " C'est ça!" J'ai envie d'y croire hein mais attention, j'suis quand même assez prudent. Je me donne quand même toutes les possibilités de de faire... (inaudible) parce que c'est pas du tout mon truc mais quand même de prendre en compte un

maximum d'éléments quoi, pas en oublier euh... pas laisser des choses sur le bas-côté de la route.

- Est-ce qu'il pourrait exister des preuves d'autre nature que... les traces au sol ?

- Pourquoi pas ? Bah oui euh... Bah oui ! Quand je pense, par exemple, à euh... à la zone 51 donc qu'a été... y a eu un p'tit reportage y a quelques jours euh... un reportage qui a été fait par-dessus la jambe mais bon... ça c'est une critique euh... soi-disant, dans la zone 51, ils auraient des objets extraterrestres euh d'entrepôts et euh... mais vraiment extraterrestres ! Pourquoi pas ? Mais euh... J'vois pas d'aut' trucs moi, au niveau de l'ufologie, je connais personne qui a... quelque de... une preuve formelle quoi. Même les objets que certains disent avoir découverts euh... au moment où ils sont allés sur le lieu d'une observation euh... même ces objets là sont sujets à euh... comment dire... interrogation. Et puis l'attitude de certains. Par exemple, des p'tits bouts de métal qui ont été découverts par une personne euh... j'crois qu'il en a découverts quatre ou cinq et euh... ça a disparu dans la nature, il en a apporté quelques-uns à des euh... dans des laboratoires et pis ils ont perdu la chose quoi. Est-ce que c'est une attitude vraiment scientifique ça ? C'est pas possible!

C'est pas vrai ! C'est quand même important. T'apportes un truc à un laboratoire pour qu'il l'analyse... d'abord, tu l'perds pas ! Et pis... deux, tu racontes pas d'conneries quoi. C'est ça qui faudrait quoi. On a l'impression que beaucoup ont peur de donner une réponse une réponse extraterrestre ! 'Fin j'ai l'impression qu'c'est ça. Si y a falsification d'preuves et euh... comment dire... enlèvement de preuves... comment dire... on a pas éliminé les preuves, là. Euh... est-ce que... est-ce que (inaudible) sur cette terre ? Euh... tu vas faire le tri là-d'dans... euh... c'est que... c'est que c'est que à un moment donné, on apporte une réponse. 'Faut pas ! Parce que si (inaudible), si le mec il a triché. " Aah ! Lui c'est un bandit euh... c'est un faux témoin, il a rien vu ! Regardez c'qu'il nous fait prendre pour un élément extraterrestre ! C'est un... morceau de machin qu'il a traficoté, etc..." Si la chose disparaît, c'est qu'c'est... ou alors ça intéresse un collectionneur. T'arrives, t'as une super maquette de tel film, par exemple : " Ouah ! Attends ! Donne-la, j'vais l'étudier. " Pis soudain elle disparaît et elle va dans ma collection quoi. Mais euh... j'vois pas pourquoi l'objet qui, soi-disant euh... comment dire... qu'on apporte là, pour être étudié euh... disparaisse comme ça ! Bah oui mais c'est pas vrai ! Soit c'est un véritable objet, soit c'est un faux. Alors, si c'est un

faux, on le dit, si c'est un vrai... pourquoi on le dit pas ? Donc si in le dit pas, c'est qu'on escamote, c'est qu'on a quelque chose à cacher. Je le vois comme ça hein ! Attention euh... C'est c'est mon truc (inaudible). Voilà voilà !

- Il doit être l'heure ?

- Ouais ouais. Il est déjà onze heures. Il faut que j'aïlle travailler.

T. R.

- Quel âge avez-vous ?

- Et bien je suis né le 29.08.1960, donc ça va me faire 38 ans.

- Votre cursus, vos diplômes ?

- Alors cursus, diplômes, donc jusqu'en 3ème j'ai suivi un cycle normal au lycée et à partir de la 1ère, les résultats n'étaient pas assez forts pour continuer dans la voie normale, à cette époque là c'était la destination, dans ces années là, c'était faire le bac C donc maths mais je n'étais pas assez fort dans ce domaine là donc on m'a dirigé vers le dessin, je suis rentré dans un lycée qui préparait le dessin, un lycée technique qui préparait le dessin cartographique, j'avais fait 2 ans, 2 examens, 1 an, une entrée, voilà je vais y arriver, une entrée sur la publicité, le dessin publicitaire et une entrée sur le dessin de cartonnage, j'ai raté la pub et j'ai gagné, j'ai réussi l'examen en carto, ce qui fait qu'après donc dans ce lycée technique j'ai suivi 3 ans dans ce domaine là jusqu'à la terminale et à la terminale, j'ai passé l'équivalent d'un bac et brevet technique et juste après, en sortant du lycée, j'ai été embauché par Michelin comme dessinateur cartographique, donc c'était en 78 ... 98, ça fait 20 ans que je travaille.

- Toujours dans ?

- Dans le domaine cartographique, j'ai eu cette chance. Ca, c'est le café ... Donc après ça c'est vraiment au niveau je dirai ...heu ... scolaire et professionnel, très résumé.

- C'est ce que j'avais demandé.

Maintenant, à quand remonte votre intérêt pour l'ufologie ?

- D'abord, c'est un intérêt pour l'insolite qui est né en 73-74 et qui a démarré presque en même temps que la passion pour la science fiction puisque j'ai vraiment fait les deux en même temps.

- L'insolite ...c'est quoi ?

- L'insolite je dirai que je mets tout dedans ...

- Paranormal ?

- Voilà, paranormal avec ... très large, tous les domaines liés paranormal.

- Vers quel âge vous avez commencé à peu près vous avez commencé à y être sensible ?

- 73-74 ça fait 13-14 ans et après j'ai commencé à lire des livres de manière très ponctuelle, dont des livres sur les ovnis et c'est en 78, quand j'ai commencé à travailler qu'un de mes nouveaux collègue, un jeune, j'avais 18 ans, lui aussi, lui c'était quelqu'un qui venait de la Province, qui venait travailler sur Paris, il avait toute sa famille dans la Loire, et il se trouve que dans le milieu étudiant, il était issu... il avait déjà créé une association, qui avait peut être 2 ans d'existence, oui je crois qu'elle est née en 76 dans un lycée à Roanne, dans la Loire et donc et bien j'étais à côté de quelqu'un qui était dans le milieu actif qui était le milieu des ovnis qui m'a demandé si je voulais lui filer un coup de main donc c'est comme ça que j'ai plongé dans le milieu ovnis et que je me suis investi dans ce domaine-là quoi mais je suis sûr et certain qu'il se serait intéressé à la parapsychologie ou dans le domaine de l'insolite je ne serais pas entrain de faire de l'ufologie, je suis sûr que je serais entrain de faire une autre... d'étudier un autre domaine mais un domaine parmi les parasciences qui posent problème et que la science n'a pas réussi à expliquer et ne peut pas expliquer ou ne veut pas expliquer.

- Est-ce que le fait que ça soit inexplicable encore ça pose un intérêt ?

- A tout à fait ! C'est ce qui est stimulant.

- Et quel rapprochement vous pouvez faire entre l'ufologie et la parapsychologie ?

- Pour moi le seul rapprochement, c'est qu'on a affaire à des phénomènes qui sont mal connus, méconnus, qui peuvent être de provenances très diverses même de plusieurs provenances en même temps, on a à faire à des multifacteurs et donc c'est de ce côté là que la parapsychologie rejoint l'ufologie mais par contre j'crois qu'il faut les traiter de manière sérieuse et très prudente quand on avance dans ce domaine-là, et j'dirais qu'il ne faut

pas mélanger les genres non plus. On n'peut étudier la parapsychologie en utilisant l'ufologie ou faire l'inverse comme certains pensent le faire.

- Et depuis que vous êtes rentré dans cette première association... c'était pas encore SOS OVNI ?

- Non ce n'était pas SOS OVNIS.

- D'accord. Après vous avez toujours continué un travail dans une association jusqu'à SOS OVNI, vous êtes rentré quand dans SOS OVNI ?

- Alors mon cursus ufologique, donc à l'époque en 1978 avec mon collègue qui faisait parti, avait créé une petite association départementale locale qui s'appelait le GEPO, le Groupe d'Etude de Phénomène O.V.N.I., c'était dans le 42, c'était dans la Loire, donc je fais partie du GEPO jusqu'en 78 à peu près à 82/83, et après le fait d'être dans le milieu ufologique, vous rencontrez d'autres associations et vous rencontrez d'autres personnes, c'est fait qu'à partir de 82, en rentrant de l'armée, j'ai fait connaissance avec d'autres ufologues qui étaient sur Paris qui appartenaient à d'autres associations locales et on s'est bien entendu, c'était une ambiance très sympa et on a décidé de former une autre association qui chapeauterait celle là, un comité départemental, enfin régional qui s'appelle C.I.G.U. à l'époque où on l'a créé en 82/83 le C.I.G.U., c'était le comité Ile de France des Groupements ufologiques et donc on a à la fois... j'avais notre travail au G.E.P.O. et notre travail au C.I.G.U., c'était parfois intimement mêlé. Le S.I.G.U. s'est arrêté en 89/88...89, on avait quasiment arrêté nos activités parce que des gens étaient partis, des déménagements, des désintérêts etc... ce qui fait qu'on est resté très peu et c'est à partir de là, dans ces années j'ai travaillé aussi avec d'autres associations notamment un groupe qui est encore très actif qui regroupe des indépendants dans l'Est de la France qui s'appelle (inaudible) et en 91, c'est à ce moment là, fin 91 que j'ai adhéré à SOS OVNI, qui ne s'appelait pas encore SOS OVNI, ça ne fait pas longtemps, ça doit être en 94 ou 93 qu'elle a changé de nom, elle s'appelait l'Association d'Etude des Soucoupes Volantes. donc ça fait depuis 91 que je suis officiellement dans cette association.

- Et comment avez-vous rencontré cette association ?

- Parce que je connaissais ses membres depuis des années déjà, depuis 78 on se connaissait par personnes interposées, par courrier, par téléphone, on s'était déjà rencontrés dans des réunions.

- Vous êtes rentré comme ça , pourquoi avoir quitté l'ancienne ?

- L'ancienne est morte.

- C'est ce qui a motivé votre ... ?

- Petit à petit. Voilà, c'est ça quoi, finalement. Non, c'est plutôt dû à des raisons de la vie. Il y a des gens qui sont désintéressés , c'est ce que je vous disais tout à l'heure, d'autres qui ont changé complètement de sujet, ce qui fait que les quelques membres actifs... on n'avait pas les mêmes buts, quoi, c'est tout, la vie a fait que ça a changé comme ça, et on s'est tourné vers d'autres, ceux qui restaient, ce sont tournés vers d'autres activités ufologiques. Donc moi, ça ne me dérangeais pas à l'époque de participer à une autre heu ... une autre association qui avait un développement en plus heu ... comment dire, à cette époque-là, ça commençait vraiment à se développer de manière importante et en 91, c'est à l'époque où la revue a été lancée, c'est l'année d'naissance de la revue.

- Si vous êtes rentré comme ça, est-ce que, comment on rentre en général dans SOS OVNI ?

- Ce n'est pas dur, comme toutes les associations, en adhérant à l'association, en s'intéressant au phénomène et puis en rentrant dans la démarche... la rentrée dans l'association et de savoir, enfin, en général, ceux qui rentrent c'est qu'ils veulent en savoir plus sur le phénomène O.V.N.I. et l'étudier, donner un coup de main à une association et puis avoir en contrepartie des moyens associatifs qu'ils ne pourraient pas avoir dans la vie privée.

- Et vous, vous êtes délégué régional, c'est ça ? ça vous donne une véritable position hiérarchique, par rapport aux autres personnes qui sont ici ?

- Oui, enfin oui et non . C'est à dire que le délégué régional est simplement un correspondant régional. C'est à dire que le responsable qui est à Aix-en-Provence ne peut pas superviser tout partout, donc petit à petit c'est venu naturellement des personnes qui étaient, je dirais de valeur, sérieuses sont devenues des correspondants régionaux et après est venue l'officialisation de la délégation. Je dirais... donc il y a des délégués régionaux qui eux drainent tous les membres (inaudible) dans la région, c'est à dire que c'est à eux d'organiser l'activité ufologique, la recherche, de leur mieux en faisant

de leur mieux la navette au niveau information avec le siège comme toutes les associations.

- Est ce qu'en fait, si l'ufologie pose des problèmes... est ce que pose des problèmes ?

- Ah oui !

- Est ce que l'association peut éventuellement en rendre compte ? Est-ce qu'elle tendrait à répondre en tous cas ?

- Là vous faite allusion à quels... vous feriez allusion à quels types de problèmes ?

- Et bien heu ... par exemple il s'agirait d'expliquer les différentes natures du phénomène, si j'ai bien compris, il y en a plusieurs, mais s'il s'agissait de toutes les couvrir, est-ce que l'association à les moyens de parvenir à cette totalité ?

- Je ne pense pas qu'elle pourrait couvrir parce qu'on a un budget et il n'est pas énorme .

- Est-ce que c'est la raison de l'association, son objectif ?

- Son objectif, c'est pouvoir heu... donner des réponses sur ce phénomène, de tenter de l'étudier de manière scientifique en utilisant les moyens ponctuels, des moyens ponctuels et scientifiques, c'est à dire sur certains cas quand l'occasion se présente pour faire des analyses au sol ou des études scientifiques sur des enregistrements radars ou, par exemple, on a eu une affaire avec un enfant qui disait avoir enregistré le bruit d'un ovni, donc la bande a été étudiée par (inaudible) scientifique et c'est pareil, quand on a des personnes du public qui disent avoir filmé au caméscope un ovni, là c'est parfois des moyens d'étudier scientifiquement les bandes vidéos, donc en utilisant, en fonction de nos moyens, ce genre d'éléments, qu'on ne peut pas contrôler hein, ça arrive quand ça arrive euh... on peut amener des petites bribes d'informations intéressantes sur le phénomène.

- Parce que là, vous parlez de moyens scientifiques, c'est vraiment une méthode ? est-ce que vous avez une méthode qui reposerait des moyens et une attitude scientifiques ?

- Disons qu'on essaie de la définir petit à petit, c'est entrain de se définir parce que ça fait quant même... ça fait des années, ça fait presque 50 ans que beaucoup d'amateurs, d'associations et des groupes beaucoup plus haut placés cherchent à étudier le phénomène sur plusieurs angles différents et normalement tout le monde devrait étudier la méthodologie scientifique c'est à dire ...et où ça pose un problème parce que la méthodologie scientifique implique quand on veut étudier un phénomène, il faut que l'on puisse le reproduire en laboratoire, il faut que l'on puisse l'avoir déjà obtenu d'une manière d'une manière ou d'une autre pour l'étudier, le reproduire, ce qui n'est pas du tout le cas du phénomène O.V.N.I., donc c'est déjà un problème et ensuite, il y a quand même une méthodologie dans la science, dans le travail scientifique que tous les gens devraient pouvoir connaître. Donc ça c'est une chose qui se met tout doucement en place mais il faut dire aussi que les gens n'étaient pas des gens qui sont dans c'domaine-là, les amateurs ou les associations n'ont pas forcément des scientifiques au sein de leur groupe, c'est vrai que s'il y avait un regroupement de scientifiques, on pourrait s'attendre déjà à avoir plus de chances d'avoir des travaux rationnels et rigoureux, comme les scientifiques vont étudier le phénomène.

- Est-ce que ce n'est pas l'attitude de SOS OVNI, de tenter d'atteindre ce... ?

- Ah oui ! tout à fait !

- Par quels moyens ?

- Bien les moyens heu ... Ces moyens, ce sont des moyens très diversifiés, c'est à dire qu'ils peuvent être au niveau physique, au niveau psychologique, il y a toute une palette de sujets à utiliser et étudier, quand on a connaissance d'une observation, il doit d'abord y avoir un contact avec les témoins et avoir un contact avec le témoin il y a aussi, il y a là donc ce premier contact avec le témoin, comment l'aborder, comment recueillir son témoignage sans le déformer, en soutirer les informations de base et après il y a tout un autre... une autre phase de travail qui est la vérification de ce qu'a dit le témoin, la vérification de tout ce qui peut être sur le terrain et tout ce qui a pu y avoir comme activités sur le terrain. Tout ça demande une rigueur dans le travail parce qu'on manipule beaucoup les informations et en plus on ne manipule pas que de l'information bête et méchante, il y a toute une part quand même qui est de l'information orale qui vient du témoin, c'est lui qui nous donne cette information dans 80% des cas, il y a quand même 90% des cas... il y a quelques rares cas où le témoin peut

amener quelque chose d'autre, un enregistrement, une photo, une trace, un élément concret qui vient corroborer son témoignage.

- Très bien, et ça c'est heu... , il y a d'autres associations qui n'ont pas cette tournure-là alors ?

- Je pense qu'il y a d'autres associations déjà... je pense que certaines associations ne l'ont pas et je dirais qu'elles ont une approche plus fantastique, c'est à dire qu'on cherche plus à assouvir ses fantasmes personnels sur le phénomène O.V.N.I. que de vouloir vraiment chercher l'origine d'un ou de plusieurs de plusieurs phénomènes et même des fois de ne même pas chercher à se critiquer ou se remettre en question dans les travaux que l'on fait. Si le phénomène, au bout de l'enquête qui est bâclée, qui n'est pas considérée comme une enquête, la récupération du témoignage du témoin, on ne vérifie même pas ce qu'il y a sur le terrain, s'il pouvait y avoir des vols d'avions ou s'il pouvait y avoir des moissonneuses-batteuses, on doit tous travailler de nuit dans un champ à 500 mètres de distance, des choses toutes simples qu'il faut faire, certaines associations passent directement à l'ovni pur et dur enfin le vaisseau extraterrestre. Il y en a qui vont encore plus loin dans le trip en parlant carrément , enfin en adoptant complètement les thèses de... je dirais de... d'une certaine frange ufologique délirante américaine où on va plus loin dedans où y a complot gouvernemental avec extraterrestres et militaires, y a des bases partout donc y a des ufologues qui sont surveillés, y a des goulags partout enfin... donc là, ce sont des gens, à mon avis, qui ne veulent pas chercher l'origine du phénomène O.V.N.I., qui veulent... qui s'font plaisir pour qu'ils continuent d'entretenir sans s'en rendre compte leur merveilleux à eux, leurs fantasmes à eux .

- Et est-ce qu'en général, est-ce que vous ne pensez pas, par exemple, que le public, puisque vous communiquez avec par la revue, est-ce qu'il reconnaît votre rigueur ?

- Le feed-back, c'est pas facile à savoir, c'est pas évident à savoir. Disons que... il faudrait, pour pouvoir le reconnaître véritablement, il faudrait que l'on soit dans un milieu concurrentiel assez élevé de plusieurs associations qui aient le même niveau que nous pour qu'on en voit vraiment les résultats. Or, pour le moment dans notre créneau, on est les seuls , on n'a pas d'autres concurrents au niveau ufologique en kiosque , d'un point de vue départemental ou régional , national, on n'a pas le même type de concurrents. Y a *Lumières dans la nuit* mais qui est assez... qui n'est pas structuré de la même manière et qui n'a pas les mêmes aides au niveau

associatif, nous on peut compter sur le siège , pour des analyses, pour des frais financiers, pour des déplacements etc, alors que *Lumières dans la nuit* ne peut pas le faire ça, ils ne peuvent pas se le permettre.

- Donc, est-ce que vous pensez en général, pour en revenir à ce que vous avez dit sur le fait que la science, les méthodes scientifique sont dans votre travail et dans l'ufologie en général, les moyens d'approcher le plus de la vérité ?

- Oh oui ! On ne peut pas faire autrement ! De toutes façons, il n'y a pas d'autres méthodes que la méthode scientifique pour approcher un phénomène inconnu, c'est toujours ce qui a été fait d'ailleurs par les scientifiques, donc il faut l'aborder de cette manière-là .

- Est-ce que vous pensez de ces qualités professionnelles, je veux dire dans le sens où c'est le produit d'un travail , d'avoir un esprit scientifique , est-ce que c'est transposable personnellement, est-ce que la rigueur intellectuelle , c'est aussi une qualité personnelle ?

- Euh.. oui mais ça dépend ce que l'on entend par rigueur intellectuelle. La rigueur méthodologique, c'en est une, mais la rigueur intellectuelle ça peut être pris... ça dépend dans quel sens vous présentez la chose.

- Je veux dire rigide ...

- Voilà la rigidité intellectuelle et la rigueur intellectuelle ?

- Le doute.

- Oui, disons je dirai le doute éclairé, le scepticisme éclairé, c'est à dire que... on ne croit pas, on n'est ni croyant, ni rationaliste, on prend tout de manière... enfin, on prend des choses de manière neutre on les étudie avant d'se faire une idée , on ne peut pas avoir une croyance, on ne peut pas approcher quelque chose en ayant une croyance en soi, il faut que ça soit neutre .

- Ni croyant, ni rationaliste, ça veut dire que quand même l'hypothèse extraterrestre, elle a sa place dans l'association ?

- Oui, tout à fait ! Comme toutes les autres hypothèses. Elles sont toutes mises au même niveau, et je dirais que c'est une volonté de rester neutre , de pas mettre en avant l'hypothèse. Si y a un cas , un cas vient à être expliqué,

il est expliqué et c'est pas pour ça que l'association devient obligatoirement un regroupement de sociopsychologues, de rationalistes qui cherchent à écraser à anihiler , à nier le phénomène O.V.N.I. parce qu'ils ont expliqué un cas. les explications de cas sont utiles pour l'ufologie parce qu'ils permettent de faire des parallèles entre les cas O.V.N.I. et les cas O.V.I., Objet Volant Identifié.

- Hier j'ai discuté avec X ., il m'a dit que la méthode... enfin, dans la démarche se rapprochant du scientifique, ce que vous avez de plus concret c'est le témoignage en fait, c'est votre outil principal.

- Oui principal, mais ce n'est pas le plus concret. Le concret c'est vraiment des cas, je dirais... ils sont très rares mais ce sont des cas qui sont corroborés par plusieurs moyens différents. Le cas... je dirais que le cas fantastique, celui sur lequel on pourrait bénéficier, on pourrait avoir des chances d'avoir des résultats très intéressants, c'est un cas avec témoins multiples, c'est à dire des témoins qui seraient placés à plusieurs endroits, qui n'se connaissent pas, qui voient des phénomènes sous des angles différents, qui seraient photographiés , enregistrés au radar , qui se poseraient au sol qui laisseraient des traces. Donc ça veut dire qu'on aurait un faisceau d'éléments différents, ce s'rait très intéressant et ça permettrait justement de là, en étudiant tous ces éléments et le croisement de tous ces éléments, le faisceau de je ne dirais pas de preuves mais de présomptions, on pourrait en sortir quelque chose qui serait largement plus intéressant qu'un simple cas avec un témoin, un témoignage unique .

- Vous dites que ce serait un cas très intéressant s'il arrivait à se poser au sol, mais par exemple, là, vous parlez franchement d'un vaisseau, d'un aéronef ou quelque chose comme ça non ? Parce que la foudre, en général, elle va pas s'poser au sol ...

- Alors je dis poser au sol, qui laisserait, qui aurait une interaction avec le milieu végétal, on va changer de vocabulaire.

- Oui vous avez dit poser au sol ...

- Oui tout à fait ! Mais je voulais vous dire quand je dis poser au sol, c'est un phénomène qui aurait une interaction avec les végétaux au sol quoi, c'est à dire qu'il serait assez proche du sol pour créer quelque chose ou des éléments directs, comme certains cas nous laissent... nous laissent très intrigués. Le cas comme celui de Trans-en-Provence ou (inaudible) a été

étudié par le S.E.P.R.A., le G.E.P.A.N. à l'époque... Qu'est-ce que ça peut être ? Ca a bien laissé des traces, ça a bien laissé un effet.

- Vous avez peut-être tout à fait personnellement une ... formulé peut-être une idée ?

- Oh c'est sûr ! C'est sûr que chacun a son opinion sur le phénomène mais il faut faire la différence entre son opinion et disons que l'on peut avoir son opinion et étudier un phénomène mais il ne faut pas que son opinion vienne complètement biaiser l'étude. On peut avoir des avis différents, des fois on les confronte si on est de comment dire, si on est de nature ouverte, qu'on peut travailler ...comment dire débattre de sujets différents, d'avis différents sans tout de suite en venir aux mains, il n'y a aucun problème mais il y en a qui ne peuvent pas faire ça alors que c'est un domaine où on devrait pouvoir même si les gens ne sont pas d'accord dans leurs opinions on devrait pouvoir échanger des opinions sans tout de suite provoquer clashes, des chocs intellectuels ou refus de communiquer comme on le voit dans ce milieu-là, on a des gens qui réagissent de manière complètement caractérielle .

- Pas au sein de l'association ?

- Non.

- Les autres associations alors ?

Hummm...Oui.

- S'il devait y avoir une autre issue, une issue au travail de l'ufologie, qu'elle soit amateur ou officielle, quelle serait l'issue la plus probable ?

- Il peut y en avoir plein .

- Si j'ai bien compris vous avez dit il n'y a pas une seule explication de tout ce que l'on appelle O.V.N.I., mais disons pour changer ma question, quelle serait plus heu ... celle que vous préféreriez, la plus favorable ?

- Disons que moi je n'en préfère aucune je pense que quel que soit le cas qui se présenterait, ça resterait quand même un phénomène intéressant à... comment dire... même si le phénomène est expliqué ...d'une certaine manière, enfin je ne crois pas que le phénomène soit explicable d'une seule

façon, je ne pense pas qu'on le résolve comme ça, en retrouvant la clef à un endroit bien précis, pour moi le phénomène, il est la conjonction de plusieurs facteurs différents, on a affaire à plusieurs phénomènes et des fois plusieurs O.V.I., plusieurs phénomènes O.V.N.I. différents selon le cas .

- C'est à dire ?

- C'est à dire qu'un témoin peut-être abusé à la fois par son esprit et par la météo, par le passage d'un engin du point de vue aéronautique, qu'y avait des éclairages différents, qui était d'une conception différente de ce qu'il avait l'habitude de voir et le fait que il y a eu du vent aussi à ce moment là, il n'a pas entendu le bruit, le fait qu'il prenne des médicaments pour soigner, je ne sais pas moi, un rhume ou un problème oculaire qui ait déformé sa vision, enfin il y a plein de facteurs différents ou alors peut-être qu'à c'moment-là il y a eu plusieurs combinaisons de plusieurs facteurs, encore d'autre facteurs qui il a vus, une météorite une rentrée atmosphérique et à ce moment là une coïncidence, y a eu un avion, un aéronef qui est passé dans le brouillard à un autre endroit et il a fait la liaison entre les deux et là, il y a vraiment deux facteurs différents à ce moment-là, donc je dirais même qu'à la limite partons du ... on peut penser à deux grandes hypothèses. Que les psychologues ou les sociopsychologues arrivent à trouver une réponse aux phénomènes : finalement tout était d'origine psychologique, alors il y aurait deux variantes : soit le témoin a tout imaginé, soit il y avait des phénomènes de temps en temps mais qui était tellement inhabituels à cause de la météo, etc, que le témoin les aurait transformé en ovni, on aurait cette variant-là. Imaginons qu'on trouve une réponse de ce côté-là, je pense qu'y aura quand même des choses à creuser dedans, ne serait-ce que pour la connaissance de l'homme, ça n'empêcherait pas que le phénomène serait pas... il vaudrait le coup d'être étudié rétrospectivement, tout ce qui ce serait passé avant comment on en est arrivé à trouver cette solution. Y a aussi, je pense à une autre hypothèse, imaginons qu'il y ai enfin un contact avec une autre espèce d'intelligence dans l'univers : contact officiel, un vaisseau qui se pose, l'extraterrestre qui sort, etc, le fait qu'y ait ça ne te donnera peut-être pas l'explication à tout ce qui s'est passé sur la planète dans des pays différents à des civilisations différentes. C'est pas parce qu'ils vont dire ce qu'ils diront qu'on va les croire sur parole et qui vont tout expliquer définitivement.

- Vous parlez des extraterrestres ?

- Oui, voilà ! Quelle que soit la version d'une explication possible, pour moi, ça ne résoudra pas tout et à mon avis dans certains cas bien précis il se

peut que l'on ait affaire à des phénomènes naturels encore inconnus sur terre. Y a une combinaison de phénomènes encore inconnus, comme ce qu'à soulevé Bastinger, donc heusi j'ai bien compris en gros, ce serait les forces tectoniques qui (inaudible) des forces électromagnétiques au niveau de la surface, la friction géologique déclencherait des réactions électromagnétiques qui seraient captées par certains cas de pshychisme, donc il y a des gens qui ne le capteraient pas du tout. Par contre, il y en a d'autres qui le capteraient et qui, sous ces ondes-là, verraient certaines choses dont des ovnis.

- Et là vous croyez cette...?

- Je la prends comme les autres, je ne la trouve pas plus idiote que d'autres. A mon avis, il y en a qui sont plus faciles à confirmer ou à infirmer, donc c'est sûr et certain quoi, il y a une graduation dans les hypothèses .

- Et si jamais il y avait un contact, quelles en seraient les conséquences

- D'après tout ce qui a été émis comme hypothèses dans c'domaine-là, ça serait catastrophique. Disons que ça ferait vaciller beaucoup de choses. déjà la position de l'homme sur la terre, la position des gouvernements sur les peuples, la position des religions par rapport au peuple, la position de la science par rapport à l'homme. Il y aurait beaucoup de choses qui seraient remises en cause .

- Donc c'est presque... ce serait un phénomène global,

- Mondial ! Tout à fait ! Planétaire !

- Est-ce que vous pensez que c'est pour ça que ils se cantonnent à des contacts

- Ca fait parti des hypothèses, c'est à dire que le contact ne sera jamais brutal, il sera sur 100/150 ans, 200, 300, on ne sait pas et petit à petit, y aura des événements qui feront que les gens prendront conscience de plus en plus qu'il se passe quelque chose pour en arriver à une époque où tout le monde s'ra... enfin s'ra certain qu'il y a des extraterrestres et là il se passera quelque chose. Ca fait parti des hypothèses .

- C'est des hypothèses... on n'est plus dans le cadre de l'hypothèse là ?

- Si je trouve .

- **C'est une hypothèse que sur laquelle vous pouvez avoir travaillé, enfin ...**

- Non là, c'est vous qui l'avez posé l'hypothèse, si les extra terrestres, c'est vous qui avez posé la question ...

- **Oui, enfin... d'accord ! Dans quel cas y a-t-il une hypothèse alors, je repose la question : dans quel cadre ça c'est une hypothèse ?**

- Je dirais que ça reste une hypothèse parce qu'il faut faire aussi la différence entre... je dirais qu'il faut vraiment faire la différence entre le phénomène O.V.N.I. et la vie extraterrestre. Nous on cherche... on fait bien la distinction, on peut pas s' permettre d'étiqueter l'ovni comme étant extraterrestre, c'est vraiment une explication qui est vraiment trop facile à admettre et à donner. Y a plein de gens qui s'en chargent, les sectes s'en chargent aussi et même dans le public ? 90% du public, 95% du public dès qu'on parle ovni, on parle soucoupes volantes, on parle extraterrestres, on parle martiens, ça vient automatiquement maintenant sur les clichés qui sont partout, alors que l'ovni à la base c'est un Objet Volant Non Identifié, phénomène aérien non identifié, que l'on n'a pas pu identifié. Je dirais qu'à la limite un avion qui passe dans l'ciel, il est considéré comme un ovni tant que vous n'avez pas le numéro de l'avion, vous n'avez pas rencontré les pilotes et que vous n'avez pas vérifié qu'à telle heure c'est bien un avion qui passait, qui allait de telle ville à telle ville, il reste un objet structuré qui passe dans le ciel quoi .

- **Dans ce cas-là, vous avez un sentiment de devoir lutter contre les débordements d'autres mots qui s'accaparent le phénomène ?**

- Euh ... oui c'est à dire y a... y a... c'est pas évident, c'est complexe parce que lutter contre les débordements des autres groupes ça nécessite beaucoup d'énergie et vous gaspillez beaucoup d'énergie, beaucoup d'argent alors que l'on préfère se concentrer sur l'étude du phénomène et on s'est rendu compte qu'il est très difficile de corriger éventuellement d'autres personnes parce qu'on ne peut pas remettre à zéro des gens comme des ordinateurs, on peut pas refaire le programme, réenregistrer par-dessus les gens, les gens ne changent pas, quand ils ont ça ancrés, leurs débordements, leurs fantasmes et leurs réactions caractériels ou leur actions complètement illogiques, on ne peut pas les corriger .

- Si vous ne luttez pas contre eux, est-ce que les gens vont pas risquer de vous confondre avec eux ?

- Bien je dirais que la lutte en elle-même, elle ne se fait pas à ce niveau-là, elle se fait surtout en mettant en valeur ce que nous faisons, donc après c'est le public qui va faire la différence.

- Qu'est ce que vous appelez « mettre en valeur » ?

- Informer les gens de ce qu'on a fait comme travail par le biais de la revue, par le biais du Minitel, par le biais de congrès tous les deux ans ou aussi le fait des adhérents qui rencontrent les délégués qui travaillent avec eux, il faut justement voir ce qui se fait par rapport aux autres.

- Et comment vous luttez dans la revue, par exemple ? Qu'est-ce qui met ...

- Je dirais que la revue a un double rôle : elle a un rôle d'information médiatique du public, donc c'est de l'information qui cherche à être traitée, à être donnée de manière objective, c'est la volonté et puis y a aussi au sein de la revue l'information qui est issue de l'association, les travaux de l'association, les enquêtes, donc il y a ces deux aspects-là. Si vous avez jeté un coup d'œil dans la rubrique, il y a vraiment un résultat des délégations, des travaux qui ont été faits, les rencontres de spécialistes, des interviews, etc, et puis il y a tous les articles sur les sujets ufologiques actuels et passés qui sont plus destinés à informer le public.

- Et les scientifiques sont aussi une cible ?

- Positive oui, ça leur est destiné.

- Est-ce qu'il y a un moyen de leur suggérer les travaux ou faire simplement découvrir l'intérêt de l'ufologie ?

- Oui ça, ils peuvent le ... c'est un moyen pour suggérer des travaux, c'est un moyen pour ... ça leur fait découvrir le domaine, ça leur montre qu'il n'y a pas que des illuminés, que des gens caractériels. Ça leur montre aussi... ça leur demande indirectement s'ils ne voudraient pas s'intéresser au sujet, travailler avec une association, ça a ce but-là inavoué, bien sûr.

- Et est-ce que la recherche officielle fait défaut ?

- La recherche officielle pour le moment, c'est le S.E.P.R.A., à Toulouse, qui est dans une phase depuis plusieurs années très... comment dire ... qui s'est renfermé, il y a peu de contacts avec le public et c'est dommage pour elle.

- Est-ce que tu es content du travail officiel ?

- On ne peut pas dire que je sois content du travail parce que, disons qu'à une époque il a fait vraiment un travail d'information pour le public et c'était bien, c'était vraiment dans les années 70/80, il y avait des plaquettes d'information sur l'évolution de la recherche officielle et à partir de 88, il n'y a eu quasiment plus aucune information, c'est une sorte d'entonnoir, c'est à dire que les gens pensent bien faire en donnant leurs témoignages à la gendarmerie, la gendarmerie, elle, envoie tout ça au S.E.P.R.A. et ensuite le S.E.P.R.A. reçoit mais ne le répercute pas, on ne sait pas ce qu'il y a comme nouvelles informations, le résultat concret de cet organisme depuis plus de 10 ans, on n'en a aucune idée .

- C'est gênant pour qui alors ?

- Je dirais que ce n'est pas gênant, mais quand un organisme est créé ? c'est dans sa fonction même d'informer sur ce qu'il fait. En plus, si c'est un organisme officiel, il a double responsabilité, tout le monde paye pour lui, les sous viennent de l'Etat et l'Etat c'est nous, c'est toi aussi.

- Donc il a... il devrait mieux tout simplement informer le public et également, est-ce qu'il y a un problème de collaboration avec les associations?

- Tout à fait. A une époque, il y avait une collaboration qui s'était faite, ce qui est dommage c'est que le train n'a pas été pris, en 77 quand il a été créé, il a fait une première réunion avec tous les chercheurs en France et ça été très significatif, et tout de suite il y a eu une levée de boucliers parce que déjà à cette époque-là, dans le milieu ufologique Français, on avait ce mélange incroyable des provenances, des idées, des délires etc ... il n'y avait qu'un petit pourcentage de gens, de chercheurs véritablement sérieux et objectifs malheureusement, la majorité à cette époque-là a été... Disons que c'était un test pour le G.E.P.A.N., et voilà ce que ça a donné en 77 après cette réunion (inaudible) l'aide qu'on pourrait obtenir des chercheurs terrestres sera vraiment d'une manière très ponctuelle et très précise, très prudente quand on parle de (inaudible), petit à petit le S.E.P.R.A., le G.E.P.A.N. a toujours travaillé... enfin travaillé en solo, il a fait appel à des

consultants scientifiques, c'est vraiment extrêmement rare qu'il se base sur des travaux de chercheurs privés, de manière officieuse il y a eu des contacts, il y a eu des collaborations mais jamais de manière officielle, ça reste toujours comme ça et après le clash est allé de plus en plus en s'accéléralant parce que, quand on voit que les trois quarts de la recherche ufologique en France sera bien mangée par le délire extraterrestre, le complot gouvernemental, « on nous cache tout, on nous dit rien », etc, qu'on prend tout pour argent comptant, les enlèvements par millions au Etats Unis, les *Men In Black* qui seraient partout etc, etc, je comprends qu'en organisme officiel ne veuille pas aller plus loin.

- Est-ce que cette attitude divaguante, comme ça .. les autres associations font du tort à l'hypothèse extra-terrestre ?

- Non je ne pense pas. Je ne pense pas parce que de toutes façons, l'hypothèse de l'extraterrestre, c'est quelque chose que l'on ne peut pas dompter, ça fait partie des idées, c'est quelque chose de complètement aléatoire, elle existe hors de ce qu'on peut y rajouter.

- Et pour sa crédibilité ?

- Et bien je pense que ceux qui doivent plus en souffrir ce sont des gens comme les biologistes ou les chercheurs astrophysiciens qui étudient l'univers par le biais de la radioastronomie, par exemple, qui étudient les météorites etc, ... toutes les formules de vie, les composants de la vie dans les météorites ou la neige, les comètes etc ... en particulier les comètes, pour eux, à mon avis ça leur pose problème. On est entrain de créer un mythe extraterrestre, le domaine extraterrestre est en train de devenir quelque chose de très folklorique, alors que eux veulent l'aborder d'une manière scientifique rationnelle, la vie dans l'univers, mais ce n'est pas obligatoirement telle qu'on la vue dans *Independence Day* et dans *Men In Black*.

- Et pour en revenir au défaut du travail du S.E.P.R.A., est-ce que l'association SOS OVNI pourrait se permettre de le remplacer, c'est à dire, est-ce qu'elle pourrait se permettre actuellement de produire des données aussi bonnes que celles que produire le S.E.P.R.A. ?

- Oui si elle avait le même budget que lui, mais elle ne l'a pas.

- Tout y est, toutes les qualités sont réunies sauf une question de...

- Je pense que oui, puisqu'on a quand même des consultants scientifiques, on a des adresses fiables au niveau vérifications de laboratoires, donc on pourrait faire comme lui, on a assez de gens sérieux dans l'association pour contrôler tous les dérapages, mais avec leur budget, j pense qu'on pourrait faire pareil qu'eux, peut-être mieux.

- Au niveau de l'information du public, vous avez dit que vous étiez les seuls à informer le public sur la recherche en ufologie ?

- Je ne sais pas si on peut dire « à bien informer ». Je dirais qu'on utilise actuellement... on est les seuls à utiliser un moyen important, un média important, je pense qu'on a la qualité de l'information et qu'on a aussi la quantité de l'information mais c'est difficile de juger soi-même .

- Justement sur la qualité de l'information ça doit remonter à la qualité de travail, est-ce que la preuve, c'est une notion importante dans la démarche ufologique ?

- Je pense que même au-delà de l'association, la recherche ufologique... Oui, c'est l'élément moteur, arriver à prouver que ce phénomène existe. Je pense que ça travaille inconsciemment et consciemment tous les chercheurs dans c'domaine.

- Que ce phénomène existe c'est à dire ?

- Amener quelque chose de concret, (inaudible).

- L'histoire du phénomène O.V.N.I. ?

- En tant que tel oui, donc véritable phénomène physique évidemment.

(coupure)

- La façon dont tu m'a posé la question, j'voyais plus la preuve comme... preuve concrète, physique que comme une preuve psychologique. Parce que dans (inaudible), c'est la science qui l'a déterminée, c'est un preuve palpable et non irréal, enfin non palpable.

- Donc, la preuve devrait servir la matérialité du phénomène O.V.N.I. alors ?

- Ah oui ! Tout à fait !

- **Donc, la théorie psychosociologique risque d'être mise un peu en marge ?**

- Moi, j pense que oui parce qu'y a peut être des idées intéressantes dans la théorie psychosociologique. Malheureusement, y a pas d'chercheurs qui l'ait développer depuis les années 70/80. Ca fait partie des hypothèses qui sont intéressantes à travailler mais personne ne l'a travaillée depuis, donc elle reste à l'état d'ébauche et c'est tout. L'étude de la psychologie humaine et la cerveau humain et les outils du corps humain, le corps humain et comment il perçoit l'extérieur et comment le cerveau humain peut influencer ce qui est à l'extérieur de lui ou ce qui est à l'intérieur de lui.

- **SOS OVNI concentre ses efforts sur la matérialité du phénomène, plutôt. Par exemple, les scientifiques avec lesquels vous collaborez sont plutôt des physiciens que des psychologues, des psychiatres ou...**

- Oui, oui. Bah disons que... les cas (inaudible) qui nous arrivent le plus souvent entre les mains... non, j'dirais pas le plus souvent mais disons... on pense pour le moment avoir plus de chances d'amener des éléments concrets pour expliquer le phénomène au travers des preuves physiques que des preuves psychologiques. C'est l'éternel problème entre les sciences dures et les sciences sociales. Mais j pense que les sciences sociales ont eu leur utilité dans l'étude du phénomène O.V.N.I., 'fin quand j'dis les sciences sociales, c'est les sciences humaines, pardon.

- **Mais puisqu'on change de nature de preuve, on change le nature du phénomène alors ? Si on s'attache uniquement aux preuves physiques, on ne peut considérer dans ce cas que le côté physique du phénomène ?**

- Exact ! Oui. C'est vrai que ça pose un problème. Euh... Là, j'dirais que je...je connais plus bien... c'est pas dans mes fonctions de... de discuter d ce sujet-là parce que j'ai pas la formation adéquate. J'ai pas de formation scientifique, aussi bien au niveau sciences humaines que sciences dure, donc là, je commence à perdre un peu pied dans les arguments mais euh... surtout, c'que j'pourrais dire, cest que... est-ce que les sciences humaines ont actuellement... peuvent amener des preuves aussi intéressantes que les sciences dures, sur un plateau, qui ont autant de valeur que les preuves physiques ? Je pose la question.

- **En général ?**

- Oui, c'est ça.

- **Entre parenthèses, c'est le problème de la preuve dans les sciences sociales, qu'on ne peut pas vraiment avoir comme on peut les avoir dans les sciences dures.**

- Exact ! C'est pour ça que le vieux réflexe, c'est de se tourner vers tout ce qui est euh... provenant des sciences dures, par rapport aux sciences humaines. C'est tellement dans ce domaine-là, les sciences humaines, qu'on sait pas quand on a affaire à quelque chose (inaudible).

- **Est-ce que personnellement, tu collabores avec des scientifiques ,**

- Pas directement.

- **Qui le fait ?**

- Bah c'est le responsable de SOS OVNI ou d'autres chercheurs d'autres associations. Je sais pas, mais nous, en général, c'est le siège de l'association qui les contacte directement, quand un délégué en fait la demande. Ou alors, pour des besoins ponctuels, avec l'accord du responsable, c'est l'délégué qui contacte directement un scientifique. Ça m'est arrivé une fois, de manière très ponctuelle, en demandant des informations, mais on peut pas appeler ça une collaboration complète, scientifique.

- **Et euh... Est-ce qu'il est important d'avoir des scientifiques à SOS OVNI ?**

- Oui, tout à fait.

- **Ca apporte quoi ?**

- Ca apporte que... eux sont des spécialistes et y a qu'eux qui peuvent avoir... donner des résultats et des jugements qui seraient fiables. J'dirais qu'à la limite, l'ufologue, c'est l'facteur. Il est allé chez le témoin, il a remis sa lettre qui est le témoignage, puis il la donne au scientifique. Il a un rôle de transmetteur quoi.

- **Pourtant, G. L. m'a dit tout à l'heure que le vrai travail que pouvait se permettre une association, c'était justement le recueil du**

témoignage. Mais il n'a pas semblé vouloir dire que ça s'limitait à un rôle de... transmission de la source à la science.

- Là, j'avais vraiment simplifié les choses parce que, pour le moment, y a pas de... scientifiques qui étudient le phénomène O.V.N.I. de manière officielle. Le S.E.P.R.A., il a ses problèmes euh... les associations ne comportent pas assez de scientifiques au sein d'elles-mêmes. Disons que euh... on a pas la formation scientifique adéquate, donc on fait avec c'qu'on a, de c'qu'on apprend au fur et à mesure sur le terrain. Au moins, qu'on puisse recueillir quelque chose de la manière la plus (inaudible) possible, de l'engranger et que ça puisse servir à la science à un moment indéterminé quoi. Mais au moins, on aura fait un premier rôle qui est recueillir quelque chose et qu'on transmet ensuite à (inaudible) qui aura les bagages nécessaires pour l'étudier. Mais j pense pas qu'on soit... Faudrait déjà passer la moitié d'sa vie à faire de l'ufologie puis l'autre moitié à se spécialiser ou à suivre des formations scientifiques pour devenir le le... 'fin un scientifique complet quoi. Mais le problème de l'ufologie, c'est qu'c'est quand même un domaine qui fait appel à... à énormément de secteurs scientifiques différents, donc ça veut dire que c'est quand même un domaine pluridisciplinaire.

- En fait, est-ce que la rigueur des résultats, est-ce qu'elle est essentiellement due à la présence de scientifiques ?

- Euh... Pas du tout ! Disons que eux viennent... c'est la cerise sur le gâteau.

- Donc on en revient au travail de l'ufologue ?

- Bah oui, on en revient à c'travail-là qui, c'est vrai, demande des qualités. N'importe qui sur le terrain ne peut recueillir n'importe quoi. Pour le donner ensuite à un scientifique, il faut qu'ce soit vraiment... Y a quand même une logique de travail en aval du travail scientifiques.

- Est-ce que les scientifiques avec lesquels vous collaborez reconnaissent cette qualité ?

- Bah oui, sinon ils seraient pas là.

- Et la revue aussi... est-ce que c'est peut-être un moyen de constituer des archives pour une exploitation scientifique ultérieure ?

- Ca s'ra... oui, je pense que c'est un moyen de constituer des archives mais je pense pas que ce soit aussi euh... qu'ça puisse servir à... certains types de scientifiques, à un autre créneau scientifique. j'dirais. Mais euh... je sais pas. Des sociologues, peut-être, des archivistes ou des historiens.

- Et le congrès, quels sont ses objectifs ?

- Y avait plusieurs... y a plusieurs objectifs dans le congrès. C'est déjà d'organiser en un endroit donné, pendant trois jours, une rencontre entre spécialistes euh... ça a vocation aussi d'informer le public sur le phénomène, ça a vocation d'informer les médias et ça a vocation d'informer les scientifiques et même de les faire venir dans ce congrès pour écouter leur... comment dire... c'que les scientifiques ont faire pour apprendre des éléments quoi, regarder, bénéficier de conseils scientifiques mais en même temps, confronter la pensée, le regard, la méthodologie avec ce que fait l'ufologue et il y a aussi l'intérêt... stimuler, si on veut, l'intérêt de la science pour ce phénomène-là, parce que pour le moment, la science, d'une manière générale, a quand même des préjugés. On considère que ce phénomène ne vaut pas l'coup d'être étudié.

- C'est paradoxal de dire que la science a des préjugés alors que c'est là même qu'ils devraient tomber.

- Ah oui ! Tout à fait ! Y a bien des découvertes scientifiques qui ont été retardées à cause de ça. L'astronomie, par exemple, les météorites, ça a été combattu pendant des années, par (inaudible). Il a fallu des exemples concrets comme des chutes de météorites pour que les scientifiques changent leur fusil d'épaule.

- Qu'est-ce que ce que tu souhaiterais faire plus tard, dans l'association ?

- Bah, j'aimerais bien être pompier (rires). C'que j' compte faire plus tard ? C'que j' fais actuellement, continuer c'que j' fais, développer éventuellement, j'aimerais bien évidemment voir, tout ça fait partie des vœux que tout chercheur doit pouvoir se lancer, c'est tomber sur un cas qui donne enfin la réponse au phénomène mais là euh... c'est le fantasme suprême. Mais sinon, de manière plus modeste, développer l'association, qu'elle prenne plus de poids, améliorer les relations entre chercheurs.

- Entre chercheurs... ?

- Dans l'domaine euh...
- Mais chercheurs de quel type ?
- Tous les types : 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} type (rires)
- Ufologues, scientifiques ?
- Ah oui ! Améliorer la relation entre la science et l'ufologie. Etablir des rapprochements ou des ententes avec les scientifiques qui aimeraient travailler dansc'domaine-là mais qui n'ose pas l'faire parce que... ils ont des préjugés. Y a plein d'choses qu'on aimerait voir se faire.
- Mais tu as dit « trouver l'explication du phénomène ». Est-ce qu'elle n'a pas été à 80 % déterminée ?
- Non, parce qu'y a pas d'travaux scientifiques qui le prouvent, pas de manière définitive.
- Comment on obtient ces statistiques ?
- Bah, 'faut étudier dans les mêmes cas, selon une méthodologie, de manière hyper précise. Il faudrait qu'on ait au mois un millier d'enquêtes, très rigoureuses, pour pouvoir ensuite en tirer quelque chose.
- C'est une lourde tâche.
- A mon avis. Je pense pas qu'on puisse trouver une solution au phénomène dans les mois qui viennent ou dans les années à venir. Moi, j'm'attends plus ou moins à mourir sans avoir vu la solution au phénomène. Ou alors, peut-être que le technologie... que le développement de la technologie qui est telle depuis plusieurs décennies, arrive à un niveau ou on puisse trouver des réponses plus rapidement que maintenant, donc que la science va se développer à un point tel qu'on pourra utiliser des techniques qu'on connaît pas encore mais qui donneront des réponses rapidement, avant avant euh... 100 ans à peu près. On peut tout imaginer, on connaît pas la science demain. On peut l'imaginer quoi. C'est là-d'ssus que certains s'appuient aussi.

ANNEXE

Présentation du règlement intérieur de l'association SOS OVNI.

Règlement intérieur

Article 1 :

SOS OVNI se situe en marge de toute considération « militante ». Le but de l'association n'est pas de démontrer l'existence des ovnis ou des extraterrestres, mais de vérifier, au sens journalistique du terme, les informations circulant à ce sujet, de façon pragmatique et objective.

Article 2 :

Pour remplir ses objectifs, l'association mandate en régions des représentants. Le rôle de ceux-ci ne concerne pas les activités bancaires ou d'administration générale. Pour garantir une bonne cohésion au sein de l'association, les droits et devoirs des délégués ont été fixés comme suit :

2.1

Le délégué doit développer la délégation en utilisant les moyens fournis par le siège de SOS OVNI (revue Phénomène, affiches, etc.).

2.2

Il peut s'exprimer dans la presse dans le strict cadre de ces activités et en prenant soin de mettre en avant la neutralité et l'objectivité défendues par SOS OVNI, comme exprimé dans l'article 1.

2.3

Il est encouragé à entretenir des liens avec les autres délégations de SOS OVNI et doit justifier d'un minimum d'activité au sein de l'association.

2.4

Il doit impérativement informer le siège de l'association, le plus rapidement possible, de tout témoignage, publication ou information concernant son secteur.

2.5

Il doit pouvoir être, lui ou un autre membre de la délégation, facilement joignable par le siège de SOS OVNI.

2.6

Il doit informer le siège de toute démarche dépassant ou pouvant dépasser le cadre de sa délégation régionale.

2.7

Le but de l'association n'est pas d'enregistrer des adhésions à tout prix. Les délégués régionaux se doivent donc de déconseiller l'adhésion aux personnes qui, à travers celle-ci, poursuivraient un but philosophique ou religieux : recherche de « messages cosmiques », attente de « l'arrivée des extraterrestres », etc. L'association n'a rien à proposer en la matière. L'expérience nous apprend que le domaine de l'ufologie, perçu comme participant de ce que l'on nomme le « paranormal », attire bon nombre de personnalités fragiles. Ces dernières y cherchent une échappatoire, voire un exutoire : espoir d'une « rencontre avec un ovni », rejet de la société sur la base d'une « vision cosmique des choses », etc. Il en résulte fréquemment une déconnexion d'avec la réalité pouvant s'avérer dangereuse sur le plan psychologique. Dans ce cas également, le délégué se doit de décourager l'adhésion.

2.8

Le délégué devra régler au plus vite, au sein de la délégation régionale, tout problème qui pourrait surgir d'un manquement à la recommandation ci-dessus.

Article 3 :

Le domaine dit « ufologique » se caractérise par une multitude d'associations peu sérieuses plus préoccupées de démontrer que les extraterrestres nous visitent (démarche relevant d'un *a priori* philosophique) que par un véritable travail d'investigation. Il est aussi noyauté par diverses sectes (cf. Rapport Parlementaire de Janvier 1996 sur les sectes en France). Pour éviter toute interaction avec ces milieux, le délégué SOS OVNI ne peut faire partie d'une autre association ou mouvement à caractère ufologique, sauf dérogation exceptionnelle et après accord du siège. De la même manière, il devra décourager toute adhésion de personnes issues ou appartenant aux milieux décrits plus haut.

Article 4 :

Les sectes dites « ufologiques » tentent depuis des années d'infiltrer les associations ufologiques afin de se donner, à travers elles, un masque inoffensif : « nous sommes des passionnés d'ovnis, nous ne faisons de mal à personne... » L'appartenance à un mouvement ufologique de type sectaire, reconnu en tant que tel par l'Observatoire interministériel sur les sectes, par l'Union Nationale de Défense des Familles et de l'Individu (UNADFI), et/ou par le Centre de documentation, d'éducation et d'action Contre les Manipulations Mentales (CCMM) est un facteur d'exclusion immédiate de SOS OVNI, tant pour le délégué que pour le simple adhérent.

Article 5 :

La délégation ne peut être officiellement déclarée en préfecture, dépendant directement du siège social de SOS OVNI. Elle ne peut être qu'une émanation de SOS OVNI France, Québec, ou Belgique.

Article 7 :

L'adhésion à SOS OVNI implique *de facto* l'acceptation du présent règlement et le délégué fera tout ce qui est en son pouvoir pour en porter les termes et conditions à la connaissance des membres.

Article 8 :

Moyennant le respect du présent règlement intérieur, SOS OVNI soutiendra ses membres et délégués, mettant à leur disposition l'ensemble de ses moyens. Elle pourra effectuer des relevés astronomiques, effectuer un point au contrôle aérien, les aider à réaliser une enquête ou une contre-enquête, effectuer un prélèvement, les mettre en rapport avec un laboratoire scientifique et, le cas échéant, en supporter les frais. Elle les tiendra régulièrement informés de tout ce qui pourra concerner leur secteur, et leur enverra revues, affiches, dépliants, et tout le matériel nécessaire au développement de la délégation.

CONCLUSION

Si l'ufologie est l'étude du phénomène O.V.N.I., elle est aussi l'étude du des hommes et de leur rapport au monde. C'est une activité simple, comme il en existe beaucoup d'autres. Mais derrière cette simplicité on trouve les gestes, les conduites, les questions qui construisent et révèlent des problématiques autrement plus importantes.

Aussi, ce qui intéressait cette étude n'était pas le fondement de l'ufologie mais sa capacité à renseigner sur l'interprétation que la pensée populaire pouvait produire de l'activité scientifique (je rappelle que le terme « populaire » signifie ici ce qui n'est pas scientifique).

La volonté d'une formation d'origine et de composition populaires de se rapprocher de la méthodologie et du savoir scientifiques puis de les exploiter dans le cadre de l'étude d'un objet qu'elle a elle-même construit a donc été observée.

Il a également été constaté que cette appropriation s'inscrit, contrairement à ce que l'on pourrait en penser, dans une logique de réenchantement du monde, ce à quoi la science est utile puisqu'elle a pour but de fixer les limites des connaissances humaines sur lesquelles la définition de l'étrange et du mystérieux se fonde.

Dans cette situation, l'ufologue est un être au visage double, à l'image du couple d'enquêteurs de la série « X-files », l'un étant un véritable expert médical, qualifié en tout et totalement converti au scepticisme scientifique absolu, l'autre, clairvoyant et intuitif, est toujours prêt à comprendre et à révéler la part de mystère des faits sur lesquels il enquête. Il se trouve en fait que le rôle de « l'expert » est de démontrer que, malgré sa consistance et sa puissance, le raisonnement scientifique arrive très souvent à ses limites. Le rôle de « l'intuitif » est de collaborer avec « l'expert » mais surtout d'apercevoir les limites de sa conduite, de ne pas les concevoir

comme un obstacle mais, au contraire, de les dépasser pour envisager une explication scientifiquement irrecevable (qui d'ailleurs sera souvent la bonne).

Ce genre de scénarios très appréciés du public pourraient traduire une tendance globale, qui serait la même que celle qui a été décrite dans cette enquête.

BIBLIOGRAPHIE

- Gillo Dorfles, *Mythes et rites d'aujourd'hui*, éditions Klincksieck, collection Esthétique, 1975.

- Véronique Champion-Vincent et Jean-Bruno Renard, *Légendes urbaines, Rumeurs d'aujourd'hui*, éditions Payot, 1992.

- Théophile Gautier, *Récits fantastiques*, Bookking International, Paris, 1993.

Jean Guiton, Igor et Grichka Bogdanov, *Dieu et la science*, Grasset & Fasquelle, 1991.

- Manuel Jimenez, *La psychologie de la perception*, Flammarion, Dominos, 1997.

- Jean-Marc Lévy-Leblond, *L'esprit de sel*, Librairie Arthème Fayard, 1981, nouvelle édition du Seuil, collection points, 1984.

- Bertrand Méheust, *Soucoupes volantes et folklore*, Imago, 1985.

- Serge Moscovici (sous la direction de), *Psychologie sociale*, Presses Universitaires de France, 1984.

- Max Perutz, *La science est-elle nécessaire ?*, éditions Odile Jacob, 1991, traduction en français de l'édition originale *Is science necessary ?*, Dutton, New York, 1988.

- Jean-Jacques Salomon, *Le destin technologique*, éditions Balland, collection Situations, 1992.

- Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Booking International, Paris, 1995.